



Université de Montréal

**Analyse de la position des groupes et des individus dans un réseau  
criminel structuré autour des motards criminalisés**

Par  
Catherine Rochefort-Maranda

École de Criminologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences  
En vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences (M.Sc.)  
en Criminologie

Août 2010

© Catherine Rochefort-Maranda, 2010

Université de Montréal  
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé :

Analyse de la position des groupes et des individus dans un réseau  
criminel structuré autour des motards criminalisés

présenté par :

Catherine Rochefort-Maranda

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Massimiliano Mulone  
président rapporteur

Carlo Morselli  
directeur de recherche

Maya Leduc  
membre du jury

## SOMMAIRE

L'étude scientifique des réseaux criminels démontre, de plus en plus, que leur structure est flexible et dynamique et que la thèse du contrôle ou de la centralisation des marchés criminels est discutable. Pourtant, devant la présence d'une organisation criminelle dite «traditionnelle» dans un marché criminel, autant la population que les milieux médiatiques, politiques, policiers et judiciaires, peuvent percevoir le marché comme étant contrôlé par cette organisation. Le fait de surévaluer la menace réelle de certains groupes criminels et de considérer que la centralisation des marchés criminels existent au détriment de la collaboration entre différents individus et groupes d'un réseau, peut notamment influencer les stratégies policières. D'une part, les autorités policières peuvent orienter leurs stratégies en tenant pour acquis que la structure dont s'est doté une présumée organisation criminelle se transpose dans le marché criminel dans lequel ses membres opèrent. D'autre part, cette organisation devient la première cible des autorités et les autres participants du réseau se voient accorder une moins grande importance dans les activités du marché. La recherche qui suit présente les résultats d'une analyse de réseau effectuée à partir des transcriptions de surveillances électroniques et physiques issues d'une importante opération policière visant la lutte aux motards criminalisés : l'opération Printemps 2001. À l'aide de ces données, un réseau de 349 individus a été créé. Bien que la cible principale de l'opération policière ait été l'organisation des Hell's Angels, plus précisément, le chapitre Nomads et son club-école, les Rockers, d'autres groupes et d'autres individus ont été interceptés par les surveillances policières. Il ressort des analyses de la position occupée par l'ensemble des groupes et des individus identifiés, que les principales cibles des autorités policières n'étaient pas celles qui occupaient les positions les plus stratégiques pour être influentes et durer dans la portion du marché ciblée par l'opération.

**Mots-clés : crime organisé, réseaux criminels, analyse de réseaux sociaux, motards criminalisés, trafic de stupéfiants, opération policière**

## SUMMARY

The scientific study of criminal networks reveals that their structure is flexible and dynamic and that the thesis supporting the control or the centralization of the criminal markets are at the least debatable. Nevertheless when a «traditional» criminal organization is active in a criminal market, the people, the media, the politicians, the police force and the judiciary tend to perceive that the market is under the control of that organization. In over-evaluating the real threat posed by certain criminal groups and in considering that there is a centralization of the criminal markets held by a known criminal organization, police strategy is biased and underscores the importance and influence of other individuals or groups of persons within the criminal market. Police strategy is then oriented in thinking that the structure of a criminal organization is transposed in the criminal market wherein its members operate. Consequently, the organization becomes the main target of the authorities and giving less attention to the other actors in the activities of the market. The following research paper presents the results of a network analysis taking its main sources from transcripts of electronic and physical surveillance collected during an important police operation against criminal bikers in the Province of Québec, Canada, and known as Operation Springtime 2001. From these transcripts, a network of 349 individuals was created. Though, the Hells Angels organization and more precisely the Nomads Chapter and its farm team, the Rockers, were the main targets of the police operation, other groups and individuals were also intercepted by police surveillance. After analysis of the position occupied by all the groups and individual that were identified it became apparent that the main target of the police authorities were not those who held the most strategic positions to exercise influence and last in the market under examination by the operation Operation Springtime 2001.

**Key words: organized crime, criminal networks, social network analysis, criminal bikers, drug trafficking, police investigation**

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Sommaire</b>	iii
<b>Summary</b>	iv
<b>Liste des tableaux</b>	vi
<b>Liste des figures</b>	vii
<b>Liste des abréviations</b>	viii
<b>Remerciements</b>	ix
<b>Introduction</b>	1
<b>Chapitre 1 : Les particularités des réseaux criminels : une recension des écrits</b>	6
A) Le concept de crime organisé et sa structure	7
B) La perspective des réseaux sociaux	10
C) Les relations sociales comme opportunité générée par le réseau	14
D) La collaboration criminelle dans un marché	17
E) La perception du crime organisé et la visibilité des organisations criminelles traditionnelles : l'exemple des motards criminalisés	20
F) Résumé de la recension des écrits, problématique et description du concept de position stratégique	29
<b>Chapitre 2 : La démarche méthodologique</b>	35
A) Le cas à l'étude : l'opération Printemps 2001	36
B) Les sources de données	42
C) L'analyse de réseaux	47
D) Les limites de la recherche	58
<b>Chapitre 3 : Une vue d'ensemble du réseau ciblé par l'opération Printemps 2001 et des groupes qui le composent</b>	65
A) Une vue d'ensemble du réseau	69
B) La position des groupes dans le réseau	90
<b>Chapitre 4 : La position des individus dans le réseau ciblé par l'opération Printemps 2001</b>	112
<b>Discussion et conclusion</b>	136
<b>Sources documentaires</b>	x

## LISTE DES TABLEAUX

<b>Tableau I :</b> Exemple d'une matrice binaire symétrique	53
<b>Tableau II :</b> Répartition des résultats moyens des mesures de connexions directes et intermédiaires par groupe	91

## LISTE DES FIGURES

<b>Figure 1 :</b> Répartition des participants du réseau ciblé par l'opération Printemps 2001 selon leur groupe d'appartenance	72
<b>Figure 2 :</b> Répartition des indices de centralité de degré entre les acteurs du réseau ciblé par l'opération Printemps 2001	82
<b>Figure 3 :</b> Répartition des indices de centralité d'intermédiarité entre les acteurs du réseau ciblé par l'opération Printemps 2001	83
<b>Figure 4 :</b> Distribution des participants du réseau ciblé par l'opération Printemps 2001 en fonction de leurs indices de centralité de degré et d'intermédiarité	117



## **LISTE DES ABRÉVIATIONS**

**ERM** : Escouade régionale mixte

**GRC** : Gendarmerie royale du Canada

**HA** : Hells Angels

**SCRC** : Service canadien de renseignements criminels

**SPVM** : Service de police de la Ville de Montréal

**SQ** : Sûreté du Québec

## REMERCIEMENTS

Avant tout, je tiens à souligner le support incroyable que mon directeur, Carlo Morselli, m'a apporté à chaque étape de la réalisation du mémoire. Je n'aurais pu trouver une meilleure personne pour me guider, en me laissant toute la latitude dont j'avais besoin. Ses impressionnantes connaissances, son discernement, son efficacité et, surtout, sa patience m'ont profité grandement et je lui en suis très reconnaissante.

Je remercie infiniment ma famille, Murielle Rochefort, James Maranda, Guillaume Rochefort-Maranda, un modèle d'intelligence et d'ambition sans lequel je n'aurais pu me rendre où je suis aujourd'hui. Un merci spécial à Gabriel Paradis qui m'a suivie sans hésiter à Montréal. Merci à ma petite sœur, Geneviève Guilbault, à mon soleil, Mirca Lepage, et à mon amie depuis toujours, Chloé Lafrance, qui sont de grandes sources de joies dans ma vie. Merci aussi à ma précieuse petite clique Karine Coulombe, Valérie Rioux et Nathalie Jean.

Je tiens également à remercier mes amies et collègues que j'ai eu la chance de rencontrer à l'École de criminologie au cours de la maîtrise, Sarah Forgues-Marceau, Amélie Couvrette, Isa Savoie Gargiso, Josée Nadeau, Magali Lehoux-Richer et Sévrine Petit pour leurs conseils et encouragements sans lesquels je n'en serais pas venue à bout.

Enfin, je remercie Pierre Paquin et Julie Paquin qui m'ont généreusement offert leur aide dans l'accomplissement de mon premier projet de mémoire, Nathalie Lefebvre, Catherine Beaudry et Ghislain Lebrun, qui se sont montrés des employeurs très compréhensifs et l'École de Criminologie pour m'avoir accordé une bourse de rédaction qui fut une source importante de motivation.

## **INTRODUCTION**

Le crime organisé est un phénomène qui intéresse et intrigue depuis des décennies, notamment en raison de ses définitions et interprétations multiples qui lui donnent un côté mystérieux. La forme que prend un groupe criminel organisé ou, plus précisément, sa structure doit être l'aspect qui a eu droit au plus grand nombre d'hypothèses des chercheurs intéressés par le sujet. En fait, à la lecture des études réalisées sur le crime organisé, la structure du groupe et les systèmes de liens qui la composent peuvent varier en fonction de plusieurs facteurs comme le temps, l'activité criminelle pratiquée (trafic de drogues, de voitures, d'armes, prêt usuraire, ...), les membres qui composent le groupe, le type de groupe étudié (gangs de rue, motards, mafia italienne, russe, chinoise, ...) ou encore la présence policière dans le marché criminel et ses stratégies d'action. Dépendamment des définitions, la structure offre plus ou moins d'opportunités aux membres du groupe et elle est plus ou moins durable dans le temps.

En général, l'étude du crime organisé et de sa structure porte sur les liens sociaux qui unissent les membres d'un groupe et le rôle que ces membres occupent dans la pratique d'activités criminelles. Ces études se limitent souvent à l'analyse de la position qu'occupe un seul groupe d'individus dans un marché criminel, sans se pencher sur la possibilité d'une collaboration entre différents groupes ou individus dans un même marché ou dans les étapes de la chaîne d'activités.

Pourtant, comme la structure du crime organisé, la collaboration au sein d'un même marché criminel est loin de faire consensus et est sujette au débat, surtout lorsqu'on confronte cette idée avec celle du contrôle ou de la centralisation des marchés. Bien que le contrôle d'un marché criminel par un groupe soit un concept rarement appuyé par les études scientifiques récentes, il demeure fréquemment diffusé par plusieurs médias ainsi que par les autorités policières, judiciaires et par certains auteurs. Lorsqu'on a l'impression que le «crime organisé» s'est emparé d'un marché criminel, souvent, une série d'idées préconçues apparaît. Par exemple, si le membre d'un groupe de motards criminalisés est arrêté pour une activité de blanchiment d'argent

dans une compagnie de construction montréalaise, plusieurs concluront avec certitude que les motards contrôlent l'industrie de la construction à Montréal.

Ce débat d'idées porte sur des concepts totalement opposés, soit la collaboration (entre divers groupes ou entre des individus identifiés dans divers groupes) versus la centralisation d'un marché (autour d'un groupe ou d'un individu influent), ce qui pique la curiosité à savoir pourquoi deux hypothèses à ce point contraires coexistent vis-à-vis un même sujet de recherche. D'un côté, il est de plus en plus documenté, notamment en criminologie, que les marchés criminels d'aujourd'hui soient rarement contrôlé ou centralisé autour d'un seul groupe d'individus. D'un autre côté, les disputes de territoire et les groupes qui aspirent à prendre de l'expansion dans les marchés criminels sont des phénomènes observables. Afin d'éclaircir le débat, il est intéressant de se demander, pour une activité et un territoire donné, si des groupes ont plus de chance non seulement de contrôler ou d'être influents dans un marché, mais d'y occuper une place suffisamment stratégique pour y opérer longtemps.

Au Québec, un événement impliquant la présence de membres d'une organisation bien connue des autorités dans une section du marché des stupéfiants de la province, constitue un terrain de recherche permettant d'élucider cette question. Cette organisation est celle des Hells Angels (HA), un regroupement de motards ayant attiré beaucoup d'attention et suscité énormément de réactions. Les activités variées, la grande envergure du groupe, la structure hiérarchique et l'image imposante et impressionnante que le groupe projette, donnent aux membres de cette organisation une visibilité étonnante qui les distingue des autres organisations. L'événement a commencé en 1994, alors que les activités des HA et la façon dont ils sont présentés dans les médias laissent croire qu'ils ont l'ambition de prendre une place privilégiée dans le marché des stupéfiants sur le territoire québécois. Leur ambition semble avoir atteint son apogée lorsqu'éclate ce qu'il est convenu d'appeler la «guerre des motards», principalement dans la ville de Montréal. Cette «guerre des motards» a rapidement interpellé les milieux politique et policier qui étaient pressés d'agir. Des

escouades policières ont spécialement été mises en place pour lutter contre la criminalité engendrée par les motards et pour mettre fin aux conflits. L'ensemble de l'opération policière a débuté en 1994 et a pris fin en 2001. Elle a été nommée «opération Printemps 2001».

L'opération a été réalisée, entre autres, à l'aide des preuves recueillies lors des surveillances électroniques et physiques. Devant les tribunaux, des documents rassemblant les preuves ont été produits et utilisés pour mener le procès des individus arrêtés. Ces données offrent un terrain de recherche intéressant pour analyser la structure du marché des stupéfiants ciblé par l'opération et pour y détecter quels étaient les individus et les groupes qui ont réussi, dans un contexte conflictuel, à se positionner de manière stratégique pour être influent et perdurer dans ce marché. En effet, d'autres individus et d'autres groupes, ne faisant pas partie de l'organisation des HA, ont été pris dans les filets des surveillances policières, permettant de relativiser la position des HA par rapport à celle des ces individus et groupes «indépendants».

Devant ce terrain de recherche, des observations et des perceptions différentes peuvent ressortir. Compte tenu de l'ampleur des efforts policiers misés sur les HA, plus précisément sur le chapitre Nomads de l'organisation et sur son club-école, les Rockers, on peut présumer que pour les autorités policières, l'organisation occupait une telle position stratégique dans le marché des stupéfiants. Tout au long de l'enquête et des procès, les autorités policières et judiciaires ainsi que les médias ont laissé miroiter que le marché criminel en question était contrôlé par les HA.

Cependant, les données issues des surveillances policières et du procès permettent de croire que d'autres groupes et individus pourraient être en position suffisamment stratégique pour être influents et durer dans le marché des stupéfiants, malgré qu'on ait circonscrit celui-ci autour d'un centre d'attention : les Nomads et les Rockers. En analysant le réseau de manière plus approfondie, l'idée d'un marché centralisé pourrait être exclue au profit d'une collaboration entre différents groupes d'individus.

Par ailleurs, certains auteurs, qui seront cités ultérieurement, se sont penchés sur la criminalité organisée et ont émis des hypothèses appuyant l'existence d'une collaboration dans un marché criminel donné. Dans la présente recherche, l'existence d'une collaboration dans le marché est étudiée à l'aide de la technique d'analyse de réseaux. La pertinence de son utilisation a été démontrée à plusieurs reprises, entre autres, dans l'étude de la structure des réseaux criminels et des positions occupées par chaque individu qui en font partie. Or, l'analyse de réseaux permettra d'identifier la position de tous les individus repérés par les surveillances électroniques et physiques et d'étudier les relations qu'ils entretiennent entre eux. Cela donnera l'occasion de définir d'une part, la structure du réseau, d'autre part, la place qu'y prennent les groupes identifiés et enfin, la place qu'y prennent les individus. Ainsi seront découverts les groupes et les individus qui occupent les positions les plus stratégiques dans la portion du marché des stupéfiants visée par l'opération Printemps 2001.

Cette étude débute au chapitre 1 par une recension d'écrits (au sujet du concept de crime organisé, de la structure sociale, de la perspective des réseaux sociaux, des relations sociales, de la collaboration criminelle et des différentes façons de percevoir le crime organisé) menant à l'explication de la problématique et aux objectifs de la recherche. Le cas étudié ainsi que les sources de données sont précisés dans le chapitre 2, de même que la façon dont la technique d'analyse de réseaux a été appliquée sur les données retenues. L'analyse de l'ensemble du réseau et des groupes qui en font partie est détaillée au chapitre 3 et celle des individus, au chapitre 4. Enfin, les analyses sont suivies d'une conclusion sur l'interprétation des résultats.

## **CHAPITRE 1**

**Les particularités des réseaux criminels : une recension des écrits**



### **A) Le concept de crime organisé et sa structure**

Il existe plusieurs définitions du crime organisé. En fait, le caractère structuré et organisé de la criminalité est difficilement observable. Dans une analyse descriptive du crime organisé, Marion (2008, p.5) mentionne que d'établir sa définition est un exercice complexe. Il n'y a pas de définition arrêtée ou simple du crime organisé, donc pour différentes personnes il a plusieurs significations. Le concept de crime organisé est aussi difficile à identifier selon Brodeur (2002, p.5). Dans un article portant sur les connaissances en criminalité organisée et sur les sources de ce savoir, il remarque que cette forme de crime est «un objet paradoxal [...]». En lui-même, son caractère «organisé» se dérobe [...] à l'observation : rien de physiquement observable ne nous indique si un homicide commis dans la rue est un crime passionnel, un règlement de comptes entre truands ou s'il a visé la mauvaise personne. L'appartenance d'une infraction à la catégorie du crime organisé est donc le produit d'un savoir et non une donnée d'observation» et l'auteur ajoute qu'il est difficile d'obtenir une source fiable d'information à ce sujet. Quant à Loree (2002), le concept de crime organisé est variable et imprécis. Selon lui, une confusion est évidente au sein de la communauté ainsi qu'au sein de la police, malgré qu'elle soit, au même titre que les médias et les politiciens, blâmée pour ce manque de clarté. Loree (2002) explique que le crime organisé n'est pas une entité simple, telle que décrite par les médias. Au contraire, elle est dynamique, complexe et a plusieurs facettes. La complexité de la criminalité organisée suscite l'intérêt de plusieurs chercheurs et elle engendre de multiples définitions. Une des composantes du concept qui varie le plus d'une définition à l'autre est la structure du groupe ou du réseau d'individus.

Certaines définitions proposent des structures fixes et d'autres, plus flexibles. En se référant au concept plus large de structure sociale, il serait plus approprié de penser que la structure d'un groupe criminel organisé est flexible. En effet, la structure sociale implique des réseaux de liens entre des individus ou entre des groupes d'individus et elle varie en fonction du contexte dans lequel se trouvent ces individus

et ces groupes. C'est ce qu'Entwistle et coll. (2007) expliquent dans leur article. Ils soulignent que la forme que prennent les réseaux de liens entre les individus dépend du contexte, c'est-à-dire de la cohésion sociale, de la qualité des interactions sociales, du contrôle social ou encore du pouvoir collectif. En appliquant cette définition pour comprendre la structure des marchés criminels, on comprend que, selon le contexte dans lequel se trouve un marché, une variété de réseaux de liens pourrait être découverte, soit des réseaux très structurés ou des réseaux dont la structure est souple. Bref, des structures sociales flexibles.

La plupart des écrits scientifiques des années 2000 portant sur la structure des groupes criminels dénotent une telle flexibilité. En effet, les auteurs parlent de plus en plus du crime organisé comme étant pratiqué par des réseaux d'individus dont la «durée de vie» est variable et dont la structure est changeante (parfois centralisée, parfois décentralisée). Cette ouverture d'esprit à propos de la structure des groupes criminels organisés a évolué à travers le temps. On note une évolution importante parmi les théories décrites dans les années 1960, 1970 et 1980. Certains auteurs proposent d'emblée une structure qui ne diffère pas d'un groupe à un autre. Dans un article, McIlwain (1999) résume les paradigmes les plus courants en criminologie pour décrire et comprendre le crime organisé : l'approche institutionnelle (plus populaire dans les années 1960), l'approche de type patron-client (années 1970) et l'approche économique (années 1980 et suivantes).

Ces trois paradigmes illustrent différemment la structure du crime organisé. D'un côté, la perspective bureaucratique ou institutionnelle, telle que décrite par Cressey (1969), offre une vision très structurée, hiérarchique et rigide du crime organisé. On peut imaginer une pyramide du haut de laquelle se situe un chef et au bas de laquelle se trouvent des soldats. Le chef prend évidemment les décisions et les soldats exécutent les tâches ordonnées par leurs supérieurs. Ce paradigme propose que le crime organisé est une organisation viable et un reflet des approches institutionnelles

qui dominent la sociologie et le monde des affaires dans les années 1960 (McIllwain, 1999).

D'un autre côté, la perspective «patron-client» est décrite par Albin (1971) comme une structure à l'intérieur de laquelle le pouvoir est réparti selon ce que le patron est en mesure d'offrir à son client. Il s'agit d'une relation basée sur l'échange de services où chaque individu peut à la fois être le patron et le client de quelqu'un et chaque «employé» peut aspirer à devenir patron, donc la structure est plus flexible. Ce paradigme rejette ainsi le caractère formel et fixe de l'approche institutionnelle en faveur d'une approche basée sur des relations d'échange entre ceux qui possèdent le pouvoir et ceux qui désirent avoir accès à ce pouvoir (McIllwain, 1999).

Enfin, la perspective économique décrite par Reuter (1983) expose une structure plutôt horizontale qui s'inscrit dans un marché criminel prenant la forme d'une chaîne. Dans le même ordre d'idées, Naylor (2003) explique que le crime lucratif comprend trois catégories : les crimes de prédation, les crimes de marché et les crimes commerciaux. La criminalité organisée se classe dans la catégorie des crimes de marché que Naylor (2000, 2003) définit comme une transaction commerciale qui, semblable à l'image de la chaîne abordée par Reuter (1983), est composée de plusieurs acteurs qui peuvent être à la fois être le fournisseur du maillon suivant et le client du fournisseur précédent. Ils sont donc tous, en quelque sorte, responsables d'acheminer un bien ou un service à un consommateur. Dans le cas d'un marché de trafic de stupéfiants, le rôle de fournisseur qui perçoit l'argent à son client peut être attribué à l'importateur initial, au début de la chaîne de distribution, ou au vendeur de rue, à la fin de la chaîne de distribution. Selon ce paradigme, les réseaux de liens sont mobiles plutôt que fixes, car ils fluctuent selon l'offre et la demande. La perspective économique propose une vision plus dynamique de la structure que les perspectives précédentes et paraît plus populaire auprès des auteurs qui se penchent sur la structure des réseaux criminels des dernières années (2000 et suivantes).

Les perspectives patron-client et économique rejettent l'idée d'une structure bureaucratique invariable et rendent ainsi possible l'idée d'un partage des pouvoirs entre les membres d'un groupe. Le groupe criminel n'est pas centralisé autour d'une personne privilégiée, tel est le cas de la perspective bureaucratique. En observant ces trois paradigmes, McIlwain (1999) fait ressortir un élément commun : les relations humaines, ou le réseautage, qui sont à la base de l'activité criminelle organisée.

## **B) La perspective des réseaux sociaux**

Bien que les trois perspectives nommées précédemment influencent la recherche du 21<sup>e</sup> siècle, particulièrement la perspective économique, des chercheurs proposent une définition encore plus flexible de la structure du crime organisé. Un de ceux-ci, Klerks (1999, p.53-54), s'est penché sur l'importance des nouvelles connaissances en criminologie et leurs influences sur les stratégies de contrôle du crime. Il avance justement que l'ère des doctrines orthodoxes du crime organisé laisse place à un paradigme plus souple, celui des réseaux sociaux.

Le crime organisé, vu sous la perspective des réseaux sociaux, permet de découvrir la structure de l'organisation plutôt que de la présumer, c'est pourquoi on dit de cette perspective qu'elle est flexible. Une technique d'analyse existe spécifiquement pour découvrir toutes les particularités du système de liens directs et indirects qu'entretiennent les membres d'un réseau : l'analyse de réseaux sociaux. Rejoignant l'idée de Klerks (1999), pour Degenne et Forsé (1994, p.16), l'analyse structurale des réseaux sociaux est «en voie de constituer, un véritable paradigme. [...] [Elle] s'inscrit clairement dans la perspective qualifiée d'interactionniste ou individualiste structurale», c'est-à-dire une façon d'expliquer un comportement, ou dans le cas qui nous intéresse, d'expliquer le crime organisé. Donc, l'analyse de réseaux sociaux, appliquée en criminologie, donne l'occasion de constater le caractère flexible et dynamique de la structure du crime organisé en analysant ses particularités et en pouvant les comparer dans le temps.

Bien qu'ils n'aient pas porté spécifiquement sur l'analyse de réseaux criminels, dans le but de mieux comprendre ce qu'est l'analyse de réseaux sociaux, certains auteurs proposent des définitions et des moyens d'appliquer cette technique. Dans son explication, Scott (1991) mentionne que c'est d'abord en collectant des données relationnelles qu'on trouve des réponses aux questions concernant une structure sociale spécifique. En d'autres mots, Burt et Minor (1983, p.9) soulèvent que l'analyse de réseaux permet de conceptualiser un environnement social sous l'angle d'une structure de relations entre acteurs. L'analyse de cette structure de relations permet de relever une série de caractéristiques et même d'expliquer certains comportements des acteurs du réseau étudié. Les caractéristiques pouvant être identifiées sont, notamment, le positionnement des individus dans le réseau (ou leur centralité, c'est-à-dire à quel degré ils sont liés directement ou non aux autres acteurs) et le rôle qu'ils y jouent, la présence de sous-groupes et leurs particularités ainsi que la densité et la cohésion du réseau dans son ensemble. Puisque les systèmes de liens directs et indirects ne sont jamais les mêmes d'un groupe social à un autre, les caractéristiques des groupes et les comportements des membres sont variables.

En raison de toutes les possibilités que l'analyse de réseaux permet de découvrir, on remarque, au cours des dernières années, que la perspective des réseaux sociaux s'est rapidement intégrée dans le milieu de la criminologie notamment pour mieux comprendre la criminalité organisée. Sa pertinence est d'ailleurs reconnue à travers le monde. La souplesse de cette perspective peut amener un chercheur à découvrir autant une structure hiérarchique et centralisée, qu'horizontale et décentralisée. Les auteurs qui suivent (Klerks, 1999, Lemieux, 2003, Bruinsma et Bernasco, 2004, Xu et coll., 2004, Natarajan, 2006, Morselli et Petit, 2007) ont abordé le crime organisé selon cette vision et ont rejeté l'hypothèse unique de la grande organisation hiérarchique et monolithique. Les analyses de certains d'entre eux (Bruinsma et Bernasco, 2004, Xu et coll., 2004, Morselli et Petit, 2007, Morselli 2009), leur ont permis de découvrir des structures changeantes.

Klerks (1999, p.53-54) croit qu'il importe peu que le crime organisé ait ou n'ait jamais, dans le passé, pris la forme typique de la mafia italienne pyramidale, monolithique et menée par un parrain au sommet de la hiérarchie. Cette représentation est certainement trop simpliste pour expliquer les plus récentes variétés de crimes organisés qui ont surgi dans différents pays. Klerks (1999, p.57) fait mention d'un travail effectué par un groupe de chercheurs néerlandais qui ont analysé environ 100 dossiers policiers liés à des groupes criminels organisés, entre 1995 et 1998. L'étude rejette l'idée des grandes conspirations et des mégas hiérarchies observées par la police de l'époque et révèle plutôt une chaîne de petits groupes interreliés qui n'ont pas de chef central, mais qui coordonnent leurs activités en suivant une certaine logique et ce, à travers des liens d'amitié.

Une étude de Natarajan (2006) dévoile des conclusions semblables. Elle a procédé à une analyse de réseaux en utilisant les écoutes téléphoniques captées dans le cadre d'une opération ciblant un groupe de trafiquants d'héroïne des années 1990, à New York. Ses résultats n'ont pas entériné les déclarations faites par les représentants de la poursuite judiciaire de l'époque, soit une grande coalition criminelle qui opérait dans tous les maillons de la chaîne de distribution de stupéfiants. Elle a plutôt observé un réseau peu structuré, dont la majorité des acteurs avaient peu de contacts les uns avec les autres, composé de deux petites cliques beaucoup plus cohésives, et qui opérait dans un seul segment du marché de l'héroïne de la ville. Pareillement, Bruinsma et Bernasco (2004, p.79) sont d'avis que l'image traditionnelle du crime organisé, en tant qu'activité dominée par des organisations centralisées avec une hiérarchie claire et stricte, est dépassée et remplacée par la notion de réseaux criminels. Par le biais de l'analyse de réseaux, ils ont étudié trois groupes œuvrant chacun dans un marché criminel distinct (trafic d'héroïne, de femmes et de voitures volées), pour démontrer qu'il existe différents types d'organisations sociales. La technique d'analyse leur a permis d'observer la position des individus membres des réseaux, leurs relations, les caractéristiques de la structure des réseaux (grandeur, densité, cohésion et cliques) et

les relations entre les réseaux (Bruinsma, Bernasco, 2004, p.81). Ils ont ainsi découvert que la forme et la cohésion d'un réseau peuvent varier en fonction du risque associé à l'activité criminelle pratiquée. Bien que le réseau puisse effectivement être structuré de manière hiérarchique, il peut prendre d'autres formes, comme celle d'un cercle ou d'une chaîne (Bruinsma, Bernasco, 2004, p.82).

Dans un rapport adressé à la Gendarmerie royale du Canada (GRC) ayant comme objet les caractéristiques des réseaux criminels, Lemieux (2003, p.5) indique aussi que la forme et la cohésion d'un réseau sont variables. Le réseau peut être large ou restreint, uni ou composé de sous-groupes, dense ou non, cohésif ou non et l'individu peut y jouer différents rôles, de l'organisateur, au gardien, à celui d'intermédiaire.

La flexibilité de la structure des réseaux criminels est un aspect qui a également été abordé par Morselli (2009), dans un recueil d'études analysant une variété de réseaux (relativement à des activités de terrorisme et de trafic de véhicules, mais surtout de trafic de stupéfiants). L'auteur nous amène à percevoir les réseaux criminels comme étant moins centralisés et moins structurés que l'image typique hiérarchique souvent véhiculée. Bien que des acteurs centraux émergent de la plupart des réseaux étudiés, leur position, identifiée à l'aide de l'analyse de réseaux, ne coïncide pas ou peu avec celle présumée par les autorités policières. La coordination des activités est flexible plutôt que rigide et réalisée de manière systématique (Morselli, 2009, p.159). L'analyse de certains réseaux a effectivement permis à l'auteur d'apercevoir que des caractéristiques de la structure se modifient dans le temps. Cela est d'ailleurs relaté dans une précédente étude de Morselli et Petit (2007), démontrant des changements dans la centralité du réseau et dans le degré de centralité de certains individus membres d'une organisation d'importation de stupéfiants, entre 1994 et 1996. Par l'analyse de réseaux réalisée à l'aide de données policières, les auteurs remarquent que le réseau se décentralisait au fil des pressions policières et des saisies et qu'il devenait moins structuré et moins ordonné lorsque les mesures de contrôle s'intensifiaient.

Dans le même ordre d'idées, et en utilisant la même technique d'analyse, Xu et coll. (2004) ont constaté l'aspect dynamique et flexible de la structure des réseaux criminels en détectant des fluctuations dans certaines caractéristiques (la stabilité, la centralité, la cohésion et la densité) de la structure de deux groupes de trafiquants de stupéfiants, entre 1994 et 2002.

Par ailleurs, la flexibilité de la structure des réseaux criminels s'observe dans les associations. Selon Bruinsma et Bernasco (2004, p.79), un réseau criminel se définit par une structure dans laquelle un ensemble de délinquants ou de groupes de délinquants collaborent entre eux de différentes façons. Contrairement à la perspective bureaucratique selon laquelle une seule grande organisation gère tout et s'auto-suffit, la perspective des réseaux sociaux rend possible une collaboration entre différents groupes dans un marché et entre les individus membres de ces différents groupes dont la façon de procéder peut varier. Les acteurs se trouvent ainsi devant une plus grande diversité d'opportunités. Tel que décrit par Lemieux (2003, p.5), les acteurs d'un réseau peuvent mettre en commun leurs affiliations, leurs normes, leurs informations ou des ressources plus tangibles.

Se démarquant des autres paradigmes connus dans le domaine de la criminalité organisée, la perspective des réseaux sociaux met en lumière la flexibilité de la structure et des modes de collaboration entre les groupes et les individus qui en font partie. Le crime organisé vu sous cet angle donne aux participants un accès à de multiples opportunités, dont la création de relations sociales et l'ouverture à la collaboration criminelle.

### **C) Les relations sociales comme opportunité générée par le réseau**

Dans un article au sujet de la prédictibilité du crime organisé comme outil de contrôle, Albanese (2001, p.14) stipule qu'il y a trois facteurs expliquant l'existence



du crime organisé, soit un environnement criminel, des aptitudes ou des accès particuliers et la présence d'opportunités. En plus d'expliquer son existence, dans une étude sur les carrières criminelles de 1000 délinquants, Kleemans et Poot (2008, p.69) mentionnent que les opportunités constituent un facteur expliquant l'engagement et la progression d'un individu dans le crime organisé.

Les relations sociales sont souvent abordées comme une des opportunités que génère la structure d'un réseau criminel. L'étude des carrières criminelles en fonction des opportunités qu'offre la structure sociale propre au crime organisé a permis à Kleemans et Poot (2008, p.75) de découvrir que les relations sociales sont cruciales, car l'individu seul aurait de la difficulté à avoir accès à des fournisseurs et des clients, donc à entreprendre son activité criminelle. Le crime organisé donne accès à tout un réseau d'acteurs qu'une seule personne n'aurait pu obtenir (en raison du temps et de l'énergie requis pour y arriver). La structure sociale offre donc des chances de succès par les opportunités qu'elle apporte : les relations, les activités transnationales, la participation à des crimes complexes pour lesquels le risque de se faire repérer est plus faible, l'expertise des membres (milieux criminel et légal) et les gains criminels plus importants (Kleemans et Poot, 2008, p.76). Kleemans et Poot (2008, p.90) ajoutent que la structure d'un groupe a aussi comme avantage d'offrir aux *leaders* qui ont accumulé suffisamment de profits, l'opportunité de jouer un rôle d'arrière-plan, soit un rôle important à risque limité.

Donald et Wilson (2000, p.194) ont étudié la criminalité de groupe via le phénomène de «ram raiding», soit le fait de défoncer une porte, un grillage ou une fenêtre pour entrer dans un commerce et y voler la marchandise. Les auteurs ont, eux aussi, observé qu'un groupe, à l'instar d'un individu seul, donne accès à des habiletés supérieures et interdépendantes permettant d'accomplir des travaux complexes que l'individu seul n'aurait pu réaliser.

C'est également ce qui est amené par McAndrew (2000, p.53) qui affirme, dans son article au sujet de l'analyse structurale des réseaux criminels, que l'aspect social du crime ne peut être ignoré. Dans l'environnement social d'un délinquant, les interrelations peuvent engendrer un partage de nouvelles méthodes de commission d'un crime, une identification de nouvelles cibles, un partage d'information sur les activités policières et des opportunités de participer à la commission d'un crime. C'est aussi ce qu'avance Bresson (1997, p.1), décrivant les «grandes organisations criminelles» comme offrant un large accès à des échanges avec d'autres individus ainsi qu'un accès à des capitaux variés (autant économiques, que politiques et sociaux).

Les relations sociales peuvent effectivement être perçues comme un avantage en soi qui est équivalent ou même plus important que l'argent issu des activités criminelles réalisées grâce au réseau. Dans un article portant sur l'utilisation de la théorie de la psychologie organisationnelle, Canter (2000, p.325) mentionne que l'ensemble des membres d'une organisation criminelle profitent des bénéfices sociaux de leur engagement dans le réseau (bénéfice d'être mis en contact avec les autres, d'être reconnu comme faisant partie d'un groupe ou d'une communauté et de partager des intérêts communs) et que ceux-ci sont plus importants que des bénéfices financiers.

Les opportunités de contacts sociaux sont à la disposition de tout membre d'un réseau et elles peuvent améliorer les chances de succès d'un individu dans le crime, notamment en collaborant avec les autres participants et les groupes présents dans ce réseau. La notion de collaboration est bien présente dans la perspective des réseaux sociaux. Sous d'autres perspectives, elle est toutefois confrontée à l'idée de centralisation des marchés criminels, souvent soulevée par les milieux policiers, judiciaires et médiatiques ainsi que par quelques auteurs.

## **D) La collaboration criminelle dans un marché**

La structure des groupes criminels organisés a été étudiée sous différents angles tels que l'activité criminelle pratiquée et le type de groupe. À ce propos, plusieurs sources d'informations (tant scientifiques, policières que journalistiques) catégorisent les groupes criminels en fonction de l'image que les membres projettent (apparence ou origine ethnique). Tel est le cas des motards, des mafias italienne, russe, chinoise, africaine, des cartels colombiens, des gangs de rue, etc. En catégorisant ainsi les groupes criminels, il arrive qu'on leur attribue certaines activités criminelles et le contrôle de celles-ci.

Aujourd'hui les écrits font pourtant de plus en plus référence à des activités criminelles que des individus, étiquetés comme faisant partie de différents groupes (motards, mafia, gang de rue), pratiquent en collaboration, bien que ces études soient peu nombreuses. Les avis sont encore partagés en ce qui a trait à la notion de contrôle ou de centralisation des marchés criminels versus celle de la collaboration.

Certains auteurs (dont Bresson, 1997 et Albanese, 2001) n'écarteront pas l'idée de la quête du contrôle d'un marché criminel. C'est le cas d'Albanese (2001, p.13), lorsqu'il soutient, dans sa typologie du crime organisé, que les groupes qui opèrent dans la fourniture de produits et services illégaux peuvent utiliser la violence s'ils cherchent à contrôler ou monopoliser un marché criminel et qu'ils désirent éliminer la compétition. Mais la plupart des études récentes, y compris celle d'Albanese (2001), ne confirment pas que le contrôle soit l'objectif ultime des groupes criminels dans un marché et, si tel est leur objectif, elles ne confirment pas qu'il se concrétise.

Dans la catégorisation des crimes lucratifs de Naylor (2003), le crime de marché peut impliquer une compétition. Il n'exclut pas qu'une offre de produit ou de service d'un fournisseur à son client puisse être durable, mais il croit que l'analogie de la firme commerciale est exagérée. Selon lui, les marchés criminels ne sont pas gérés par des

structures administratives hiérarchiques dont le but est de tout commander et monopoliser, mais ils sont plutôt occupés par des réseaux indépendants et peu structurés (Naylor, 2003, p.96).

Bresson (1997, p.12) et Reuter (1983) sont aussi d'avis que la criminalité organisée s'observe à travers les activités de petits réseaux plutôt que d'être le fruit de grandes organisations criminelles. Dans son analyse de la forme organisationnelle des groupes criminels, Bresson (1997, p.9) convient qu'il existe des marchés monopolistiques, mais qu'il est beaucoup plus fréquent et facile de croire en de petits marchés concurrentiels. Toutefois, lorsqu'une «grande organisation criminelle» vise le monopole, elle peut se servir de petits réseaux criminels pour organiser les échanges (Bresson, 1997, p.15). Or, quand Bresson (1997, p.15) aborde la question du contrôle, il parle également de collaboration entre ces réseaux de plus petite envergure d'une part, et entre ces petits réseaux et la «grande organisation criminelle» d'autre part. Bref, la «grande organisation» a l'avantage d'occasionner un nombre plus important d'échanges, mais le monopole durable du marché est peu réaliste.

D'autres auteurs (dont Bruinsma et Bernasco, 2004, et Desroches, 2005) ont mené des études qui leur ont permis, eux aussi, d'observer des relations de collaboration entre les groupes et les individus qui en sont membres. Desroches (2005) a étudié 70 trafiquants de drogues canadiens, actifs entre 1990 et 2002, en procédant à des entrevues auprès de ces trafiquants et auprès d'enquêteurs ainsi qu'en analysant des dossiers policiers. Les données permettent de découvrir un réseau prenant la forme d'une chaîne à l'intérieur de laquelle collaborent des vendeurs indépendants et des petits groupes criminels. Le réseau de distribution était composé en majorité de vendeurs indépendants qui fournissaient de la drogue à des individus ou à des petits groupes. Les petits groupes variaient entre trois et neuf membres et opéraient surtout dans un seul secteur d'une ville n'espérant pas prendre plus d'expansion. Loin de l'idée des marchés centralisés de type «Mafia» ou «Cartel», l'auteur (Desroches,

2005) parle plutôt de relations sociales et de collaboration entre trafiquants de même niveau (Von Lampe, 2007, p.133).

Une analyse de réseaux faite par Bruinsma et Bernasco (2004, p.91) les a amenés à constater une collaboration entre les membres, mais également à réaliser que cette collaboration est variable. Les résultats de l'étude ont mené à une première hypothèse, soit que le niveau de collaboration dépend du risque associé à l'activité criminelle pratiquée, à la cohésion et au niveau de confiance entre les membres du groupe. Comparativement aux activités moins risquées (trafic de femmes et vols de véhicules), les activités à risque élevé (contrebande et trafic d'héroïne) auraient lieu dans des réseaux plus cohésifs où règne un meilleur niveau de confiance et qui sont davantage basés sur la collaboration entre les membres (Bruinsma et Bernasco, 2004, p.90). Ils ont également émis l'hypothèse que la collaboration puisse être durable et stable ou simplement instrumentale. Entre les membres d'un réseau cohésif, la collaboration serait plus durable et stable qu'au sein d'un réseau moins cohésif où elle serait instrumentale et dans lequel les participants se restreignent souvent à un seul ou deux projets criminels.

Ces études portent à croire que la notion de centralisation des marchés criminels, surtout présente dans la perspective bureaucratique, laisse maintenant place à la notion de collaboration entre individus ou entre réseaux, bien qu'elle ne soit pas totalement écartée de certaines recherches actuelles. Tout comme l'accès facile à de nombreuses relations sociales, la collaboration pourrait être un élément important favorisant l'intérêt d'un individu de se tourner vers la criminalité en réseau.

Les contacts et les liens de collaboration créés dans un réseau peuvent aussi amener des désavantages, surtout au sein d'une grande organisation criminelle où la quantité de contacts pourrait engendrer de la visibilité. En effet, dans un article écrit par Beare (2000, p.5) à propos de la structure et des stratégies adoptées par les organisations criminelles transnationales, l'auteure souligne que la police canadienne cible de

manière concentrée les organisations plus traditionnelles et plus visibles, comme les motards, la mafia italienne et les gangs asiatiques. Or, les individus membres de certains groupes, ou qui semblent y être liés, peuvent être «victimes» de la manière dont ces groupes sont perçus par les autorités policières en étant davantage appréhendés que d'autres participants du réseau.

#### **E) La perception du crime organisé et la visibilité des organisations criminelles traditionnelles : l'exemple des motards criminalisés**

Les perceptions et les définitions du crime organisé sont nombreuses et leur qualité varie en fonction de la source d'information consultée. Selon Brodeur (2002, p.7), il est difficile d'étudier l'organisation du crime puisque les sources utilisées sont souvent des données non scientifiques ou des données policières qui limitent le chercheur à un document structuré aux fins de la police. Mis à part les études réalisées auprès des délinquants mêmes, les chercheurs utilisent souvent les données policières. Ce type d'information peut donner lieu à des conceptions très arrêtées de la structure du crime organisé lorsqu'il s'agit d'organisations traditionnellement hiérarchiques.

Les médias constituent une autre source d'information en matière de criminalité organisée qui n'est pas sans influence sur la perception de la société et, indirectement, sur le travail des policiers. Loree (2002, p.74-75) est un des nombreux chercheurs à constater à quel point le rôle des médias peut être déterminant dans la façon qu'a la société de percevoir le crime organisé et ses impacts. Les médias ne se contentent pas de rapporter la nouvelle, ils font du crime organisé un divertissement. Les policiers sont toutefois responsables de la quantité et de la qualité des informations qu'ils transmettent aux médias et aux politiciens, influençant par la suite la perception de la communauté. Les policiers doivent demeurer prudents, car devant toutes les interprétations du phénomène et devant les pressions politiques, médiatiques et sociales, ils sont appelés à évaluer la menace réelle. Malgré leur vigilance, il arrive

que les policiers, comme les médias, soient accusés d'exagérer ou de centrer leur attention sur un groupe en particulier et d'ignorer les autres.

Klerks (1999, p.54-55) s'est aussi penché sur les répercussions que peut avoir la perception du crime organisé sur le travail des policiers. La vision parfois rigide que ces derniers ont d'un groupe criminel organisé influence leur stratégie d'attaque. Celle-ci se traduit alors par une grande vague de répression qui vise à démanteler une organisation supposément stable en ciblant avant tout les chefs du groupe. L'auteur croit que d'arriver à analyser le crime organisé sous l'angle des opportunités, des risques, des motivations personnelles et de la coadaptation, demande d'abord une volonté de s'écarter de ces méthodes répressives familières et de retirer l'attention portée sur les suspects habituels.

Cette vision arrêtée du crime organisé et les stratégies policières qui en découlent peuvent être inspirées par l'analyse des organisations légales. Les policiers peuvent effectivement avoir tendance à concevoir une organisation criminelle de la même façon qu'une organisation légale, comme si celle-ci était stable et pouvait ainsi être facilement menée à la faillite. Les écrits concernant spécifiquement le crime organisé dit traditionnel, tels les groupes de motards criminalisés, confirment souvent cette rigidité dans la structure du groupe et tiennent pour acquis qu'elle est hiérarchique. Pourtant, l'étude des réseaux criminels démontre qu'ils sont beaucoup moins rigides et stables que les organisations légitimes. Dans ses études sur les réseaux criminels, Morselli (2009, p.8-9) écrit que les réseaux criminels ressemblent beaucoup aux réseaux légaux, mais ils n'en sont pas le parfait reflet. Bien qu'un réseau criminel puisse être étudié comme un phénomène social au même titre qu'un réseau légal, le positionnement de ses membres, leurs relations et leurs interactions sont distinctifs. Il ne s'agit donc pas simplement d'un réseau social œuvrant dans un contexte criminel. L'illégalité des activités d'un réseau criminel fait en sorte qu'il affronte plusieurs risques et qu'il est soumis à un contrôle interne et externe plus intense lui demandant fréquemment de s'ajuster.

Dans le cas des organisations de motards criminalisés, il est vrai que leurs règles internes et leur structure hiérarchique font en sorte qu'elles ressemblent à certaines organisations légales. L'erreur à éviter est de penser que la structure hiérarchique de l'organisation (du «club de moto» qui est en soi légal) se transfère dans le marché criminel dans lequel opèrent ses membres. Naylor (2003, p.95) émet d'ailleurs une mise en garde par rapport à une telle interprétation en spécifiant qu'il y a une différence entre une «organisation criminelle» et une «organisation de criminels». Cette façon de percevoir le crime organisé, souvent contraire à celle des autorités policières et judiciaires, se retrouve également dans un article de Curry et Mongrain (2009) dans lequel ils cherchent à comprendre les raisons menant la société à vouloir punir différemment les membres d'organisations criminelles des criminels indépendants. Ils sont d'avis que les organisations criminelles devraient être perçues en fonction de leur présence dans un marché illégal et non en fonction de leur structure (Curry et Mongrain, 2009, p.8).

C'est dans cette même lignée qu'une analyse de réseaux réalisée par Morselli (2009), à partir des données de l'opération policière Printemps 2001 visant les motards criminalisés au Québec, nous amène à découvrir que la hiérarchie de l'organisation des Hells Angels (HA) ne se reproduit pas dans le marché criminel ciblé par les policiers. Plus précisément, l'analyse de la position de 174 individus interceptés dans les écoutes téléphoniques ayant mené à l'opération démontre que les motards n'occupaient pas nécessairement des positions hiérarchiques et supérieures par rapport aux non-motards. Natarajan (2006) a aussi constaté des crimes qui sont organisés plutôt que du crime organisé au sens bureaucratique du terme et ses conclusions sont entrées en contradiction avec les propos tenus en cour par la poursuite judiciaire au sujet de l'emprise qu'avait le réseau de trafiquants sur le marché des stupéfiants.



Pour arriver à de tels constats objectifs quant au fonctionnement des réseaux criminels, McAndrew (2000, p.67 et 77) note que les enquêteurs doivent identifier les membres en position de pouvoir et d'influence. Il soutient que l'analyse de réseaux permet d'identifier des individus qui sont en position de contrôle, mais qui ne sont pas nécessairement les présumés chefs du groupe. L'analyse de liens qu'entretiennent les individus entre eux peut démontrer dans quelle mesure un membre influence les autres de manière informelle, sans égard à son «statut formel» dans le groupe. Le retrait d'un individu dans une telle position aura donc plus de chance de déstabiliser le réseau (en affectant le *leadership*, l'organisation des activités, les interactions, ...) que le retrait d'un individu qui n'est significatif qu'en apparence.

Comme le soutient McAndrew (2000), des analyses de réseaux, en plus de celles effectuées par Natarajan (2006) et Morselli (2009), ont permis de démontrer que des individus, hors de la mire des policiers, peuvent occuper des positions intéressantes dans un marché. Bruisma et Bernasco (2004, p.82) ont établi que des individus qui n'étaient pas ciblés lors d'une enquête policière ont été capables de prendre de l'importance en gardant contact avec plusieurs réseaux et devenant ainsi des facilitateurs. Ce rôle de facilitateur a aussi été observé dans une analyse réalisée par Morselli et Giguère (2006) sur un réseau de trafic de stupéfiants présent à Montréal entre 1994 et 1996, composé de 110 individus. Ils ont découvert que des acteurs légitimes (recrutés pour leurs fonctions professionnelles) pouvaient jouer un rôle crucial dans le réseau, notamment dans l'intégration de nouveaux participants et dans la relation qu'ils établissaient avec les trafiquants et les non-trafiquants.

Or, les acteurs les plus importants dans un réseau, ceux qui, par leur position, permettent au réseau de fonctionner, ne sont pas nécessairement importants en apparence et passent parfois incognito. Cela découle d'une certaine logique : un individu ou un groupe qui a une réelle ambition de persister et d'être influent dans un marché criminel, n'a pas intérêt à être le présumé *leader* des policiers ou de s'afficher

en tant que groupe que les policiers perçoivent comme une «organisation criminelle» telle que décrite par Naylor (2003).

Malgré ces conclusions tirées d'analyses de réseaux corroborant les nuances apportées par Naylor (2003), Curry, Mongrain (2009) et Morselli (2009) mentionnées précédemment, à propos de l'importance de distinguer d'une part, les réseaux illégaux et légaux et, d'autre part, les organisations de criminels des organisations criminelles, il semble qu'on n'en tienne pas compte lorsqu'on s'attarde à la réputation des groupes de motards criminalisés et à la lutte menée contre eux. Encore aujourd'hui, certains ont l'impression que la présence d'une organisation de motards dans un marché criminel signifie automatiquement qu'elle le contrôle. Or, plusieurs efforts sont misés sur eux et ce, en risquant de négliger d'autres menaces plus importantes.

Beare (2000, p.5) a justement remarqué que la police canadienne concentre ses efforts sur les groupes criminels plus traditionnels et plus visibles, comme les motards qui se rendent visibles par leurs bunkers, leurs emblèmes, leurs motos, ... L'auteure ne contredit pas qu'ils soient bien présents et qu'ils puissent être influents dans les milieux criminels et légaux, mais elle croit que les forces policières ciblant les motards devraient être redirigées vers d'autres formes de crimes transnationaux. Beare (2000) tente d'expliquer les raisons qui poussent les policiers à combattre ces groupes criminels traditionnels en émettant trois hypothèses. Sa première est que ces luttes suscitent de la visibilité dans les médias ainsi que l'intérêt du public. Sa seconde hypothèse est que le crime organisé traditionnel pourrait être une forme de zone de confort des corps policiers puisqu'il s'agit d'un phénomène bien connu. Enfin, elle soulève la possibilité que les policiers soient brimés dans leurs efforts de changer de cible parce qu'ils sont dépendants des ressources du gouvernement. Le gouvernement, de son côté, est sommé par les médias et la population d'agir contre les guerres de motards ou autre criminalité visible, plus attirante et compréhensible pour le public et les politiciens que les fraudes financières massives, par exemple.

Outre ce caractère visible, attirant et compréhensible du crime organisé traditionnel, la perception inflexible qu'ont parfois les autorités, les médias et la population des motards criminalisés pourrait être attribuée à certaines caractéristiques qui leur sont propres, telles leur longévité (ils sont dans l'environnement criminel du Canada depuis plusieurs années), leur structure impressionnante et leurs activités variées. Les motards laissent ainsi une impression de grandeur, d'influence, voire de contrôle des marchés criminels dans lesquels ils opèrent. Étant donné ces caractéristiques qui les distinguent des autres groupes criminels, des auteurs (Tremblay et coll. 1989, Wolf, 1991, Alain, 1993, Barker, 2005, Tremblay et coll. 2009) sont d'avis qu'il est pertinent d'étudier les motards criminalisés.

Par l'analyse de dossiers policiers et de dossiers criminels de 1010 sujets membres de 62 groupes de motards criminalisés, Alain (1993) dépeint le portrait de ce type de groupe et cherche à comprendre les raisons qui ont mené à son déclin au Québec, entre 1968 et 1988. Dans les hypothèses retenues par Alain (1993, p.20), il y a celle du rapport coûts-bénéfices désavantageux de faire partie de tels groupes et celle de la répression policière qui a mené le combat contre plusieurs groupes moins résistants, mais qui, en revanche, aurait épargné un nombre restreint de groupes bien structurés et implantés dans la province. En présentant plusieurs auteurs qui ont étudié le phénomène des gangs comme des réseaux très peu stables, très peu hiérarchisés et éphémères, Alain (1993, p.2 et 4) caractérise les motards en Amérique du Nord comme «une manière d'exception». En effet, les motards affichent «une unité de corps particulièrement impressionnante [...] une unité structurelle et une identité sociale extrêmement efficace non seulement pour les gens de l'extérieur, mais également pour les membres entre eux». Il explique le concept de «cohésion structurelle» avancé par Wolf (1991) qui veut que la structure paramilitaire des motards soit un indice de leur niveau d'activités criminelles qui les distingue des mafieux classiques, et qui offre une cohésion telle qu'elle permet aux membres de résister aux pressions policières.

Barker (2005) est un autre auteur qui s'est penché sur les particularités des groupes de motards criminalisés. Il a décrit le phénomène des groupes criminels organisés en recensant une variété d'écrits, en consultant des documents judiciaires et en interviewant des policiers et des motards. Il décrit les motards criminalisés comme des «*one percenter*» ou «*one percent bikers*», puisqu'en général, les associations de motards n'adoptent pas de comportement anticonformiste, antisocial et criminel (Barker, 2005, p.101). Les motards criminalisés sont donc minoritaires dans le monde de la moto, mais semblent être bien installés dans différents marchés criminels à travers le monde. Leur succès est donc établi. Des cinq clubs de motards criminalisés comptant le plus de membres et de chapitres, les HA se distinguent et sont plus nombreux. Ils compteraient 2700 membres, dont 700 aux États-Unis. Le premier chapitre se serait formé en 1948 à San Bernardino en Californie, mais le premier groupe de l'organisation telle qu'on la connaît aujourd'hui s'est formé à Oakland, en Californie en 1957. Ce dernier chapitre devient le «chapitre mère» et l'organisation des HA s'incorpore en 1966 (Barker, 2005, p.103). Barker (2005, p.104) souligne l'étude de Veno (2002) qui a compté 100 chapitres HA dans le monde dont 65 en Amérique du Nord. Mais sur le site Internet officiel du club (2009), on peut compter 278 chapitres et on y mentionne que d'autres chapitres existent, mais ne sont pas répertoriés.

Barker (2005, p.104) fait remarquer que les motards posent un problème de criminalité, particulièrement au Canada et en Australie. Selon les données du Service canadien de renseignements criminels (SCRC) de 2004, les autorités policières du Canada comptent environ 34 chapitres et 500 membres et considèrent les HA comme une des organisations les plus puissantes et structurées. À la suite d'une opération policière menée contre les HA en 2006 (opération Tandem), la Cour supérieure les aurait reconnus comme une organisation criminelle nationale (rapport du SCRC sur le crime organisé, 2009, p.27). Les HA seraient installés dans la province de Québec depuis 1977 par la création d'un premier chapitre à Sorel (Alain, 1993, p.3).

L'organisation arbore une structure hiérarchique et, toujours présente en 2010, elle est visiblement durable.

La présence des groupes de motards tend effectivement à persister. Tremblay et coll. (1989) ont consulté des dossiers policiers relatifs à des groupes de motards criminalisés présents sur le territoire du Québec entre 1974 à 1988. Ils ont retenu 62 groupes de motards pour mener à bien leur analyse et ils ont observé qu'il existe une distinction entre les groupes au caractère instable, épars, éphémère et presque commun des gangs et les groupes structurés qui sont, au contraire, rares et durables. Les auteurs avancent qu'il importe de se pencher sur cette catégorie de groupes criminels structurés et relativement stables dans le temps. Un des résultats de leur étude montre justement la longévité étonnante de ces groupes : 10 ans en moyenne (1989, p.84).

La durabilité des motards criminalisés pourrait être due à leur structure. Mars (2000, p. 33) est d'avis que le crime organisé hiérarchique est plus stable et plus propice à s'adapter et survivre dans le temps étant donné le support qui est offert aux membres, l'accès aux ressources, leur structure et règlements internes ainsi que la difficulté des gens de l'externe à pénétrer le groupe. Marion (2008, p.7) se rallie aussi à l'idée que les groupes criminels organisés dont la structure est hiérarchique ont une bonne longévité, car leur système prévoit l'entraînement de nouvelles recrues et ils peuvent ainsi remplacer facilement les membres qui quittent le groupe.

La longévité des groupes de motards criminalisés peut en outre être expliquée par d'autres facteurs que leur structure hiérarchique. Dans un article au sujet de la résilience des marchés de trafic de stupéfiants à la suite d'opérations policières, Bouchard (2007) décrit le concept de résilience par la flexibilité, la capacité de s'adapter aux pressions policières en modifiant les méthodes de «travail» et la capacité de se protéger. Selon lui, un système est résilient s'il persiste au fil des ans.

Le succès des groupes de motards pourrait aussi être lié à leur capacité de profiter des marchés criminels. Tremblay et coll. (2009, p.24) ont cherché à découvrir si la grandeur d'un groupe criminel était proportionnelle à l'étendue de son influence dans un marché. Avec un échantillon de 100 individus liés aux HA, ils ont découvert que l'influence du groupe dans le marché québécois des stupéfiants des années 1990 dépassait largement sa taille. Les HA auraient réussi à influencer les revenus de milliers de cultivateurs de cannabis et de distributeurs de drogue de tous les niveaux. Les auteurs expliquent ce phénomène par le fait que les HA ont su profiter des opportunités du marché des stupéfiants fleurissant à l'époque. Bien que toutes organisations auraient pu tirer avantage d'une telle opportunité, elles n'auraient pas nécessairement les mêmes qualités compétitives et les indépendants n'auraient pas eu accès aux mêmes ressources que les HA (Tremblay et coll., 2009, p.35).

Trois éléments ont été considérés par Tremblay et coll. (2009, p.35-38) dans la capacité d'une organisation à profiter du marché des stupéfiants des années 1990: le fait d'avoir des réseaux de distribution en région, des pratiques innovatrices et une réputation de guerre. De fait, les HA avaient le sens des affaires, un accès à des innovations technologiques (production hydroponique), une flexibilité dans l'organisation (chapitres et club-écoles dans différentes régions de la province), des chances de promotion pour ses membres renforçant leur dévouement et contribuant à la résistance de l'organisation, un historique de guerre contre des groupes rivaux et une réputation de violence (Tremblay et coll., 2009, p.37). Les auteurs constatent tout de même que l'influence d'une organisation criminelle est variable. Elle peut augmenter, diminuer ou demeurer stable (Tremblay et coll., 2009, p.38).

La collaboration pourrait être une autre explication de leur succès. À la lecture de certaines références, un groupe de motards criminalisés ne réalise pas seul ses activités criminelles. Barker (2005, p.101) révèle que, parmi les «*one percenter*», plusieurs s'impliquent dans le crime organisé et certains s'associent avec d'autres groupes (gangs de rue, mafia, cartel). Les propos de quelques auteurs laissent penser

qu'à l'intérieur même du groupe, des membres s'engagent individuellement dans la criminalité, sans agir nécessairement pour le compte de leur organisation (Wolf, 1991, Alain, 1993, Naylor, 2003, Natarajan, 2006, Morselli, 2009). Pour survivre et devenir prospère dans un crime de marché, le groupe de motards doit s'assurer que l'engagement criminel soit individuel plutôt que collectif. Si l'engagement était collectif et que les motards ne «travaillaient» qu'entre eux, la criminalité dépendrait du groupe au complet, l'attention policière sur le groupe serait encore plus forte, et le groupe nécessiterait encore plus de cohésion (Wolf, 1991).

En raison de leur présence dans le milieu criminel depuis des décennies et des réactions qu'ils suscitent dans la société, les médias, le monde politique, judiciaire et policier, il importe de s'intéresser aux groupes criminels traditionnels tels que les motards criminalisés. Il faut cependant être prudent dans la façon d'interpréter leur réelle structure et leur influence dans un marché criminel. À ce propos, Tremblay et coll. (2009, p.24) soutiennent qu'il ne faut pas se fier à la grandeur d'une organisation pour déterminer la portée de son influence. Idéalement, l'analyse d'un groupe criminel et de la place qu'il occupe dans un marché ne devrait pas trouver ses fondements au sein d'une perception inflexible.

#### **F) Résumé de la recension des écrits, problématique et description du concept de position stratégique**

Bon nombre d'auteurs s'entendent pour dire que la structure d'un réseau criminel est dynamique, que les contacts sociaux générés par le phénomène de groupe donnent accès à une variété d'opportunités aux membres du réseau, et que la collaboration criminelle est possible et souhaitable dans un marché. La flexibilité des réseaux criminels les rend difficiles à démanteler et les relations sociales créées à l'intérieur et à l'extérieur du groupe maintiennent l'intérêt des individus d'y prendre part. La plupart de ces notions sont cependant sujettes au débat.

À titre d'exemple, la flexibilité et le caractère dynamique du crime organisé sont de plus en plus constatés, sans être toujours pris en compte par les autorités policières et judiciaires, les milieux politiques et médiatiques, la population ainsi que certains chercheurs. Certaines pressions publiques, décisions politiques, limites financières, matérielles et humaines peuvent tout de même expliquer le choix des stratégies policières. Il apparaît néanmoins que les opérations visant les motards criminalisés ont tendance à être conduites selon la perception qu'un groupe et ses membres opèrent dans un marché criminel de la même façon dont leur organisation se présente en apparence, soit de manière imposante, contrôlante et hiérarchique.

La position qu'occupent ces groupes dans le milieu criminel ne peut être présumée uniquement à partir de leur réputation et apparence. En tenant pour acquis que la présence réelle des HA dans un marché criminel reflète la structure hiérarchique de l'organisation, on pourrait croire que les motards criminalisés dominent tout ce qu'ils entreprennent.

Plusieurs études démontrent pourtant que, contrairement aux organisations légales, il est difficile pour une organisation criminelle d'être stable et rigide et les études apportent une nuance entre une «organisation criminelle» et une «organisation de criminels». De fait, les activités criminelles des motards ne sont pas réalisées nécessairement en groupe et pour le groupe. Pour assurer la survie de l'organisation, les HA auraient davantage intérêt à pratiquer individuellement leurs activités criminelles et ne pas avoir comme fin principale la survie financière de l'ensemble du groupe. Les motards criminalisés font donc certainement appel à la collaboration d'autres groupes ou d'autres individus non membres de l'organisation pour mener leurs activités délictuelles. Or, dans un marché criminel donné dans lequel opèrent des motards, on devrait s'attendre à observer d'autres groupes et individus.

Devant ce manque de consensus, il est capital de s'attarder à la menace réelle que posent les groupes de motards criminalisés, dont les Hells Angels (HA) qui sont



présents depuis longtemps dans les marchés criminels canadiens et transnationaux. De plus, il est intéressant d'étudier ce type de groupe dont la cohésion des membres, leur capacité d'adaptation et leur habileté à profiter des opportunités criminelles leur permettraient de résister à certaines pressions policières.

Afin de confirmer ou d'infirmer l'impression d'influence et de contrôle que donne une association de motards dans un marché criminel, il importe d'analyser la structure du marché et la place qu'y occupent à la fois les motards ainsi que les groupes et individus qui n'en sont pas. La pertinence d'une telle analyse ne fait aucun doute puisque la collaboration criminelle dans un marché est peu documentée et toujours sujette au débat.

Pour y arriver, l'analyse de réseaux sociaux, de plus en plus utilisée en criminologie, est une technique qui se prête bien à l'exercice, car elle donne l'occasion d'étudier la structure d'un marché ainsi que la position occupée par chaque groupe et individu qui la composent. De plus, la combinaison de certaines mesures de l'analyse de réseaux permet d'identifier les groupes et les individus qui sont, consciemment ou non, réellement en position stratégique pour être à la fois en position de pouvoir et d'influence et à la fois suffisamment discrets pour ne pas être la principale cible des autorités et espérer durer dans le marché. La position occupée par le groupe ou le participant du réseau peut certainement être songée et souhaitée par ceux-ci, mais elle peut simplement être constatée par le chercheur.

Une première mesure de l'analyse de réseaux réfère à la centralité d'un individu en fonction du nombre de contacts directs qu'il entretient avec les autres individus. Cette mesure est appelée «centralité de degré». L'idée que l'indice de degré du membre d'un réseau soit un signe de sa centralité a été introduite, entre autres, par Shaw (1954, 1964) dans ses études sur la structure des groupes et la communication entre les individus qui en font partie. Dans son explication des concepts de centralité dans les réseaux sociaux, Freeman (1979, p.219-220) écrit qu'un acteur central en matière

de degré se positionne en plein cœur du réseau. Il avance que la centralité de degré d'un individu pourrait référer à sa visibilité ou à son potentiel d'activités de communication, puisque l'acteur lié directement à plusieurs personnes se voit, et est vu par les autres, comme un point central de circulation de l'information. À l'inverse, l'individu qui n'est pas central est perçu comme étant plus isolé des activités de communication et plus en périphérie du réseau. Baker et Faulkner (1993) se sont d'ailleurs penchés sur l'existence d'un lien entre la centralité de degré et la visibilité en étudiant trois cas de conspiration visant la fixation des prix dans l'industrie de l'équipement électrique lourd. Ils ont notamment constaté que les individus centraux en matière de degré au sein d'un réseau centralisé étaient plus vulnérables à être jugés coupables que les individus situés plus en périphérie (Baker et Faulkner, 1993, p.855-856). Dans son recueil d'études sur les réseaux criminels, Morselli (2009, p.12-15) résume bien cette idée qu'un fort indice de centralité de degré est lié à une position plus visible et vulnérable. Parallèlement à cette interprétation, il aborde également une seconde mesure qui, quant à elle, est liée à une position d'intermédiaire ou de courtier (Morselli, 2009, p.16-18).

Cette seconde mesure, appelée «centralité d'intermédiation», réfère à la centralité d'un individu en fonction de sa position d'intermédiaire sur le chemin le plus court qui unit deux acteurs, qui sont ainsi liés grâce à lui. Le membre du réseau qui est central en matière d'intermédiation occupe une position plus stratégique, car étant l'intermédiaire entre différents individus, il peut influencer le groupe en contrôlant une communication (en retenant ou en modifiant une information, par exemple) (Freeman, 1979, p. 221). Le membre central en matière d'intermédiation arrive à être efficace dans les fonctions qu'il occupe dans le réseau tout en étant en position sécuritaire, car il met en relation plusieurs personnes, mais demeure discret (Morselli, 2009, p.16).

À l'inverse d'un groupe ou d'un individu qui fait partie d'un réseau légal, le groupe ou l'individu en position de centralité (de degré ou d'intermédiation) dans un réseau

criminel n'a pas intérêt à se rendre visible, car il devient vulnérable aux répressions policières et son retrait du réseau peut entraîner sa déstabilisation ou son démantèlement. Une position stratégique pourrait donc être celle d'un groupe ou d'un participant qui exerce une influence sur le réseau en jouant un rôle d'intermédiaire (central en matière d'intermédiation) tout en étant discret (peu central en matière de degré).

À ce jour, un seul ouvrage scientifique (Morselli, 2009) a opté pour l'analyse de réseaux sociaux afin d'étudier la position occupée par un groupe de motards criminalisés dans un marché. À cette époque, les autorités policières et judiciaires percevaient le marché des stupéfiants comme étant contrôlé par l'organisation des HA. Morselli (2009) a pourtant démontré que le transfert de la hiérarchie de cette organisation vers le marché dans lequel ses membres opéraient était inapproprié et que des individus, ne faisant pas partie des motards, occupaient des positions stratégiques dans le marché.

Dans le cadre de son étude, Morselli (2009) s'est intéressé au chapitre principalement visé par l'opération, les Nomads, et leur club-école, les Rockers. Les autres participants ont tous été catégorisés comme des non-membres de l'organisation. Cependant, en tenant compte non seulement des surveillances électroniques, mais également physiques, il est possible d'identifier d'autres chapitres, club-écoles et gangs indépendants dans le marché des stupéfiants ciblé par l'opération. La catégorie des non-membres telle que conçue par Morselli (2009) peut donc être modifiée et ainsi donner lieu à l'analyse de nouveaux aspects. À partir du même terrain de recherche, il est possible d'examiner le caractère stratégique de la position occupée par chaque groupe identifié et par chaque individu du réseau. La notion de position stratégique, inspirée par Morselli (2009), est définie comme étant une position de courtier (nombre élevé de relations intermédiaires), mais discrète (faible nombre de relations directes).

Précisément, les objectifs de la présente recherche sont de découvrir, à partir des données issues des surveillances électroniques et physiques de l'opération Printemps 2001, la structure du réseau dans son ensemble ainsi que le caractère stratégique de la position des groupes et des individus qui le composent. En se basant sur plusieurs références précédemment citées, l'hypothèse est que les principales cibles de l'opération, l'organisation des HA et, plus précisément, les Nomads et les Rockers, ne sont pas les seuls groupes et individus en position suffisamment stratégique pour durer et être influents dans la portion du marché des stupéfiants visée.

À la différence de l'étude de Morselli (2009), les données utilisées pour cette recherche sont tirées des surveillances physiques en plus des surveillances électroniques dont il s'est servi pour réaliser ses analyses. Cela a pour effet d'augmenter le nombre de participants dans le réseau ainsi que le nombre de liens établis entre eux et de découvrir, possiblement, de nouveaux résultats quant à la structure du réseau et aux positions des groupes et individus. De plus, un plus grand nombre de groupes ont été identifiés et pourront être analysés.

La recherche donnera l'occasion d'étudier le système de relations qui se sont établies dans le marché, d'observer la possibilité d'une collaboration criminelle (versus l'existence d'un marché centralisé autour d'un groupe ou d'un individu influent) et de questionner la perception des autorités politique, judiciaire, policière et des médias vis-à-vis du «groupe criminel traditionnel» que forment les HA.

## **CHAPITRE 2**

### **La démarche méthodologique**

Il est important de bien comprendre la méthodologie utilisée pour réaliser les analyses et ainsi atteindre les objectifs de la recherche qui sont de découvrir la structure de la portion du marché visé par l'opération Printemps 2001 et de constater le caractère stratégique des groupes et individus qui prennent part à cette structure. Le choix de l'opération Printemps 2001, les données issues de cette opération qui ont été utilisées, la technique d'analyse et les limites de la recherche seront donc expliqués et détaillés dans ce chapitre.

### **A) Le cas à l'étude : l'opération Printemps 2001**

#### Description de l'opération Printemps 2001

Le cas étudié dans le présent travail est celui d'une des plus importantes opérations policières visant précisément la lutte aux motards criminalisés au Canada. Une seule opération policière l'a surpassée et il s'agit de sa «suite» : l'opération SharQc, qui a eu lieu le 15 avril 2009 et qui a mené à 156 arrestations. L'opération Printemps 2001 a reçu le prix d'enquête exceptionnelle à l'échelle canadienne par l'*International Outlaw Motorcycle Gang Investigator Association*. Elle débute en 1994 et prend fin le 28 mars 2001, d'où son nom. Les actions policières réalisées lors de l'opération sont exposées dans le rapport annuel de gestion 2001-2002 de la Sûreté du Québec (SQ):

«L'opération *Printemps 2001* tenue le 28 mars a regroupé quelque 2 000 policiers et 35 services de police. Elle a permis l'arrestation de 131 personnes reliées aux Hells Angels, la saisie de 12,5 millions de dollars en argent liquide, l'ordonnance de blocage de 18 immeubles évalués à 12 millions de dollars et la saisie de 89 armes à feu. À la suite de l'opération *Printemps 2001*, des efforts considérables ont été faits dans la préparation et la gestion de la preuve en prévision des procédures judiciaires devant débiter en 2002. À cet effet, les quelque 32 460 enregistrements sur des supports audio, vidéo et cédérom sont des exemples de l'ampleur de la divulgation de la preuve dans le cas d'un des projets intitulé *RUSH*. Uniquement pour ce projet, 700 témoins experts, policiers et civils seront appelés lors des procès. Par ailleurs, dans le projet *Océan*, un projet de l'opération *Printemps 2001* portant sur le transport d'argent utilisé pour

faire du trafic de drogues, 50 des 51 accusés ont plaidé coupables et ont écopé de peines allant de 18 mois à 10 ans de prison».

Le marché criminel visé par l'opération Printemps 2001 est celui du trafic de stupéfiants de la province de Québec, principalement de la ville de Montréal et ses environs, ainsi que la gestion des profits (transport et comptabilité) tirés de ce marché. Dans un contexte de guerre de motards criminalisés, les cibles de l'opération tournent autour de membres de l'organisation des Hells Angels (HA). Or, les différentes activités du marché des stupéfiants ciblé impliquent presque toujours un membre des HA ou une de leurs relations, qu'il soit fournisseur, présumé chef de réseau, vendeur ou livreur d'argent provenant du trafic. Pour bien comprendre le statut des individus ciblés par l'opération Printemps 2001, il importe d'expliquer la hiérarchie de l'organisation des HA. Dans sa forme la plus simple, un chapitre HA est composé de membres en règle et de membres aspirants<sup>1</sup>. Les privilèges et le pouvoir de décision du membre en règle primeraient sur ceux du membre aspirant. Un chapitre peut être lié à un club-école dont le statut est inférieur à celui du chapitre auquel il est lié et à l'intérieur duquel on retrouve la même hiérarchie (membres en règle et membres aspirants). Dans les analyses, il sera aussi question des «relations des HA». Ce terme fait référence à des individus qui gravitent autour des membres des HA en participant à certaines de leurs activités, mais sans être membres de l'organisation. Dans le contexte de l'opération Printemps 2001, le chapitre le plus visé, les Nomads, est lié à un club-école, les Rockers, qui tous deux œuvrent dans la région de Montréal.

---

<sup>1</sup> Dans une forme plus complète, un chapitre est composé de membres en règle ou «*full patch*», de membres aspirants ou «*prospects*», de membres sous-aspirants qualifiés de «*hangaround*» et de relations appelées «*friends*». Aux fins de la présente recherche, les «*prospects*» et les «*hangaround*» sont tous deux considérés comme membres aspirants. Quant aux «*friends*», puisque les documents précisent rarement le chapitre auquel ils sont liés, ils sont considérés dans une catégorie à part, celle des «relations des HA».

L'opération Printemps 2001 comporte plusieurs projets dont les principaux sont :

- «Rush», qui cible les activités criminelles (gangstérisme, meurtres, trafic de stupéfiants) de l'organisation des HA, surtout des membres Nomads et Rockers;
- et «Océan», qui cible les individus (HA ou non) impliqués dans le transport de l'argent issu du trafic de stupéfiants vers une banque clandestine (la «Banque des HA») ou de cette banque jusqu'aux fournisseurs de stupéfiants. Dans le cadre du projet «Océan», les individus responsables de la gestion et de la comptabilité de cette banque ainsi que les membres du West End Gang, groupe connu comme fournisseur de stupéfiants, ont été sujets aux surveillances policières.

D'autres projets font partie de cette opération, dont :

- «Leader», qui concerne une réunion du chapitre Nomads des HA et de leur club-école, les Rockers, durant laquelle les policiers ont procédé à des perquisitions d'armes à feu et à l'arrestation des membres présents à la réunion;
- «Amont», qui cible le réseau de trafic de stupéfiants d'un membre des Rockers dans le but d'identifier une tête dirigeante et un fournisseur;
- «Marteau», qui a comme but de démanteler une organisation composée d'un fournisseur et d'un livreur liés aux HA ainsi que de membres d'un groupe indépendant qualifié de mafieux par les policiers (puisque ce groupe porte le nom de son présumé chef, par souci de confidentialité, il sera nommé «Marteau» au cours de ce travail);
- «Scout», qui a comme objectif l'enquête sur un complot de meurtre et comme principal suspect, un membre à la fois du groupe des Rockers et du groupe des Scorpions (club-école s'apparentant à celui des Rockers);
- «Rookie», qui a mené à la découverte d'un camion contenant des armes et des explosifs à proximité d'un local occupé par les Rock Machines, le club ennemi des HA;
- «Trêve», qui enquête sur la période de paix entre les HA et les Rock Machines;



- et «Messes», dont l'objectif est d'obtenir des renseignements sur les activités des Rockers lors de leurs «réunions», souvent présidées par un membre des Nomads.

Plusieurs livres, pour la plupart rédigés par des journalistes, font état de la situation des motards de 1994 jusqu'à l'opération Printemps 2001 (Lavigne, 1999, Sher et Marsden, 2003, Nicaso et Lamothe, 2006, Cherry, 2007). Ces ouvrages comportent des faits intéressants qui nous aident à bien cerner et résumer le contexte de cette époque. En résumé, les auteurs énoncent divers événements partant d'une dispute du marché de la drogue au Québec entre les Rock Machines et les HA jusqu'aux nombreuses arrestations découlant de l'opération Printemps 2001. En 1994, le Québec, plus particulièrement Montréal, est en plein cœur d'une guerre entre différents groupes criminels : les HA d'un côté et l'Alliance de l'autre, celui-ci regroupant plusieurs petits groupes de trafiquants, dont les Rock Machines. La guerre se caractérise par des explosions, des voies de fait, des tentatives de meurtre et des meurtres. En mars 1995, le ministre de la Sécurité publique annonce que les forces de l'ordre prendront des mesures spéciales pour contrer la «guerre des motards». La population, les médias et le gouvernement prennent encore plus conscience des conséquences de cette guerre lorsqu'une bombe fait deux premières innocentes victimes, dont un enfant de 11 ans, en août 1995. À la suite des réactions suscitées par cet événement, l'escouade policière Carcajou est formée et composée d'agents de la SQ, du Service de police de la ville de Montréal (SPVM) et de la Gendarmerie Royale du Canada (GRC). Également, depuis l'événement, la demande du public pour l'adoption d'une loi antigang se fait sentir. Celle-ci sera adoptée par le gouvernement fédéral en mai 1997. En 1998, l'escouade Carcajou cède sa place à l'escouade régionale mixte (ERM), toujours formée des mêmes corps policiers et ayant le même but, soit la lutte au crime organisé. Cette escouade mènera à terme l'opération Printemps 2001. Le prochain événement marquant de la «guerre des motards» est l'assassinat de deux gardiens de prison par deux membres des HA, dont on soupçonne qu'ils aient été commandés par le chef du chapitre Nomads des HA,

Maurice «Mom» Boucher. Ce dernier subira deux procès pour ces affaires, dont un en 1998 où il sera acquitté et un en 2000. Il est finalement jugé coupable des meurtres prémédités des deux gardiens en 2002. Le deuxième procès, en 2000, mettait fin à une courte trêve entre les deux groupes de motards. Mais la guerre, lorsqu'elle a repris son cours, fut brève puisqu'en mars 2001, l'opération Printemps 2001 y mettait un terme.

### Le choix de l'opération Printemps 2001

Étant donné que cette recherche a pour objet d'examiner la position qu'a pu occuper l'ensemble des individus et groupes dans un marché qui a pourtant été circonscrit autour des cibles préoccupant les autorités, les médias et la population, l'opération Printemps 2001 est un exemple tout à fait à propos.

L'opération Printemps 2001 se déroule dans un contexte où la population presse les autorités à utiliser la répression dans le but de mettre fin aux activités des motards criminalisés. Ce contexte fait en sorte que l'attention des autorités est particulièrement centrée sur les motards, notamment sur le chapitre Nomads des HA et les Rockers, laissant croire qu'ils étaient ceux qui contrôlaient le marché des stupéfiants de Montréal. Une plus grande quantité de données est alors accessible sur les membres de ces deux groupes, mais plusieurs autres membres motards sont tombés dans les filets des policiers (des membres des chapitres HA de Montréal, «Montréal-South» ou «South», Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke et Moncton et des club-écoles Scorpions, Death Riders, Jokers, Satan's Guard, Rowdy Crew et Rock Forest) ainsi que des relations des HA, des groupes indépendants (le West End Gang et l'organisation «Marteau») et individus membres d'aucun groupe connu. L'opération Printemps 2001 est alors une source de données qui permet de questionner la pertinence d'avoir misé autant d'efforts sur les Nomads et les Rockers qui ne sont certes pas les seuls à opérer dans le marché et à contribuer à ce qu'il fonctionne et perdure.

Dans le même ordre d'idées, l'opération Printemps 2001 est un sujet d'étude très pertinent lorsqu'on s'intéresse à l'analyse du crime organisé et à la place que prennent tous les acteurs dans la structure d'un marché criminel. L'opération cible une section du marché des stupéfiants de la province de Québec à l'intérieur de laquelle œuvraient des motards de plusieurs chapitres de l'organisation des HA, des membres de leurs club-écoles, des relations des HA, des réseaux criminels indépendants et des individus ne faisant partie d'aucune organisation. Ainsi, cette opération offre des informations sur les relations entre ces différents groupes et individus ainsi que sur les implications de chacun dans le marché des stupéfiants ciblé. Il s'agit donc d'une source de données intéressante lorsque l'objectif est de découvrir quels sont les groupes et les individus qui occupent les positions les plus stratégiques pour être influents et durer dans la structure d'un marché criminel donné.

Par ailleurs, l'opération Printemps 2001 permet de savoir si la présence d'une organisation structurée dans un marché criminel est déterminante quant au positionnement d'un groupe ou d'un individu dans le même marché. À partir des données issues de cette opération, il est possible de recréer la hiérarchie du chapitre Nomads et du club-école Rockers. Cela permet d'observer si le rang d'un membre (membre en règle ou aspirant) a un impact sur sa position dans le marché. Les données permettent aussi de reconstituer en partie d'autres chapitres des HA, d'autres club-écoles, des relations des HA ainsi que des gangs et individus indépendants. Cela permet d'analyser si l'appartenance à l'organisation des HA a un impact sur la position des groupes et des individus qui en font partie et, par le fait même, sur la position des autres groupes et des individus qui n'en sont pas membres.

Enfin, il faut mentionner que le choix de l'opération Printemps 2001 s'est aussi fait en fonction de l'accessibilité et de la quantité impressionnante des données policières et judiciaires qui permettent de rendre une représentation claire de la place d'un groupe de motards criminalisés dans un marché spécifique. L'ensemble des données

qui seront décrites prochainement est à la disposition d'un groupe de recherche de l'École de Criminologie de l'Université de Montréal, donc elles sont accessibles en tout temps. Les données en question regroupent certaines demandes d'autorisation de mandats d'écoutes, de perquisitions et d'arrestations sous forme d'affidavits, certains rapports de perquisitions et d'arrestations, des transcriptions, cassettes et vidéos des surveillances physique et électronique, des résumés de la preuve, des cahiers de procès, des rapports d'analyses informatiques faisant état de la comptabilité des produits de la criminalité, des témoignages de policiers, civils et délateurs et des informations personnelles sur les individus ciblés.

## **B) Les sources de données**

Tel que mentionné dans le chapitre précédent, les données policières ont été utilisées dans le cadre de plusieurs études ayant pour objet le crime organisé, ainsi que dans l'utilisation de l'analyse de réseaux sociaux. Par exemple, Tremblay et coll. (1989), Klerks (1999), Bruinsma et Bernasco (2004), Desroches (2005) et Kleemans et Poot (2008) ont utilisé des dossiers policiers, Xu et coll. (2004), Natarajan (2006), Morselli et Petit (2007), Kleemans et Poot (2008), Morselli et Roy (2008) et Morselli (2009) se sont servi d'enregistrements d'écoutes téléphoniques, et Morselli et Roy (2008) ont également tiré des informations des transcriptions de la surveillance physique des personnes ciblées par la police. Seul Morselli (2009) a procédé à l'analyse de la structure d'un groupe de motards criminalisés en utilisant les transcriptions de la surveillance électronique d'une opération et il s'agit de l'opération Printemps 2001.

### Les transcriptions des surveillances électronique et physique

Dans l'éventail des données issues de l'opération Printemps 2001 énumérées précédemment, les transcriptions de la surveillance électronique (ou écoutes électroniques) et de la surveillance physique (ou filature) ont été choisies pour procéder aux analyses de la présente recherche. Les transcriptions de ces deux types

de surveillances ne font pas souvent état du déroulement d'une activité criminelle, mais une fois filtrées aux fins de ce travail, les transcriptions des écoutes permettent de recréer 1 302 liens entre 145 individus et les transcriptions de la filature permettent d'ajouter 2 243 liens ainsi que 204 individus au réseau. Ces individus ont soit été arrêtés pour avoir participé à des activités criminelles, soit ils n'ont pas été arrêtés, mais le contenu de la transcription laissait croire qu'ils y prenaient part indirectement. Parmi toutes les données disponibles, ces transcriptions sont les plus importantes en nombre et sont les seules offrant la possibilité de cerner au total 349 individus ayant eu des liens directs et indirects avec le marché des stupéfiants ciblé par l'opération.

Il importe de mentionner que le jour même de l'opération Printemps 2001, soit le 28 mars 2001, les policiers ont procédé à 131 arrestations<sup>2</sup>, information relatée notamment dans un communiqué rédigé par la Sûreté du Québec. Il s'agit à la fois de membres de l'organisation des HA et d'individus non membres de celle-ci. Cependant, les transcriptions des surveillances policières n'ont pas permis d'identifier ces 131 individus, mais plutôt 107 individus, dont 92 arrêtés le 28 mars 2001 et 15 arrêtés le (ou vers le) 20 novembre 2000. En effet, l'arrestation des personnes ciblées dans le cadre du projet «Marteau» a eu lieu en 2000, avant la vague d'arrestations massives de l'opération Printemps 2001. Pour certaines analyses (expliquées dans les chapitres 3 et 4), ce sont les données relatives aux 107 arrestations qui sont utilisées.

Les services de police à l'origine des données utilisées sont principalement la SQ, le SPVM et la GRC. Cependant, au total 35 services de police ont contribué à l'opération, ont procédé aux saisies et aux 131 arrestations principalement par le biais de ces surveillances électronique et physique. Afin de monter la base de données, la lecture de chacune des transcriptions de ces deux types de surveillances était de mise. Les transcriptions disponibles de la surveillance électronique sont issues des projets

---

<sup>2</sup> D'autres mandats d'arrestations ont été appliqués dans les années suivantes, menant le total à environ 150 arrestations, mais ils ne seront pas tenus en compte aux fins d'analyses dans le cadre de la présente recherche.

«Rush», «Océan», «Marteau», «Scout» et «Messes» et les transcriptions disponibles de la surveillance physique sont tirées des projets «Rush», «Océan», «Marteau», «Scout», «Leader» et «Amont». Les projets «Rookie» et «Trêve» décrits précédemment ne seront pas utilisés pour la recherche, car aucune transcription de surveillance issue de ces projets n'était disponible.

Précisément, les écoutes électroniques proviennent de deux sources : les conversations téléphoniques et les conversations captées dans un lieu par un microphone dissimulé dans une pièce, une voiture ou sur un individu. Les écoutes électroniques ont lieu lorsque des enquêteurs ont l'autorisation de mettre sur écoute un individu soupçonné de participer directement ou non à des activités illégales. Les deux formes d'écoutes sont disponibles sous format texte («Word», «Adobe» ou «Bloc-notes») à l'intérieur du dossier portant le nom du projet duquel elles sont issues. Tous projets regroupés : «Rush», «Océan», «Marteau», «Scout» et «Messes», on compte 261 366 pistes d'écoutes.

Dans les transcriptions des écoutes téléphoniques (261 284 pistes d'écoute) de l'opération Printemps 2001, il est possible de lire toutes les conversations provenant des appels entrants ou sortants d'une ligne, qu'elles soient en lien ou non avec une activité criminelle. Dans les transcriptions des écoutes tirées d'un micro dissimulé dans une pièce (17 pistes d'écoute), une voiture (7 pistes d'écoute) ou sur une personne (58 pistes d'écoute), seules les conversations relatives à une activité criminelle sont disponibles. Pour ce qui est des conversations téléphoniques des projets «Rush» et «Océan», étant les plus nombreuses, elles étaient séparées dans différents fichiers par le nom de l'individu dont la ligne était interceptée. Par la suite, chaque conversation de chaque individu était transcrite dans un document distinct. Les transcriptions des écoutes téléphoniques des projets «Rush» et «Océan» ont dû être filtrées. Dans un premier temps, des documents sans contenu ont été supprimés. Afin de savoir quelle taille avait les fichiers sans contenu, tous les documents ont été classés selon leur taille, de la plus petite à la plus grande. Après avoir ouvert plus de

200 documents de différentes tailles, il était clair qu'à une taille de 0 à 400 octets, les documents étaient toujours vides de contenu. Tous les documents de 400 octets et moins ont donc été supprimés. Puis, les documents de plus de 400 octets ont été ouverts et supprimés, un à un, lorsqu'ils n'affichaient aucun contenu intéressant, par exemple: «aucune conversation», «bruit de télécopieur», «ligne occupée», «commande au restaurant», «appel pour un taxi», «erreur de numéro». Le reste des documents qui permettaient de relier deux individus identifiables ont tous été conservés aux fins de la présente étude. Les conversations entre deux individus inconnus (pour lesquels il était impossible de lier leur conversation ou leur numéro de téléphone à un nom) ont été supprimées.

À la suite de ce premier filtre, 21 513 pistes d'écoute sont retenues et mettent en relation 1 500 individus. Il doit être précisé que les écoutes téléphoniques du projet «Rush» ont été filtrées au préalable par un analyste pour ne conserver que les conversations entre les individus impliqués directement dans la criminalité. Les 1 500 individus retenus dans le premier filtre ne sont pas tous liés au marché des stupéfiants ciblé, car on y compte plusieurs parents, amis, collègues et connaissances dont les conversations ont été captées, mais qui, selon la nature des dialogues, ne semblent pas avoir le moindre lien avec une activité délictuelle ni être au courant des activités criminelles de leur proche. Un second filtre a donc dû s'effectuer dans le but d'éliminer ces individus qui ne faisaient certes pas partie du marché. En fonction du contenu des conversations, ce deuxième filtre a conservé uniquement les individus criminalisés ou soupçonnés de l'être ainsi que les individus gravitant autour d'eux impliqués indirectement dans le réseau en facilitant des contacts entre les participants ou en étant simplement au courant de la nature criminelle des activités (par exemple, certains conjoints, avocats et comptables). À la suite de ce deuxième filtre, 145 individus sont retenus et entretiennent entre eux un total de 1 302 liens.

Comme la surveillance électronique, la surveillance physique doit être préalablement autorisée avant d'être exécutée. Les transcriptions de la filature font état du suivi d'un

individu d'un point A à un point B en résumant tous ses déplacements, tous ses gestes et toutes les rencontres faites durant le suivi. Ces données sont comprises à l'intérieur de fichiers «Excel» nommés «cheminements chronologiques» qu'on retrouve sous le nom du projet duquel elles sont tirées. Les «cheminements chronologiques» font état de chaque rapport d'événement dans le cadre d'un projet donné. Les rapports d'événements sont principalement des transcriptions de la surveillance physique d'individus seuls ou en groupe, mais également des informations personnelles sur l'individu suivi (dont son appartenance à un groupe, ses antécédents et ses relations) ainsi que le résumé de certaines perquisitions et arrestations. Tous projets regroupés : «Rush», «Océan», «Marteau», «Leader», «Scout» et «Amont», les données de l'opération Printemps 2001 donnent accès à 37 203 rapports d'événements. De ces rapports, il a été possible de retenir 204 nouveaux individus, liés directement ou non au marché des stupéfiants ciblé par l'opération, qui ne sont pas tombés dans les filets des écoutes électroniques. Jointes aux 145 individus retracés par la surveillance électronique, l'échantillon total retenu est composé de 349 individus qui entretiennent entre eux un total de 3 545 liens.

#### D'autres sources de renseignements complémentaires

L'identification du groupe d'appartenance est nécessaire aux analyses visant à cerner les groupes qui occupent la position la plus stratégique pour être influents et durer dans le marché des stupéfiants ciblé. Les transcriptions de la surveillance physique ne permettent pas, à elles seules, de déterminer à quel groupe sont liés tous les individus répertoriés. Les résumés de preuves et les cahiers de procès ont donc été consultés pour pallier ce manque d'informations. Ces documents rassemblent plusieurs informations personnelles sur les individus, particulièrement sur les motards criminalisés, permettant de résumer les informations déposées lors du procès et jugées utiles pour le verdict (résumés de preuves) ou permettant de résumer les informations utilisées par la poursuite (cahiers de procès). À l'aide de ces données, des informations sont ajoutées à celles tirées de la surveillance physique afin



d'identifier les individus et, s'il y a lieu, les relier à un chapitre des HA (Nomads, Montréal, South, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke ou Moncton), à un club-école (Rockers, Scorpions, Death Riders, Jokers, Satan's Guard, Rowdy Crew ou Rock Forest) ou à un groupe criminel indépendant (le West End Gang ou l'organisation «Marteau»). Effectivement, dans un cahier de procès, dans un résumé de preuve ou dans un rapport de filature, lorsqu'on faisait mention de l'appartenance d'un individu à un groupe et du rang d'un individu dans la hiérarchie des HA, cette appartenance était notée et ainsi les individus ont pu être catégorisés. Tous les autres individus retenus aux fins de la recherche sont simplement identifiés comme étant non-membres, mis à part ceux identifiés comme des «relations des HA».

Au moment de la création des groupes, certains individus n'ont pas été classés étant donné qu'ils étaient seuls dans leur catégorie. Tel est le cas du seul membre identifié comme faisant partie du chapitre HA de Sherbrooke, celui du chapitre HA de Moncton, celui du club-école Satan's Guard, celui du club-école Rowdy Crew et celui du club-école Rock Forest. Ces individus ont donc été classés dans un groupe nommés «autres motards». Dans ce même groupe, les trois membres identifiés Death Riders et les deux membres identifiés Jokers ont été ajoutés puisqu'ils sont peu nombreux dans leur catégorie et que de toute façon, qu'ils aient été inclus dans ce groupe n'a pas apporté de changement digne de mention dans les analyses.

### **C) L'analyse de réseaux**

La méthode d'analyse retenue pour traiter ces données et en arriver à répondre aux questions de recherche est l'analyse de réseaux. Cette méthode permet d'étudier les relations et les communications entre les unités d'un groupe, d'une société ou d'un milieu donné. Lorsqu'on applique l'analyse de réseaux aux sciences humaines, les unités sont la plupart du temps des individus. Les individus du réseau étudié et les liens qui les unissent doivent être identifiés (la méthode peut varier entre l'analyse d'entrevues, de transcriptions de conversations, de récits d'événements, etc.) pour

ensuite être comptabilisés dans une matrice (voir tableau 1, page 53), représentés graphiquement dans un sociogramme (voir figure 1, page 72) et analysés scientifiquement par le biais de différentes mesures mathématiques (Krebs, 2010). Ces mesures permettent notamment d'identifier la position des individus dans le réseau, la présence de sous-groupes, le rôle que ces individus et groupes occupent dans le réseau ainsi que la densité et la cohésion du réseau dans son ensemble

Tel que mentionné dans le chapitre précédent, cette méthode d'analyse a été employée à plusieurs reprises dans le domaine de la criminologie dans le but d'identifier la structure des organisations et des marchés criminels. Par exemple, Bruinsma et Bernasco (2004) ont utilisé les concepts de la théorie des réseaux sociaux pour décrire et expliquer les différences d'organisation sociale entre trois marchés criminels. Ils ont découvert, entre autres, que dépendamment du niveau de risque associé à l'activité, la forme et la cohésion du réseau varient. À l'aide de l'analyse de réseaux sociaux, il est ainsi possible de déterminer la forme que prendra le réseau à l'étude, la cohésion au sein de celui-ci et si, dans le marché à haut risque qu'est le trafic de stupéfiants, des groupes entretiennent des relations entre eux qui leur permettront d'être stable et de durer dans le marché.

Un autre exemple de l'utilisation de l'analyse de réseaux, détaillé dans la recension d'écrits, est celui de Natarajan (2006) qui s'est intéressée à la structure d'un marché de trafic d'héroïne à l'aide d'écoutes téléphoniques enregistrées au cours d'une opération policière. Ses analyses lui ont permis de découvrir un large réseau, de faible densité, à l'intérieur duquel il a observé deux groupes distincts dont les participants étaient davantage liés entre eux. Un de ces deux groupes présentait une légère différence de statut entre ses membres. L'auteure s'est aussi penchée sur la possibilité de déstabiliser le réseau par l'identification et l'élimination d'individus qui y jouaient un rôle de courtier (d'intermédiaire). Les résultats que Natarajan (2006) a obtenus avec l'analyse de réseaux sont inspirants pour le présent travail. D'une part, elle a observé une réalité différente de celle exposée par la poursuite lors du procès des

individus, soit une structure flexible qui opérait dans une section du marché de l'héroïne d'une ville plutôt qu'une grande coalition criminelle présente dans tous les maillons de la chaîne de distribution de stupéfiants. D'autre part, à l'intérieur de son vaste réseau, elle a découvert l'importance du rôle de deux sous-groupes, par leur densité et par la présence de participants en position stratégique (courtiers). Or, la technique d'analyse de réseaux appliquée aux données issues de l'opération Printemps 2001 permettra de remettre en question la perception du marché qu'avaient les autorités policières et judiciaires et de découvrir si les groupes identifiés ressortent de la structure et qu'elle est la position qu'ils y occupent.

Les techniques visant la déstabilisation d'un réseau criminel par l'identification et le retrait des participants en position stratégique ont été appliquées par certains auteurs (dont Natarajan, 2006, Morselli et Petit, 2007) en utilisant l'analyse de réseaux sociaux. La présente recherche ne vise pas à déstabiliser le réseau à l'étude, mais elle cherche tout de même à découvrir quels sont les groupes et les individus qui occupent des positions stratégiques dans un marché criminel. Une fois ces individus et groupes identifiés, ils seront comparés avec les cibles premières de l'opération policière qui visait la déstabilisation du réseau. Pour ce faire, l'analyse de réseaux est une méthode très pertinente.

La recension d'écrit a permis d'identifier une seule référence scientifique qui est parvenue à recréer la structure d'un groupe de motards criminalités, plus précisément, un chapitre des HA et de son club-école. Morselli (2009) a procédé à une analyse de réseaux pour y arriver et pour ainsi déterminer si la hiérarchie connue de l'organisation se reflétait dans un marché criminel dans lequel ses membres opéraient. Son sujet d'étude et sa méthode ont inspiré la présente recherche et les données ont été recueillies à partir des surveillances électroniques de la même opération (Printemps 2001). Les résultats de Morselli (2009) laissent percevoir le reflet d'un certain ordre «hiérarchique» dans le marché, mais démontrent surtout l'importance de la position d'autres individus du réseau, non-membres des HA.

L'auteur n'a toutefois pas tenu compte de l'appartenance de plusieurs participants à d'autres groupes présents dans le marché et il n'a pas utilisé la surveillance physique pour constituer son réseau. Ses résultats sont importants pour la présente recherche, car il a démontré que l'analyse de réseaux est une technique appropriée pour découvrir l'influence potentielle d'individus et groupes autres que le centre d'attention d'une opération policière (dans ce cas-ci, les HA Nomads et les Rockers).

Contrairement aux autres méthodes d'analyse qui auraient pu être choisies pour étudier une question relative au crime organisé, l'analyse de réseaux se distingue par son caractère dynamique et sa vision d'ensemble de l'individu, ses relations et la structure de son environnement. Dans leur livre au sujet des méthodes d'application de l'analyse de réseaux sociaux, Wasserman et Faust (1994, p.4-5) mettent en lumière des caractéristiques intéressantes propres à cette technique d'analyse. Entre autres, la première différence se manifeste dans l'objet d'analyse. Plutôt que de s'intéresser à l'individu comme objet de recherche, l'analyse de réseaux est fondamentalement basée sur l'importance des relations définies par les liens entre des unités qui interagissent. L'objet de recherche devient donc un regroupement d'individus tissés par les liens qu'ils entretiennent entre eux. Outre ce concept relationnel, les auteurs dénotent d'autres aspects qui distinguent l'analyse de réseaux des autres techniques d'analyses.

Parmi celles-ci, ils soulèvent le fait que les acteurs et leurs actions sont vus comme interdépendants plutôt qu'indépendants et autonomes. Cette observation est également notée dans un ouvrage sur l'analyse structurale des réseaux sociaux de Lemieux et Ouimet (2004, p.13). D'autres méthodes de recherche vont plutôt analyser l'individu ou ses actions indépendamment de l'influence que pourrait avoir l'interaction des autres individus dans son environnement (Wasserman et Faust, 1994, p.4). Dans l'étude d'un réseau criminel, il ne serait pas approprié d'étudier chaque membre du réseau ainsi que les rôles de chacun de manière indépendante. Dans un contexte de crime organisé, la commission du crime se déroule souvent en séquences

interdépendantes et réalisées par plus d'un individu. Il est donc capital de s'intéresser à tous les individus du réseau et à l'influence qu'ils exercent les uns envers les autres.

Par ailleurs, les auteurs dénotent que dans l'analyse de réseaux, les liens qui unissent les acteurs servent de canaux à l'intérieur desquels les ressources circulent (Wasserman et Faust, 1994, p.4). Une relation entre deux individus peut impliquer un partage de contacts, de connaissances, d'informations, de ressources matérielles et financières. Dans l'étude du crime organisé, cette façon de voir une relation comme une voie servant à un partage de ressources est très à propos, car cela s'observe entre les membres d'un réseau criminel (par exemple, partage d'un contact qui connaît un fournisseur, partage d'informations sur un individu ennemi, partage d'argent pour se procurer des stupéfiants).

Puis, l'analyse de réseaux est particulière, car elle suggère que la structure du réseau offre des opportunités à l'individu, mais aussi des contraintes (Wasserman et Faust, 1994, p.4). Dépendamment de la structure (centralisée, dense, dispersée, sous forme de chaîne, sous forme pyramidale ...), la prise de contact et la circulation des ressources peuvent être facilitées (opportunités) ou troublées (contraintes).

Aussi, en observant les combinaisons de relations entre les participants d'un réseau, cette technique d'analyse permet de découvrir plutôt que de présumer la façon dont se constitue un réseau. C'est ce que soulignent, entre autres auteurs, Degenne et Forsé (1994, p. 7) dans leur description de l'analyse de réseaux sociaux. Or, il s'agit d'une technique adéquate pour analyser la place qu'occupe une organisation qui se veut très structurée, celle des HA, dans le marché des stupéfiants. En synthétisant toutes les combinaisons de relations, l'analyse de réseaux se montre une manière appropriée pour analyser le nombre important d'individus et de contacts contenus dans l'échantillon choisi. Dans le but de répondre à l'objet de recherche, l'analyse de réseaux s'applique dans un premier temps au marché dans son ensemble, dans un

deuxième temps à la place que prennent les groupes au sein du marché et dans un dernier temps à la place qu'y prennent les individus.

L'indicateur choisis afin d'étudier les relations entre les individus participant au marché est la présence ou l'absence de contact entre chacun d'eux. Afin de répertorier tous les individus et tous les contacts qu'ils ont entre eux dans la même base de données, la création de matrices est nécessaire. Une matrice prend la forme d'une grille ou d'un tableau et attribue une colonne et une ligne à chaque individu du réseau. Les noms de tous les individus sont affichés dans la première colonne et, dans le même ordre, sur la première ligne (voir tableau I, page suivante). À la jonction de chaque colonne et ligne, on note l'absence (0) ou le nombre de contacts entre deux individus. La matrice peut être symétrique, lorsqu'on statue que si l'Individu 1 a un contact avec l'Individu 2, l'inverse est aussi vrai (l'Individu 2 a un contact avec l'Individu 1). La matrice peut d'autre part être asymétrique, lorsqu'il est possible de donner une direction contact (si l'Individu 1 a appelé l'Individu 2, alors on inscrit seulement que l'Individu 1 est entré en contact). Dans la matrice, le nombre précis de contacts peut être noté ou encore seule l'absence (0) ou la présence (1) est notée (matrice binaire).

Bien que les transcriptions d'écoutes téléphoniques permettent de donner une direction au contact, les transcriptions des autres types d'écoutes et celles de la surveillance physique donnent rarement l'occasion de déterminer qui initie le contact. Dans l'optique d'uniformiser la matrice utilisée pour la présente recherche, le choix s'est posé sur la création d'une matrice binaire symétrique (voir tableau I ci-dessous).

**Tableau I : Exemple d'une matrice binaire symétrique**

	Individu 1	Individu 2	Individu 3	Individu 4
Individu 1	-	1	0	1
Individu 2	1	-	0	1
Individu 3	0	0	-	1
Individu 4	1	1	1	-

La création de matrices sert de base à l'analyse de réseaux, car c'est avec cet outil et avec l'aide du logiciel «Ucinet» que différents calculs, diagrammes et interprétations pourront être tirés et enfin, répondre aux objectifs de la recherche

#### La création des matrices

Pour arriver à créer les matrices, il fallait pouvoir retirer l'information souhaitée des surveillances électronique et physique, c'est-à-dire les contacts entre chacun des 349 individus préalablement déterminés comme faisant partie du réseau. Du côté des écoutes électroniques par téléphone, un contact est établi entre deux individus lorsqu'ils ont une conversation. Si l'Individu 1 appelle et discute avec l'Individu 2, un contact est noté entre eux. Dans le cas d'une écoute électronique qui saisit une conversation dans un endroit (microphone installé dans une pièce, une voiture ou sur un individu), chaque échange entre individus donne lieu à un contact. Si les Individus 1, 2 et 3 sont dans la même pièce et discutent tous ensemble, un contact est établi entre les Individus 1 et 2, 1 et 3 et entre les Individus 2 et 3. Cette même façon de procéder est appliquée pour la surveillance physique. Lorsque la transcription d'une filature indique une rencontre entre deux personnes, un contact est établi. Si les Individus 1, 2 et 3 sont attablés ensemble au restaurant, un contact est établi entre les Individus 1 et 2, 1 et 3 et 2 et 3.

Tel qu'expliqué précédemment, un premier tri a été fait dans les écoutes électroniques de lignes téléphoniques avant de procéder à la création d'une première

matrice. Après avoir supprimé tous les fichiers vides ou sans intérêt, des 261 366 pistes d'écoutes d'origine, 21 513 ont été retenues pour créer une **première** matrice composée de 1500 individus sans égard à la surveillance physique. Cette première matrice a été ensuite épurée pour former une **deuxième** matrice qui n'inclut que les individus «criminalisés» ou soupçonnés de l'être selon les conversations, ainsi que les contacts impliqués indirectement dans la criminalité parce qu'ils facilitent des contacts entre des participants ou parce qu'ils paraissent au courant de la nature criminelle des activités. Cette matrice comprenait alors 145 individus et 1 302 contacts.

À l'étape de la création de la seconde matrice, les données tirées de la surveillance physique n'étaient pas encore comprises. Afin de capter les contacts entre les individus cités dans les 37 203 rapports faisant état de la chronologie des événements, la lecture de chaque rapport d'événement était nécessaire. Dans ces rapports, les événements pertinents à la création de matrice sont ceux qui font référence au suivi d'individus soupçonnés d'être impliqués directement ou non dans une activité criminelle ou d'individus soupçonnés d'entretenir des liens avec des individus criminalisés, mais également ceux qui font référence à toutes rencontres susceptibles de mettre en relation des individus (ex. : arrestations, rencontres avec des avocats). Cela a permis de bonifier la deuxième matrice de 145 individus pour en arriver à une **troisième et dernière** matrice. Cette matrice, retenue pour procéder aux analyses du présent travail, comprend 349 individus qui entretiennent un total de 3 545 liens entre eux, soit un ajout de 204 individus et 2 243 liens.

### Les mesures utilisées

De cette matrice finale, différents calculs et interprétations peuvent être tirés pour répondre à l'objet de la recherche. C'est en s'inspirant des calculs retenus dans l'ouvrage de Morselli (2009) que le choix des mesures a été fait. Ce dernier a principalement fondé ses analyses à partir de calculs de connexions directes (dont la



centralité de degré et le coefficient d'agglomération) et de connexions intermédiaires (dont la centralité d'intermédiarité).

Tel qu'expliqué au premier chapitre (faisant référence notamment à Freeman, 1979 et Morselli, 2009) dans un réseau criminel, à la différence d'un réseau légal, un acteur qui entretient plusieurs contacts directs avec les autres participants ne signifie pas simplement qu'il a un grand pouvoir d'influence, puisque de tels contacts directs font de lui le centre des communications dans son réseau de contacts personnels devenant ainsi plus visible et vulnérable à la répression policière. Les études sur les réseaux sociaux démontrent qu'une position d'intermédiaire est une position plus stratégique pour un individu. Il joue ainsi un rôle de courtier, car il arrive à mettre en relation des individus qui, sans lui, ne sont pas liés. Son intermédiarité fait donc de lui une personne influente. Suivant cette idée, Morselli (2009, p.16) mentionne que, dans un réseau criminel, un acteur qui a une forte centralité d'intermédiarité se trouve dans une position qui offre un bon compromis entre l'efficacité et la sécurité, puisqu'il réussit à profiter de sa position en mettant en relation plusieurs personnes sans être toutefois trop visible. En résumé, en s'appuyant sur différentes analyses de réseaux sociaux, Morselli (2009, p.18) avance l'idée générale que, dans un réseau criminel, une position centrale en matière de connexions directes tend à signifier visibilité et vulnérabilité et qu'une position centrale en matière de connexions intermédiaires est un signe possible d'une implication stratégique.

Puisque l'objectif est de rendre compte, autant sur le plan collectif qu'individuel, de ceux qui occupent une place suffisamment stratégique pour être influent et durer dans le marché des stupéfiants visé, il importe de vérifier des mesures de connexions directes (révélatrices d'une position visible et vulnérable) et de connexions intermédiaires (révélatrices d'une position courtier). Il est clair qu'une position stratégique pour être influent et durer dans un marché criminel est la position la moins visible possible afin de se tenir loin de la mire des policiers et la position la

plus intermédiaire possible pour se rendre indispensable en agissant à titre de courtier entre un maximum d'individus.

### *Mesures de connexions directes utilisées*

**La centralité de degré** : mesure la centralité d'un individu en calculant le nombre de liens directs qu'il entretient avec d'autres participants adjacents. Un lien direct signifie qu'un individu ne passe pas par un intermédiaire pour contacter un autre individu. Plus l'indice est élevé, plus l'individu est central, meilleur est son potentiel d'activité de communication à l'intérieur du réseau (Freeman, 1979, Berkowitz, 1982).

Cette mesure sera utilisée à travers les trois étapes de l'analyse. La centralité globale du réseau permettra de déterminer si le réseau est généralement centralisé parce qu'il tourne autour d'un ou quelques membres centraux ou s'il est généralement décentralisé, car les membres centraux sont nombreux. La centralité de degré sera également utile à l'analyse des groupes et des individus dans le réseau. L'indice moyen des groupes et l'indice des individus serviront à mettre en lumière le ou les groupes et le ou les individus qui sont les plus centraux en matière de degré, donc visibles et vulnérables.

**La densité** : mesure le niveau général d'affiliation d'un groupe (Scott, 1991). La densité d'un réseau binaire est la proportion de tous les liens possibles qui sont effectivement établis. Un indice de 100% indique que tous les individus du réseau sont liés ensemble et un indice de 0% indique un réseau dont tous les membres sont isolés, car ils n'ont aucun contact entre eux.

La mesure de densité sera utile lors de la description du réseau dans son ensemble, car elle permettra de mesurer la cohésion globale du réseau et d'identifier s'il y a une distinction à faire avec la cohésion locale (par le coefficient d'agglomération).

**Le coefficient d'agglomération** : mesure à quel point l'environnement immédiat d'un individu est cohésif ou à quel point l'individu est lié à des cliques cohésives dans le réseau. Si tous les contacts directs d'un individu (son environnement immédiat) sont liés ensemble, le coefficient est de 100% ce qui indique que 100% des liens possibles sont présents. Si aucun des contacts directs d'un individu n'est lié, le coefficient est de 0%, indiquant que 0% des liens possibles sont présents (Hanneman et Riddle, 2005).

La mesure du coefficient d'agglomération sera intéressante dans l'analyse du réseau dans son ensemble lorsqu'elle sera comparée avec la mesure de densité. Cette comparaison permettra de mettre en parallèle la cohésion du réseau à un niveau local (coefficient d'agglomération) et à un niveau global (densité). Cette mesure servira également à l'analyse des groupes présents dans le réseau. Les coefficients moyens seront comparés et il sera possible d'identifier quels groupes peuvent paraître visibles et vulnérables parce qu'ils ont un environnement immédiat cohésif.

#### *Mesure de connexions intermédiaires utilisée*

**La centralité d'intermédiation** : ne mesure pas la centralité par la liaison directe de deux participants adjacents, mais par la liaison de deux participants qui existe seulement via la présence d'un tiers. Plus l'indice est élevé, plus ce tiers participant sert donc d'intermédiaire (ou de courtier) dans le réseau. Cette position est stratégique, car, comme le mentionnent Freeman (1979) et Berkowitz (1982), dans une triade, le participant qui sert d'intermédiaire peut influencer la communication entre les deux autres participants et même exercer un contrôle sur leurs comportements.

Cette mesure sera utile à toutes les étapes de l'analyse. Comme c'est le cas de la mesure de centralité de degré, la centralité d'intermédiation globale du réseau

déterminera si le réseau est généralement centralisé parce qu'il tourne autour d'un ou quelques membres centraux ou s'il est généralement décentralisé, car les membres qui ont un fort indice d'intermédiation sont nombreux. La centralité d'intermédiation sera également utile à l'analyse des groupes et des individus dans le réseau. L'indice moyen des groupes et l'indice des individus feront ressortir le ou les groupes et le ou les individus qui sont les plus centraux en matière d'intermédiation parce qu'ils sont présents sur le chemin le plus court unissant des acteurs, donc qui occupent une position courtier.

Les mesures précédentes serviront à la réalisation d'un chapitre d'analyse, séparé en deux sections. La première expose une analyse sur un plan global, dans le sens où le réseau est décrit dans son ensemble, d'une part et la position occupée par chaque groupe identifié dans le marché visé est analysée, d'autre part. La seconde section décrit le réseau sur un plan individuel en analysant la position occupée par chaque individu dans le marché. Le but de ces analyses est d'identifier quels groupes et quels individus sont en position stratégique pour durer et être influent dans le marché des stupéfiants en occupant une position de courtier, mais peu visible. Ces groupes et individus devront donc entretenir à la fois un nombre important de connexions intermédiaires et peu de connexions directes.

## **D) Les limites de la recherche**

### Les limites des données

Brodeur (2002, p.7) voit un problème dans l'étude du crime organisé par l'utilisation de données policières, car le chercheur est limité à un document structuré aux fins des services policiers. Effectivement, le chercheur qui choisit ces données doit tenir compte de la vision qu'a la police du réseau ciblé. Il est possible que les policiers aient une idée préconçue de la structure du réseau, des têtes dirigeantes et de la façon

de procéder des participants. En ce sens, le chercheur devra travailler avec les individus que les policiers auront jugé bon de cibler.

Morselli (2009, p.44 et p.48) est d'accord avec le caractère incomplet des données policières (et judiciaires par le fait même). Les corps policiers (et les autres autorités judiciaires) ont parfois une vision partielle du réseau et les données tournent autour des individus ciblés au départ. Malgré cela, il émet une nuance quant à cette limite. Dans le cas des opérations policières qui se sont échelonnées sur une longue période de temps, comme l'opération Printemps 2001, le biais s'atténue au fil de l'enquête. D'autres informations ressortent sur des individus qui n'étaient pas ciblés à l'origine, mais qui en viennent à tomber dans les filets des policiers.

Dans le même ordre d'idées, Natarajan (2006) énonce certains biais des données policières qui limitent l'ampleur de l'échantillon du chercheur. D'une part, les enquêteurs d'une opération policière doivent cibler des individus pour lesquels ils désirent obtenir un droit d'écoute. Il n'est donc pas évident de savoir s'ils ont pu obtenir le droit d'écouter toutes les lignes (ou lieux) demandées à l'origine ni si les lignes (ou lieux) ciblées capteront les conversations des individus les plus engagés. D'autre part, les coûts engendrés par les écoutes électroniques peuvent limiter le nombre d'individus ciblés.

Puis, Natarajan (2006) dénote une limite des données policières découlant du langage codé utilisé par les acteurs mis sous surveillance. Selon l'auteure, cela peut faire en sorte que des informations importantes sont perdues et que l'interprétation des informations retenues peut être biaisée par le jugement personnel de l'enquêteur. Dans un article de Xu et Chen (2005, p.102) portant sur l'analyse des réseaux criminels et sur l'utilisation de l'analyse de réseaux dans l'étude du terrorisme, ils font aussi mention de tactiques utilisées par les participants du réseau pour fuir les surveillances policières en limitant leurs rencontres.

Morselli (2009, p.42-43) a également tenu compte de ces limites, mais il est venu à la conclusion que, dans le cas d'écoutes téléphoniques, le nombre d'appels effectués par les participants est très important, surtout lorsque l'enquête a duré plusieurs années, telle que l'opération Printemps 2001. Or, les enquêteurs se retrouvent devant suffisamment d'informations pour décoder les codes, qui sont d'ailleurs généralement simples, et pour être au fait des relations entre les participants.

Devant autant d'informations, Morselli (2009, p.42-43) soutient qu'une autre limite est aussi atténuée, soit celle de la clarté des conversations. Dans les enregistrements, l'identification des participants peut s'avérer difficile lorsque ceux-ci se parlent en utilisant des pseudonymes ou lorsque de nouveaux participants inconnus surgissent des conversations. Toutefois, avec le temps, les enquêteurs sont en mesure de reconnaître les voix et ainsi identifier les individus. De plus, avec l'affichage des numéros de téléphone, il devient plus facile de relier un individu à l'origine inconnue et qui s'identifie plus tard, dans une autre conversation.

Xu et Chen (2005, p.102) notent une autre limite en lien avec l'identification de participants qui est issue d'informations archivées ayant servi pour des accusations ou des interrogations dans le passé. Ce type de source souvent utilisée pourrait être invalide dans le cas des individus qui auraient menti dans leur déclaration (déclaration d'identité, d'activités, d'appartenance à un groupe).

Par ailleurs, Morselli (2009, p.50) mentionne que les données policières offrent simplement accès à des réseaux criminels dont les activités ont été interrompues par leur démantèlement (en totalité ou en partie). Cependant, l'auteur croit que les informations sur le réseau peuvent tout de même être représentatives d'un réseau «fonctionnel». Effectivement, bien que des modèles précis de relations existent uniquement dans les contextes de pressions policières, des informations demeurent indépendantes du contexte. C'est le cas du comportement des individus et des groupes avant le début des pressions policières et des arrestations. Les données issues

d'opérations policières étendues sur plusieurs années donnent accès à une plus grande quantité d'informations sur le réseau avant le début des répressions.

En appliquant ces observations aux données utilisées pour le présent travail, il est possible de remarquer que certaines informations sont restreintes. Les informations tournent principalement autour d'un seul chapitre des HA (les Nomads) et de leur club-école (les Rockers). Bien que les autorités policières puissent avoir ciblé certains individus ou groupes qu'elles savaient impliqués dans le marché criminel, elles sont parfois confrontées à diverses contraintes (légalles, politiques, budgétaires, etc.) les amenant à mettre de côtés ces individus et groupes au profit d'autres pour lesquels les éléments de preuve sont plus tangibles. Ce biais est un élément important de cette recherche puisqu'elle vise justement à démontrer l'importance d'autres groupes et individus qui se trouvaient en position suffisamment stratégique pour être influents dans le marché des stupéfiants, sans être au centre de l'attention des autorités. Tel que mentionné précédemment par Morselli (2009), puisque l'opération s'est déroulée sur une longue période, ce biais est tout de même atténué, car avec le temps, plusieurs individus et groupes ont pu être captés dans les surveillances, même s'ils n'étaient pas les principales cibles. De plus, dans l'étude de son réseau créé à partir de la même opération policière, Morselli (2009) est, malgré ce biais, parvenu à identifier que des individus non membres des Nomads et des Rockers occupaient des positions stratégiques dans le réseau.

Une autre limite est applicable aux transcriptions des surveillances utilisées. La pertinence d'une conversation est parfois jugée par l'individu qui a procédé aux transcriptions. Souvent, au lieu d'un résumé de la conversation, on peut lire : «bavardage» ou «conversation impertinente».

De plus, sans égard au biais du jugement des policiers, il est très ardu d'identifier les activités criminelles d'un individu puisque les informations à ce sujet se font rares. Dans le cas de l'opération Printemps 2001, il arrive à quelques reprises que les

individus utilisent un langage codé, mais il ne s'agit pas du principal obstacle. En fait, de façon codée ou non, les individus ciblés sont, pour la plupart, discrets et parlent très peu de leurs activités criminelles. Quant à la surveillance physique, celle-ci ne comble pas ce manque d'informations puisque les participants sont rarement observés en train d'effectuer une transaction. La taille du réseau aurait donc pu être plus restreinte (car certaines personnes ont été retenues dans le réseau, mais ne devraient peut-être pas s'y trouver) ou plus étendue (car certaines personnes auraient pu être retenues, mais ne l'ont pas été, car rien ne laissait croire qu'elles étaient impliquées directement ou non dans le réseau).

Par rapport à l'identification des participants lors de la surveillance électronique, elle est parfois limitée à l'impression de l'agent assigné à l'écoute. À l'occasion, on peut lire : «Il s'agit possiblement de monsieur ou madame x.». Afin de diminuer les effets de cette limite, dans plusieurs cas il a été possible de prendre en note le numéro de téléphone d'un individu inconnu et de l'identifier plus tard, à travers d'autres transcriptions qui l'identifiaient finalement. Dans les cas où l'individu n'était pas identifiable par son numéro de téléphone, mais dont l'identité était supposée par l'agent, cette supposition a été tenue pour acquise.

Le problème de l'identification des participants s'applique aussi à celle du groupe d'appartenance de chaque individu. Cette catégorisation peut être faussée par l'omission des agents d'identifier un individu ou par une erreur de classement dans le cas où l'agent ne détenait pas la bonne information.

#### Les limites de l'analyse de réseaux

Bruinsma et Bernasco (2004, p.83) constatent qu'il peut être compliqué d'analyser les réseaux criminels. D'une part, on ne rend pas compte du portrait exact de la réalité, car souvent, la seule caractéristique commune que l'on connaît des participants est leur implication dans le crime. On ne sait pas quelles relations sociales ils ont en



commun, quelles caractéristiques, forme et contenu ont leur réseau criminel. Les auteurs considèrent qu'il est difficile d'établir les réelles limites d'un réseau, c'est-à-dire l'ensemble des participants et l'ensemble des réseaux présents dans un marché, car ils changent de forme et de contenu dans le temps.

D'autres auteurs (Canter, Alison, 2000, Xu et Chen, 2005) ont également mentionné cette dernière difficulté qui réside dans le caractère dynamique des réseaux. Non seulement les frontières du réseau sont difficiles à établir par son caractère dynamique, mais une autre limite vient alimenter cette difficulté : les données manquantes. Certains membres sont simplement inconnus et d'autres données manquantes sont engendrées par le jugement du chercheur dans son choix d'inclure ou non un individu dans la matrice (Xu, Chen, 2005, p.102). L'ajout d'un simple individu ou d'une simple relation peut modifier la structure du réseau. Par exemple, un individu manquant aurait pu être un pont entre le réseau connu et un autre réseau inconnu. Une partie du réseau serait donc inexistante compte tenu de l'absence de cet individu. Les résultats des mesures de centralité pourraient alors être complètement différents. Cependant, dans leur article au sujet de la robustesse des mesures de centralité, Borgatti et coll. (2006, p.133) ont procédé à différents changements dans un réseau (retrait d'individus ou de liens) et se sont aperçus que les résultats des mesures de centralité de degré, d'intermédiarité et de prestige varient très peu en demeurant presque identiques.

Malgré ces limites, l'utilisation des surveillances policières comme source de données et l'utilisation de l'analyse de réseaux comme technique d'analyse se révèlent intéressantes pour démontrer la possibilité pour des groupes et des individus, en marge du noyau visé par les autorités et les médias, d'occuper des positions stratégiques pour durer et être influents dans un marché criminel donné. Morselli (2009) a déjà soulevé que certains individus qui ne faisaient pas partie des Nomads et des Rockers occupaient des places stratégiques dans le marché visé par l'opération Printemps 2001. Cependant, il n'a pas analysé la position occupée par d'autres

groupes présents dans le marché. En considérant une plus grande variété de groupes et de participants captés par les surveillances policières, les prochaines analyses permettront de découvrir les caractéristiques de la structure du réseau dans son ensemble et de chacun des groupes et individus identifiés afin de déterminer le caractère stratégique de leur position (à la fois moins visible par un nombre minimal de connexions directes avec les autres individus et plus influente par un nombre maximal de connexions intermédiaires).

## **CHAPITRE 3**

Une vue d'ensemble du réseau ciblé par l'opération Printemps 2001 et des groupes qui le composent

Dans le contexte où se déroule l'opération policière Printemps 2001, les autorités, les médias et la population ont les yeux rivés sur les membres de l'organisation des Hells Angels (HA), principalement sur le chapitre Nomads et son club-école, les Rockers.

Des rapports officiels font état de la vision des autorités, reprise par les médias et la population, quant à la position de contrôle des motards criminalisés à cette époque. L'interprétation faite de l'organisation des HA au Québec dans les affidavits ayant servi de preuves lors des poursuites criminelles est résumée dans le recueil d'études sur les réseaux criminels de Morselli (2009, p.127). On y rapporte que le chapitre Nomads des HA et ses clubs affiliés existent uniquement pour exercer des activités criminelles (précisément le trafic de stupéfiants), que l'organisation des HA est structurée de manière hiérarchique tout comme leurs activités criminelles, que gravir les échelons de la hiérarchie est la motivation des membres à commettre des crimes et que les membres dans le haut de la hiérarchie sont privilégiés, car ils commandent et dirigent les membres des rangs inférieurs et ainsi peuvent demeurer criminellement actifs et en profiter tout en étant dans une position distante et sécurisée.

Partageant cette même conception de l'organisation des HA, le Service canadien de renseignements criminels mentionne, dans son rapport annuel de 2001, que les HA et principalement les Nomads, à l'époque de la guerre des motards, contrôlent le territoire de la vente des stupéfiants à travers la province de Québec:

«Les HELLS ANGELS et les NOMADS contrôlaient la distribution des stupéfiants à grande échelle, particulièrement la distribution de cocaïne et de haschich, partout au Québec. Selon le système hautement hiérarchisé de la bande, ce sont les membres des clubs écoles et des bandes de rue qui exerçaient la majorité des activités criminelles, particulièrement les plus dangereuses, les plus violentes et les plus visibles. Au Québec, ces bandes étaient responsables de la distribution de centaines de kilogrammes de cocaïne et de haschich par mois, ce qui leur rapportait environ un milliard de dollars par année. Presque toutes les sections des HELLS ANGELS au Québec et leurs clubs écoles devaient passer par les NOMADS pour se procurer de la cocaïne.»

Bref, on comprend qu'à cette époque, et dans le contexte particulier d'une guerre de motards qui presse les autorités policières et judiciaires à agir précisément sur les membres de l'organisation des HA, on considère que ceux-ci contrôlent le marché de trafic de stupéfiants de la province et qu'ils opèrent en fonction de la hiérarchie du club.

Morselli (2009) s'est questionné quant à la pertinence d'un tel focus sur l'organisation des HA basé sur la perception que la hiérarchie de cette organisation se transposait dans le marché criminel dans lequel ses membres opéraient. La vision des autorités laisse effectivement croire à un tel transfert, tenant pour acquis que les membres en règle occupaient des positions plus avantageuses dans le marché criminel aux dépens des membres aspirants. Morselli (2009, p.123) soutient que cette vision entre en opposition avec l'idée de Naylor (2003) lorsqu'il nous met en garde de ne pas confondre une organisation criminelle et une organisation de criminels. Dans le même sens, Curry et Mongrain (2009) sont d'avis que les organisations criminelles devraient être perçues en fonction de leur présence dans un marché illégal et non en fonction de leur structure.

En se fiant aux nuances apportées par Naylor (2003), Curry et Mongrain (2009) et Morselli (2009), il est inapproprié de croire que la structure hiérarchique bien connue des HA se reflète automatiquement dans un marché criminel donné. Par ailleurs, les activités criminelles des motards ne sont pas réalisées nécessairement en groupe et pour le groupe. Un membre a plutôt intérêt à mener ses activités de manière indépendante, puisque dans le cas où la criminalité dépendrait du groupe en soi, l'attention policière sur le groupe serait encore plus forte, et une cohésion encore plus grande serait nécessaire (Alain, 1993). Bref, chaque membre a avantage à gérer sa propre activité criminelle, dispersant ainsi l'attention des policiers.

Une autre distinction est amenée par certains auteurs (Bouchard, 2007, Tremblay et coll. 2009), qui soulignent que les «organisations criminelles traditionnelles», tels que

les groupes de motards, ne sont pas nécessairement résilientes et durables dans le temps en raison de leur taille, de leur réputation ou de leur structure hiérarchique. Selon Bouchard (2007), la résilience d'un marché face aux répressions policières s'explique par sa flexibilité, sa capacité d'adaptation et sa capacité de se protéger. Tremblay et coll. (2009) ont découvert que les HA exerçaient effectivement une influence importante dans le marché des stupéfiants des années 1990, mais ils précisent que ce n'est pas la grandeur d'une organisation criminelle qui détermine la portée de son influence, mais plutôt sa capacité à saisir l'opportunité criminelle.

À la lecture de ces références, une tout autre perception du marché des stupéfiants visé par l'opération Printemps 2001 et de la place qu'y prend l'organisation des HA émerge et se distingue nettement de celle des autorités et des médias de l'époque.

Par ses analyses, Morselli (2009) a ouvert une piste de réflexion: il était inapproprié de tenir pour acquis le transfert de la structure de l'organisation des HA vers le marché des stupéfiants ciblé par l'opération Printemps 2001 dans lequel ses membres opéraient, puisque des individus qui ne faisaient pas partie des motards occupaient des positions stratégiques. L'auteur a analysé la place occupée par les Nomads et les Rockers versus celle occupée par les individus qui n'étaient pas membres de ces deux groupes. Pourtant, les surveillances policières démontrent que, outre la présence des Nomads et des Rockers, des individus membres d'autres chapitres HA, d'autres club-écoles, des relations des HA, des groupes indépendants ainsi que des individus membres d'aucun groupe étaient actifs dans ce réseau. En plus de ces nouveaux groupes identifiés, l'échantillon utilisé dans le cadre de cette recherche tient compte d'un plus grand nombre d'individus et de liens entre eux que dans l'échantillon utilisé par Morselli (2009), en raison de l'ajout des données issues des surveillances physiques.

En tenant compte des résultats de Morselli (2009) et des nouveaux éléments apportés dans la présente recherche, il est possible de penser que les autorités ont porté une

attention exagérée sur les Nomads et les Rockers qui n'étaient visiblement pas les seuls groupes présents dans le marché.

L'objectif des analyses du présent chapitre et du chapitre suivant est de découvrir la structure de l'ensemble du réseau ainsi que le caractère stratégique des positions qu'occupent tous les groupes et les individus identifiés. Dans cette recherche, une position stratégique fait référence à celle d'un groupe ou d'un individu qui exerce, consciemment ou non, une certaine influence dans le réseau par son rôle de courtier, mais en demeurant discret pour éviter de se rendre vulnérable aux répressions policières. Idéalement, le groupe ou le participant du réseau doit donc entretenir un maximum de connexions intermédiaires, qui lui permettent d'exercer un certain contrôle sur la circulation de l'information entre des participants qui sont liés grâce à lui, et limiter ses connexions directes pour éviter d'être au cœur des communications et d'être plus visible. Ainsi, la position est stratégique, car elle permet de profiter du marché criminel, mais à distance.

Afin de répondre aux objectifs ci-haut mentionnés, dans ce chapitre, l'ensemble du réseau sera analysé, pour constater si les groupes identifiés ressortent effectivement de la structure du réseau et la place que prend chaque groupe sera analysée en fonction des mesures de connexions directes et intermédiaires pour ainsi rendre compte de ceux qui occupent la position la plus stratégique dans le marché des stupéfiants ciblé. De manière semblable aux analyses des groupes, les analyses se poursuivent au chapitre 4 pour découvrir le caractère stratégique de la position des individus du réseau.

### **A) Une vue d'ensemble du réseau**

Les dernières informations laissent place à deux façons d'envisager le réseau dans son ensemble. D'un côté, les renseignements officiels laissent croire que le réseau devrait se dessiner comme étant centralisé, accordant les positions centrales en

matière d'intermédiation aux membres des chapitres HA et centrales en matière de degré aux membres des club-écoles. Les données utilisées pour cette recherche se rapportent principalement à une section du marché des stupéfiants de la ville de Montréal, territoire supposément contrôlé par le chapitre Nomads et son club-école Rockers. Dans cette optique, on peut penser que les membres en règle Nomads occupent les positions les plus stratégiques en profitant à distance des crimes exécutés par les rangs inférieurs et que les membres aspirants Rockers occupent des positions moins stratégiques en se rendant visibles aux yeux des autorités puisqu'ils exécutent les ordres des rangs supérieurs. Toujours selon la perception des autorités, les autres groupes répertoriés dans les surveillances électronique et physique ne devraient pas se démarquer du réseau, puisqu'ils ne sont qu'accessoires au fonctionnement du marché. Le réseau serait alors dispersé, démontrant des liens relâchés entre les individus ne faisant pas partie des Nomads et des Rockers, car ils ne se démarquent pas dans le marché, mais démontrant des liens plus serrés entre les Nomads et les Rockers puisqu'ils sont les deux groupes qui contrôlent le marché.

D'un autre côté, plusieurs auteurs cités dans le premier chapitre (tels que Naylor, 2003, Curry et Mongrain, 2009, Morselli, 2009) contredisent cette façon de voir le marché comme étant dirigé par une organisation criminelle et soutiennent que la collaboration existe dans les marchés criminels (tels que Bruinsma et Bernasco, 2004, Desroches, 2005, Natarajan, 2006). Cela laisse plutôt présager un réseau décentralisé à l'intérieur duquel différents groupes se partagent les positions centrales de degré et d'intermédiation et ont la possibilité d'être en position stratégique. Selon ces auteurs, il serait alors envisageable de voir se démarquer d'autres groupes que les Nomads et les Rockers dans le marché.

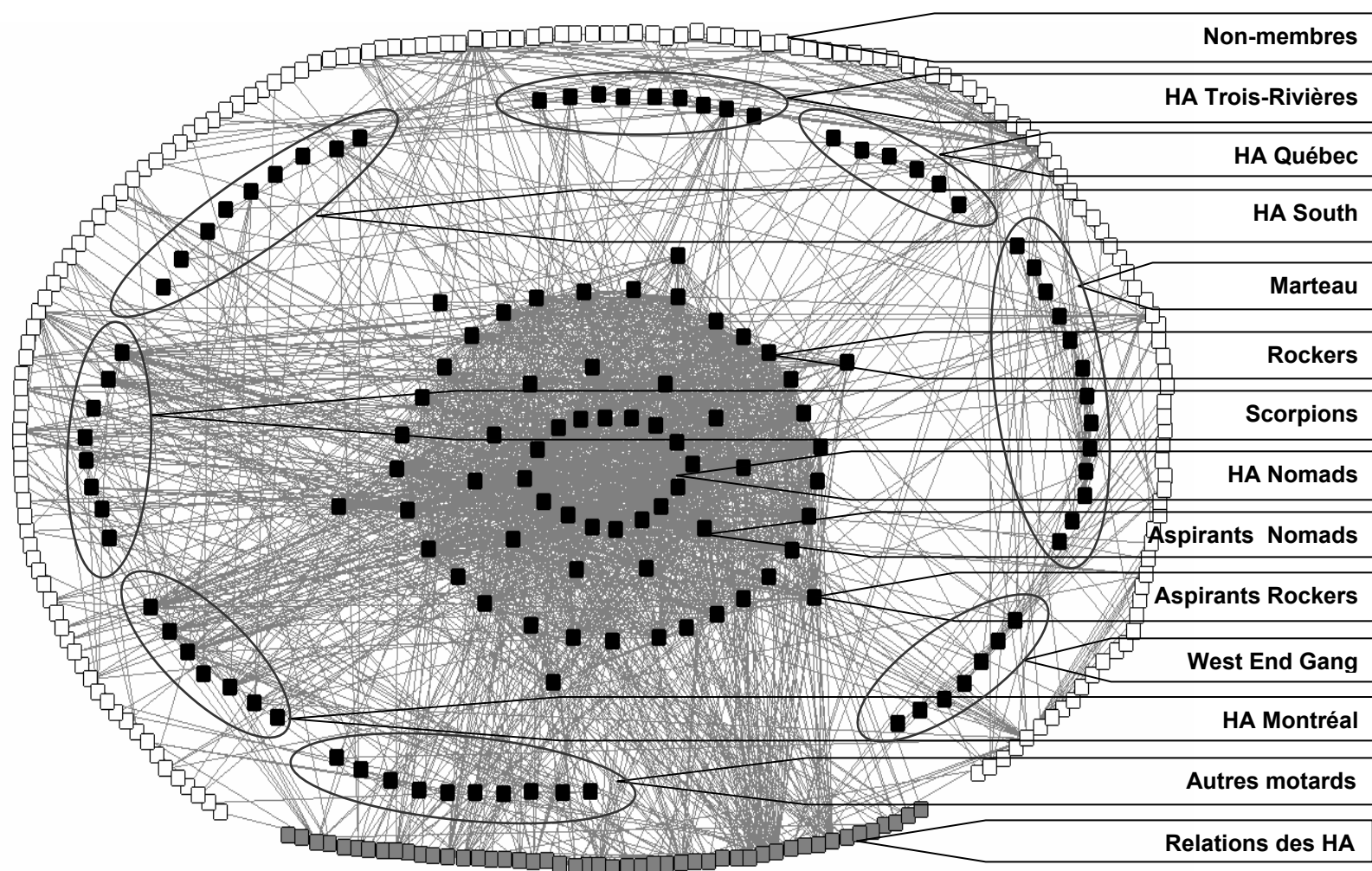
#### Représentation graphique de l'ensemble du réseau

Afin de visualiser aisément un réseau, il est peu pertinent de présenter la matrice de contacts. Cependant, à partir de celle-ci, il est possible de créer un sociogramme, soit



la représentation graphique du réseau de liens entre tous les individus. Au cours des analyses, les sociogrammes auront la même forme de base (figure 1, page 72). Les individus sont représentés par des carrés (noirs dans le cas des motards et des gangs indépendants, gris dans le cas des relations des HA et blancs dans le cas des non-membres) et les relations qu'ils entretiennent entre eux, par des lignes. Suivant le modèle de Morselli (2009, p.133), le sociogramme est formé de manière à recréer la hiérarchie du chapitre Nomads et du club-école Rockers. Comme une pyramide vue de haut, les membres en règle Nomads sont dans le haut de l'échelle (au milieu de la figure 1, page 72) et leurs aspirants, un rang plus bas, les entourent. Dans le même ordre, les Rockers gravitent autour des Nomads. À la différence de Morselli (2009), tous les groupes répertoriés dans les données utilisées aux fins de cette étude sont ajoutés. Ils sont placés dans le sociogramme de sorte à illustrer une cible. Puisque les Nomads et les Rockers sont les principales cibles de l'opération Printemps 2001, ils se situent au centre du sociogramme. Les autres chapitres HA, club-écoles et les gangs indépendants, étant des cibles secondaires, ils sont placés autour des Nomads et des Rockers. Les relations des HA et les non-membres ne faisant pas partie d'un gang, sont localisés en périphérie. Des étiquettes pointent en direction de chaque groupe afin de les identifier. La figure 1 (page suivante) permet de visualiser l'ensemble du réseau et servira de point de référence lors de l'analyse des sociogrammes modifiés par des mesures de centralité.

Figure 1 : Répartition des participants du réseau ciblé par l'opération Printemps 2001 selon leur groupe d'appartenance



### Les groupes et la chaîne d'activités

Dans le sociogramme ci-haut, les individus sont rassemblés en 14 catégories. À la lecture des transcriptions de surveillances et de documents utilisés lors du procès, la présence de différents groupes dans le marché est effectivement signalée. On y fait mention de membres de chapitres HA : Nomads, Montréal, South, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke et Moncton; de différents club-écoles : Rockers, Scorpions, Death Riders, Jokers, Satan's Guard, Rowdy Crew et Rock Forest; de relations des chapitres HA et de membres de groupes indépendants : le West End Gang et l'organisation ciblée par le projet «Marteau». Tel que mentionné dans le dernier chapitre, une catégorie appelée «autres motards» est créée et se compose de motards trop peu nombreux dans leur groupe d'appartenance pour former une catégorie. Tel est le cas des membres des chapitres HA de Sherbrooke et de Moncton ainsi que des club-écoles Death Riders, Jokers, Satan's Guard, Rowdy Crew et Rock Forest; qui sont eux aussi présents dans le marché. Quant aux autres individus, n'étant pas identifiés comme étant membre d'un chapitre, d'un club-école, d'un gang indépendant et n'étant pas non plus ciblés comme des relations des HA, forment pour la présente étude la catégorie des non-membres.

Les transcriptions des surveillances électronique et physique fournissent davantage d'informations concernant les Nomads et les Rockers. Étant les cibles premières de l'opération, ils semblent plus présents dans la distribution des stupéfiants que les autres groupes. Le marché comporte toutefois d'autres activités liées au trafic de stupéfiants : la fourniture de stupéfiants (à l'origine de la distribution), le transport des revenus criminels issus de la distribution, la comptabilité et la gestion de ces revenus et la redistribution de la part des profits qui revient aux fournisseurs.

Plusieurs Nomads et Rockers sont directement impliqués dans la distribution des stupéfiants et deux membres le sont dans le transport des revenus criminels. Ils entretiennent aussi des liens directs avec des fournisseurs de stupéfiants et avec ceux

qui comptabilisent, gèrent et redistribuent les revenus. Un seul HA, membre en règle des Nomads, est lié au West End Gang, un groupe connu des policiers pour son rôle dans la fourniture des stupéfiants. Une relation des HA, identifiée elle aussi comme un fournisseur, est en lien avec plusieurs membres des Nomads, des Rockers et d'autres relations des HA. Quatre membres Nomads et trois Rockers sont en contact avec cinq individus (quatre non-membres et une relation des HA) qui s'occupent de la comptabilité, la gestion et la redistribution des revenus criminels déposés à la «Banque des HA». Au sens large, l'organisation des HA est donc liée à l'ensemble des activités recensées dans la chaîne du trafic de stupéfiants. À cette époque et s'inscrivant dans un contexte de guerre de motards et de territoires, les HA étaient connus comme ayant l'ambition de contrôler le marché des stupéfiants de la province. Le fait d'observer leur présence dans l'ensemble des activités identifiées pourrait concorder avec cette idée de vouloir contrôler le marché ou encore avec l'idée qu'ils souhaitaient être au courant de chaque opération pour ne rien «échapper» et éviter de se faire appréhender.

Quelques non-membres occupent des rôles liés à la comptabilité, à la gestion et au transport des profits tirés du trafic de stupéfiants. Cinq individus du réseau ont le mandat de compter les revenus criminels qui entrent et sortent de deux appartements constituant la «Banque des HA». Parmi ces cinq individus, on compte quatre non-membres et une relation des HA. Trois d'entre eux (deux non-membres et la relation des HA) participent précisément à la gestion de cet argent. Ils s'occupent du livre comptable informatisé dans lequel ils inscrivent les revenus et les dépenses liés à la distribution des stupéfiants ainsi que les quantités de drogues achetées et l'argent à redistribuer aux fournisseurs. Un des non-membres et la relation des HA sont davantage reliés aux autres participants du réseau puisqu'ils entrent en contact directement avec les livreurs d'argent (membres HA ou non-membres), avec des fournisseurs qui viennent chercher leurs dus (ou des participants envoyés pour les représenter) et avec des distributeurs Nomads et Rockers. Par ailleurs, dix-neuf non-membres sont impliqués dans la livraison de l'argent à la «Banque des HA» et un

non-membre est chargé d'aller chercher à la «Banque des HA» des profits au compte d'un fournisseur inconnu. Cependant, les surveillances électronique et physique ne permettent pas d'identifier le contact entre ce dernier et les cinq non-membres de la «Banque des HA». Les autres non-membres du réseau sont soit des connaissances, des conjoints ou des collègues qui facilitent la communication entre des participants du réseau impliqués dans le marché criminel, soit des avocats ou des comptables. Un comptable est particulièrement présent dans le réseau puisqu'il s'occupe des finances personnelles de certains membres et il entretient des liens avec un nombre important de participants du réseau (des HA de Sherbrooke, des Nomads, des Rockers, des relations des HA, un non-membre lié à la comptabilité des revenus criminels et plusieurs avocats). Bref, une minorité d'individus dans la catégorie des «non-membres» a des contacts avec des personnes œuvrant dans d'autres activités de la chaîne et ces individus ont tous plus ou moins un lien avec les revenus tirés du trafic de stupéfiants.

Mis à part le chapitre HA de Québec, tous les chapitres HA et les club-écoles (cela comprend la catégorie «autres motards») incluent un, deux ou trois membres engagés dans le transport des revenus criminels vers la «Banque des HA». Les autres membres HA, si on se fie aux documents rédigés aux fins de la cour, sont impliqués dans la distribution de stupéfiants.

Trois relations des HA sont aussi impliquées dans le transport des revenus criminels, et une dans la fourniture de stupéfiants. D'autres seraient liés à la distribution de stupéfiants ou faciliteraient les contacts entre les participants du réseau.

Tel que mentionné précédemment, le West End Gang est reconnu par les autorités comme fournisseur de stupéfiants. Il semblerait que les membres facilitent l'entrée d'importantes quantités de drogues au port de Montréal pour ensuite fournir les distributeurs, comme les HA. Les HA doivent ensuite leur retourner leur part des

profits via la «Banque des HA», et un membre du West End Gang est chargé de s'y rendre régulièrement à cette fin.

Enfin, selon les données issues des surveillances, l'organisation ciblée par le projet «Marteau» paraît impliquée uniquement dans la distribution des stupéfiants. Les liens qu'ont les membres avec les autres participants du réseau sont limités à des contacts avec deux relations des HA, un aspirant Rockers et des non-membres (conjoint, connaissances, avocats).

Différents groupes sont ainsi en place dans le marché des stupéfiants visé par l'opération Printemps 2001 et l'analyse du réseau dans son ensemble permettra de découvrir si leur présence ressort de la structure par les mesures de densité, de coefficient d'agglomération et de centralité de degré et d'intermédiarité.

#### Un réseau généralement dense, laissant place à une forte cohésion locale

##### *Densité globale*

Une des mesures les plus utilisées dans l'analyse de réseaux est celle de la densité qui décrit le niveau général d'affiliation d'un groupe (Scott, 1991). La densité d'un réseau binaire est la proportion de tous les liens possibles qui sont effectivement établis. À la simple vue du sociogramme (figure 1, page 72), il est difficile de constater clairement la densité du réseau, puisque les membres Nomads et Rockers ont été disposés de manière très rapprochée, donc la concentration des lignes est plus importante au centre du graphique. Sachant que la densité est de 16%, on note tout de même que le réseau est relativement dense, car 16% de tous les liens possibles entre les membres du groupe sont établis (Hanneman, Riddle, 2005). Une densité parfaite, soit de 100%, est rarement observée et se remarque surtout dans les très petits réseaux (Scott, 1991). Puisque le réseau à l'étude est large, un indice élevé aurait été

surprenant. Une densité de 16% est donc relativement élevée, ni faible ni très forte, considérant la grandeur du réseau criminel analysé.

L'interprétation de l'indice de densité est faite en se référant à des études semblables. Natarajan (2006, p.183) a constaté que son réseau était faible en densité, car l'indice se situait à 0,97%. De son côté, Morselli (2009, p.47) a analysé la densité de six réseaux criminels différents et il a obtenu des indices variant entre 3.4% et 11.7% qu'il a qualifiés de relativement faibles. Il est à noter que la densité du réseau des HA qu'a observée Morselli (2009) est de 5.3%. Avec le nouvel échantillon qui compose le réseau à l'étude, l'indice de densité a triplé (16%) puisque l'échantillon a été bonifié non seulement par l'ajout d'individus (175 de plus), mais également par l'ajout de liens entre des individus déjà présents (2745 de plus). En fait, l'échantillon de Morselli (2009) n'incluait pas les surveillances physiques. Celles-ci permettent d'observer des relations entre des groupes d'individus alors que les surveillances électroniques, majoritairement composées d'écoutes téléphoniques, permettent de créer des liens entre deux personnes. Les 2745 liens additionnels ont créé des sous-groupes plus cohésifs ainsi que de nouveaux sous-groupes, augmentant donc la densité du réseau analysé par Morselli (2009). Bref, si on se fie aux interprétations de Natarajan (2006) et Morselli (2009), le présent réseau a une densité relativement élevée, il est légèrement dispersé et il y a plusieurs contacts d'établis entre les individus.

L'indice de densité n'étant pas très élevé, cela peut révéler que le réseau prend la forme d'une chaîne (Morselli, 2009, p.41). Effectivement, les principales activités liées au marché des stupéfiants ciblé par l'opération Printemps 2001 peuvent être visualisées comme telles. Comme mentionné précédemment, la chaîne du trafic des stupéfiants pourrait se lire en cinq segments : la fourniture des stupéfiants, la distribution de ces stupéfiants, le transport des revenus criminels à la «Banque des HA», la gestion et la comptabilité de ces revenus et le retour de la part des profits qui

revient aux fournisseurs (deuxième phase du transport). Les groupes identifiés dans le réseau touchent souvent à plus d'un maillon de la chaîne.

L'image d'un réseau en forme de chaîne viendrait appuyer la vision qu'ont Reuter (1983), Naylor (2003) et Desroches (2005) de la structure des réseaux criminels. Ces auteurs conçoivent la structure comme étant horizontale plutôt que pyramidale. Dans une chaîne de distribution, celui qui fournit (qu'il soit importateur ou vendeur dans la rue) est celui qui perçoit l'argent du maillon suivant. La conception qu'ont ces auteurs du marché criminel ne va pas dans le même sens que celle émise par les autorités lors de l'opération Printemps 2001, puisqu'ils dénotent la présence de plusieurs groupes différents dans la chaîne de distribution et parlent plutôt d'une collaboration que de la centralisation du marché.

De plus, puisque la densité du présent réseau est relativement élevée, le partage des ressources doit se faire plutôt aisément. Les ressources (humaines, financières ou autres) et les contraintes circulent plus rapidement entre les participants lorsque la densité d'un réseau est élevée (Hanneman et Riddle, 2005; Haythornthwaite, 1996). Lorsque la communication circule bien, moins d'efforts doivent être mis pour maintenir les relations (Garton, Haythornthwaite et Wellman, 1997). Pour illustrer cette idée dans le réseau à l'étude, on peut observer que les ressources financières circulent assez rapidement des distributeurs vers la «Banque des HA» et de la banque vers les fournisseurs. Le livre des comptabilités démontre justement des entrées et sorties d'argent quotidiennes.

### *Cohésion locale*

Compte tenu de la présence des groupes identifiés à l'aide des surveillances électronique et physique, la densité pourrait être davantage importante d'un point de vue local. Morselli (2009, p.41) a abordé cette éventualité dans son analyse. Les



grands réseaux, comme celui à l'étude, sont rarement très denses, mais les acteurs pourraient avoir tendance à interagir à l'intérieur de petits sous-groupes.

L'analyse de réseaux permet d'identifier la cohésion du réseau personnel d'un individu par la mesure du coefficient d'agglomération. Ce coefficient indique à quel point un individu est lié à un environnement immédiat cohésif ou plutôt à un réseau personnel dense. Lorsque cette mesure est appliquée à l'ensemble du réseau, le résultat rend compte du coefficient moyen de tous les participants. Plus cette moyenne sera élevée, plus le réseau risque de présenter des cliques circonscrites. Le coefficient moyen du réseau permet donc d'observer, dans un réseau dont la densité n'est pas très élevée ou qui prend la forme d'une chaîne, s'il existe tout de même des portions plus denses. Dans le réseau à l'étude, le coefficient d'agglomération est de 52.1%. La densité locale (52.1%) est donc plus élevée que la densité globale (16%) et ce, de 225.6%. Dans le présent réseau, la densité est relativement élevée, mais le coefficient d'agglomération l'est trois fois plus, ce qui dénote la présence de cliques cohésives au sein d'un large réseau, moins dense. Effectivement, dans le réseau, on observe des sous-groupes cohésifs correspondant à certains groupes identifiés dans les surveillances policières. Les membres Nomads et Rockers forment ensemble des sous-groupes cohésifs et il en est de même pour les membres du groupe Marteau. Quant aux autres groupes identifiés dans les surveillances policières, certains de leurs membres forment des sous-groupes, mais beaucoup plus petits. Et règle générale, plusieurs sous-groupes se composent d'individus membres de différents groupes.

Une autre mesure permet d'appuyer cette existence de sous-groupes cohésifs et il s'agit de la mesure de cliques. Une clique est composée d'individus qui sont tous en contact direct les uns avec les autres. Lorsqu'on dénombre toutes les possibilités de cliques d'un réseau, des participants peuvent se retrouver dans plus d'une clique. Dans le réseau à l'étude, 630 possibilités de cliques sont identifiées lorsqu'une clique est définie comme ayant un minimum de trois personnes. En sélectionnant un sous-échantillon de 39 individus sur son réseau total de 294 trafiquants d'héroïne,

Natarajan (2006) a découvert 29 cliques, lorsqu'une clique est définie comme composée d'au moins trois participants. Comparé aux résultats de cette auteure, le nombre de cliques détectées dans le présent réseau est très grand.

La plupart des individus du réseau sont liés à des cliques. Sur les 349 individus du réseau, seulement 30 ne peuvent pas faire partie d'une clique, car ils sont chacun liés à un seul individu. De plus, les grandes cliques sont moins nombreuses que les petites cliques. En effet, 495 cliques sont identifiées lorsqu'une clique est définie comme ayant un minimum de cinq personnes, 356 cliques d'au moins 10 personnes, 90 cliques d'au moins 20 personnes et huit cliques composées d'au moins 25 personnes sont identifiées (aucune n'est formée de 26 personnes et plus).

Cela rejoint les observations précédentes notant la présence d'une cohésion locale. Lorsqu'on étudie les liens entre les participants du réseau, on remarque que plusieurs petites cliques se forment entre certains membres faisant partie du même groupe ainsi qu'entre des membres de différents groupes. Cela permet également de noter une collaboration entre des membres de différents groupes. Par ailleurs, tel que mentionné précédemment, les groupes «Marteau», Nomads et Rockers ressortent concrètement de la structure du réseau. Leurs membres forment des cliques à eux seuls (plusieurs de leurs membres sont en contact direct entre eux). Il est ainsi intéressant de constater que des cliques se forment entre des individus sans égard aux limites du groupe dans lequel ils sont catégorisés.

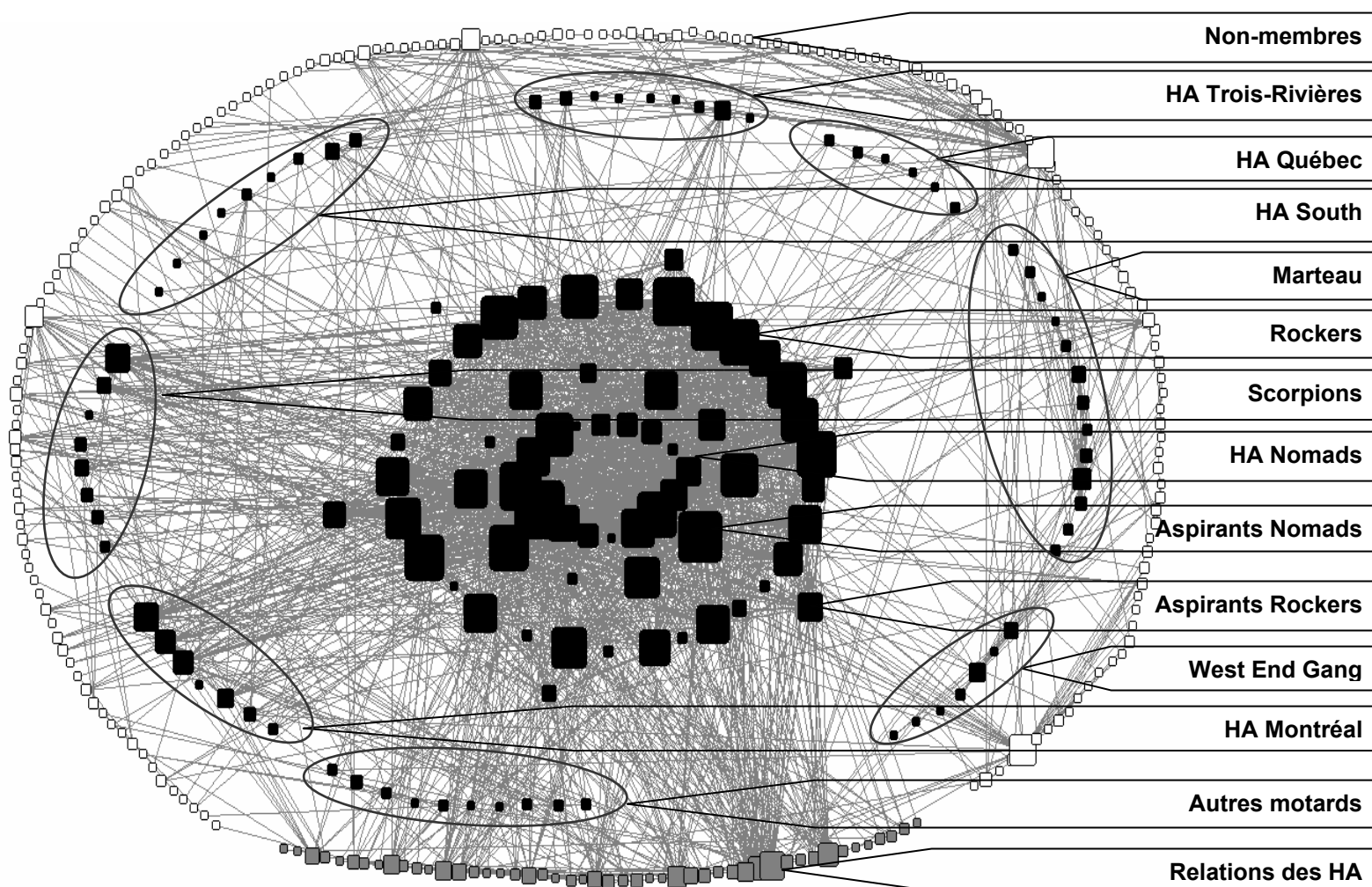
#### Un réseau relativement décentralisé qui prend forme autour de plusieurs acteurs centraux : une structure cellulaire

Les résultats des mesures de densité et de coefficient d'agglomération permettent d'observer que la cohésion n'est pas répandue dans l'ensemble du réseau, mais elle s'observe à plusieurs endroits avec une vision plus circonscrite. En moyenne, les participants sont liés à des environnements immédiats cohésifs et plusieurs cliques sont identifiées. Les indices de centralité sont, eux aussi, distribués dans le réseau

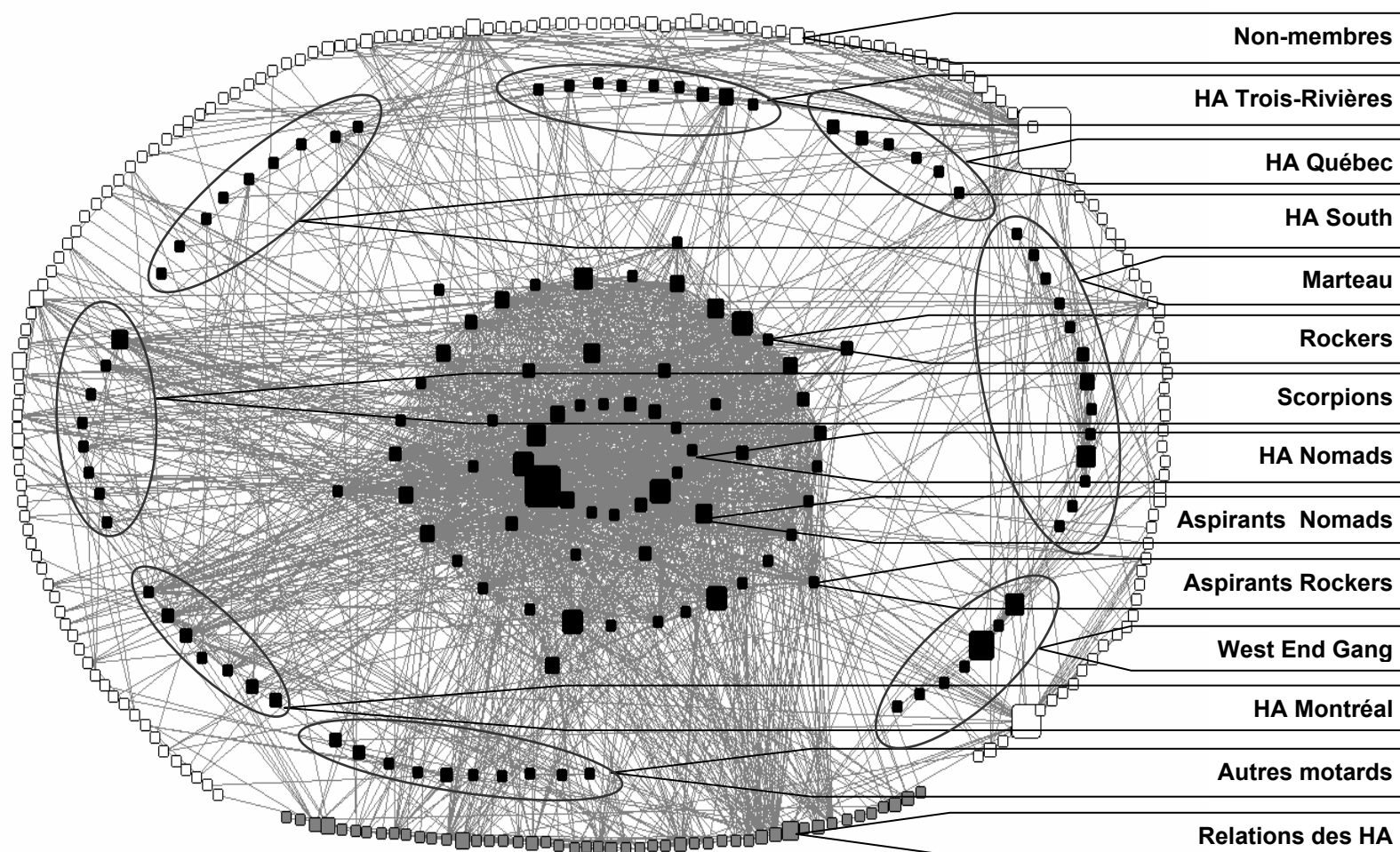
dans le sens où les personnes qui entretiennent un nombre important de relations directes (les plus centrales en matière de degré) et celles qui font le pont entre plusieurs individus (les plus centrales en matière d'intermédiation) sont nombreuses.

Le partage des positions centrales s'observe dans les figures 2 et 3 suivantes où le niveau de centralité est proportionnel à la taille du carré représentant chaque individu.

Figure 2 : Répartition des indices de centralité de degré entre les acteurs du réseau ciblé par l'opération Printemps 2001



**Figure 3 : Répartition des indices de centralité d'intermédiation entre les acteurs du réseau ciblé par l'opération Printemps 2001**



*La centralité des participants au sein de leur groupe, un aperçu*

Les figures 2 et 3 (pages 82 et 83) donnent un aperçu de la variation des indices de centralité de degré et d'intermédierité des participants au sein de leur groupe. Une moyenne des indices de centralité, par groupe, est effectuée et analysée dans la section suivante et une analyse plus poussée des positions des individus du réseau est réalisée dans le chapitre 4.

La figure 2 (page 82) montre que les acteurs centraux, selon la mesure de centralité de degré, se situent à l'intérieur de divers groupes, mais notamment au sein du chapitre Nomads (membres en règle et aspirants) et du club-école Rockers (membres en règle et aspirants). Quelques acteurs centraux se situent aussi du côté du chapitre HA de Montréal, du club-école Scorpions, des relations des HA et des non-membres. Ensemble, les Nomads et les Rockers sont effectivement en contacts directs avec tous les autres groupes du réseau. Cela pourrait référer à une certaine logique étant donné que les Nomads et les Rockers ont été mis sous haute surveillance policière, donnant lieu à un plus grand nombre de contacts établis entre eux ainsi qu'entre eux et les autres participants du réseau. Ce biais est cependant atténué, car des acteurs qui n'étaient pas au centre de l'attention (dont quelques non-membres) ressortent de la mesure de centralité de degré. De plus, les surveillances physiques ont clairement contribué à mettre en relation directe les membres Nomads et Rockers, surtout lors de leurs rencontres de groupe, assez fréquentes à la lecture des rapports de surveillances.

Dans l'échantillon de Morselli (2009, p.132-133), qui exclut les surveillances physiques, on remarque aussi que la centralité de degré est concentrée au sein des Nomads et des Rockers et ce, bien plus qu'au sein des individus qui ne sont pas membres de ces deux groupes. Dans son réseau, les Rockers (tous rangs confondus) et les aspirants Nomads semblent toutefois plus centraux que les membres en règle Nomads, ce qui permet à Morselli (2009) d'avancer que si le biais policier existait, les aspirants Nomads seraient ressortis davantage de cette mesure, étant les cibles

numéro un de l'opération. De plus, il suppose que si les Rockers et les aspirants Nomads se démarquent davantage des mesures de centralité de degré que les membres en règle Nomads, c'est peut-être parce que ces derniers demeuraient plus discrets en laissant les rangs inférieurs être dans l'action.

La figure 3 (page 83) présente les acteurs centraux en matière de centralité d'intermédierité. Comparés au sociogramme de la figure 2 (page 82), les acteurs centraux de la figure 3 (page 83) paraissent un peu moins nombreux et éparpillés. Ils sont surtout observables du côté des membres en règle qu'ils soient Nomads ou Rockers, mais également chez les membres aspirants de ces deux groupes, chez les membres du West End Gang et chez les non-membres. En effet, plusieurs membres Nomads et Rockers, surtout les membres en règle, agissent à titre d'intermédiaires entre différentes personnes et également, entre différents segments de la chaîne de distribution de stupéfiants. Quant à certains non-membres et membres du West End Gang, étant souvent les seuls de leur groupe à gérer une activité (gestion des revenus criminels ou fourniture de stupéfiants) ils font ainsi le pont entre des individus ou des segments de la chaîne qui sans eux, ne seraient pas liés. Or, il semble que des individus qui n'étaient pas ciblés par les autorités policières occupaient des positions de courtiers.

Dans le réseau analysé par Morselli (2009, p.135-136), les résultats sont semblables. Les acteurs centraux en matière d'intermédierité se situent surtout chez les Nomads ainsi que chez les individus non-membres des Nomads ou des Rockers. Les positions centrales semblent moins partagées dans le réseau analysé par Morselli (2009) que dans le présent réseau, et cela est probablement dû à l'addition de liens et de participants qu'a permis l'ajout des surveillances physiques.

En somme, les groupes Nomads et Rockers ressortent de la structure du réseau par les indices de centralité de degré et d'intermédierité de leurs membres. Quelques membres d'autres chapitres HA, d'autres club-écoles et des relations des HA

affichent des indices élevés de centralité de degré, mais ces groupes se démarquent beaucoup moins dans la mesure de centralité d'intermédiarité. Le groupe indépendant West End Gang ainsi que les non-membres se démarquent eux aussi de la structure du réseau, mais davantage par leur centralité d'intermédiarité.

Selon le guide des méthodes d'analyse de réseaux de Hanneman et Riddle (2005), la centralité de degré ou d'intermédiarité d'un individu est signe d'une position de pouvoir et d'autonomie. Comme les positions centrales sont dispersées dans les différentes catégories d'individus, le pouvoir et l'autonomie le sont aussi. Plusieurs positions centrales semblent occupées par les Nomads et les Rockers, mais étant donné qu'elles ne leur sont pas exclusives, cela vient nuancer les propos tenus par les autorités qui laissent penser que seuls les membres des HA sont en position influente dans le marché.

#### *La centralité globale du réseau*

L'observation des figures 2 et 3 permet de constater que le réseau prend forme autour de plusieurs acteurs centraux. Ce type de structure peut être défini comme une structure cellulaire, car elle est composée de plusieurs cellules. Pour bonifier cette dernière observation, il importe de vérifier les indices de centralisation de l'ensemble du réseau.

Le pourcentage de la centralité globale du réseau note la différence entre l'indice de centralité du participant le plus central et l'indice des autres participants du réseau (le pourcentage varie entre 0% et 100%). Dans un réseau très centralisé, la centralité devrait être attribuée à un ou quelques individus privilégiés et le pourcentage devrait être élevé, notant ainsi une grande différence de centralité entre ces quelques individus privilégiés et tous les autres. Dans un réseau décentralisé, la centralité est attribuée à plusieurs individus et le pourcentage est faible, indiquant ainsi une mince



différence entre les indices de centralité des individus les plus centraux et ceux des autres participants (Freeman, 1979, p.227).

Puisque les indices de centralité de degré (19.8%) et d'intermédiarité (23.4%) du réseau sont peu élevés, ils appuient les observations des figures 2 et 3, car ils démontrent que le réseau n'est pas très centralisé. Le réseau se dessine autour de plusieurs courtiers (centralité d'intermédiarité) et, plus nombreux encore, autour d'individus qui entretiennent plusieurs relations directes (centralité de degré).

Il faut toutefois noter que l'interprétation des indices de centralité globale est variable d'un réseau à un autre et d'un auteur à un autre. Dans leurs modèles explicatifs de réseaux sociaux, Hanneman et Riddle (2005) qualifient de relativement faible l'indice de centralité d'intermédiarité global d'un réseau de 20,1% (il s'agit d'un modèle comprenant un échantillon de 10 acteurs). Parmi les trois réseaux qui ont été analysés par Baker et Faulkner (1993, p.851), un a été qualifié de centralisé, car son indice de centralité de degré global était de 51.4%.

Puisque le réseau de HA analysé par Morselli (2009) est très semblable au présent réseau, il s'avère être un point de comparaison intéressant. En comparant les indices de centralité globale du présent réseau (centralité de degré de 19.8% et d'intermédiarité de 23.4%) avec ceux observés dans le réseau de Morselli (2009) (centralité de degré de 22% et d'intermédiarité de 31%), on constate que les indices de centralité de degré et d'intermédiarité du présent réseau ont diminué (de 10% et de 24,5% respectivement). En ajoutant les surveillances physiques, le nombre de liens et d'individus présents dans le réseau analysé par Morselli (2009) a augmenté, le réseau s'est décentralisé et les positions centrales se sont davantage partagées entre les participants. L'ajout des surveillances physiques a surtout eu comme effet de hausser l'indice de centralité de degré et d'intermédiarité de certains individus présents dans le réseau de Morselli (2009) en les mettant plus en contacts, directement ou indirectement, avec les autres participants. De nouveaux participants ont aussi été

intégrés et se sont avérés relativement centraux. Toutefois, tel que mentionné précédemment, les individus identifiés comme centraux par Morselli (2009) se situent sensiblement dans les mêmes catégories que ceux ciblés dans le présent réseau.

La structure du réseau à l'étude présente certains atouts. Shelley et Picarelli (2002, p.307) stipulent que ce type de structure cellulaire est observé dans différents groupes terroristes ainsi que dans les nouvelles formes de crime organisé international et qu'il ne correspond pas aux structures hiérarchiques traditionnelles. La structure cellulaire est plus flexible, donne lieu à plus d'efficacité, diminue les probabilités d'intrusion des forces policières et rend plus difficile l'identification des *leaders*. Dans le même ordre d'idées, Morselli, Giguère et Petit (2007) soulèvent que les attaques doivent être nombreuses pour déstabiliser un réseau décentralisé, car les participants clés sont dispersés et la visibilité des acteurs importants est souvent diminuée. Un réseau a donc avantage à se décentraliser pour mieux se protéger du contrôle policier. De plus, Watts (2003) a abordé les systèmes de relations fortement connectés, donc centralisés, comme ayant l'avantage de faire circuler aisément les ressources, mais avec l'inconvénient de propager rapidement une perturbation lorsqu'elle survient.

Ces résultats démontrant un réseau qui n'est pas très centralisé et dont la structure est composée de plusieurs cellules ne concordent pas avec l'attention soutenue des autorités sur l'organisation des HA lorsque ce focus est justifié par la prétention que la structure hiérarchique de l'organisation se transposait dans le marché criminel et qu'un nombre restreint de membres privilégiés étaient en position de contrôle. L'indice de centralisation du réseau dénote plutôt la présence de plusieurs participants centraux et les sociogrammes présentés dans les figures 2 et 3 permettent d'identifier que les positions centrales sont partagées dans plus d'un groupe.

### En résumé...

L'analyse du réseau dans son ensemble démontre un réseau relativement dense et qui présente une cohésion locale plus forte. Ajoutée aux informations contenues dans les surveillances policières, dans les documents utilisés en cour et dans les résultats d'analyse de cliques, cette observation met en lumière un réseau qui prend la forme d'une chaîne et à l'intérieur duquel des sous-groupes plus cohésifs apparaissent. Les mesures de centralité démontrent que les positions les plus centrales sont partagées entre plusieurs individus de différents groupes. Bien que les Nomads et les Rockers se démarquent des premières analyses, d'autres groupes et individus ressortent également. En plus du fait que les autorités aient été contraintes à un objectif précis de lutte aux motards criminalisés et qu'elles aient dû jongler avec certaines limites (financières, juridiques, etc.) ces premières analyses aident aussi à comprendre pourquoi autant d'effort ont été misés sur les Nomads et les Rockers. Mais, elles ne justifient pas que les autorités aient jugé adéquat de considérer que le réseau est centré autour d'eux et contrôlé par eux.

Maintenant que des groupes ressortent concrètement du réseau par les mesures de densité, par le coefficient d'agglomération et par l'identification des cliques, et que les positions les plus centrales sont partagées entre les groupes identifiés, il est pertinent de se pencher sur la position occupée par chacun des groupes. À ce stade-ci, il n'est pas possible de savoir quels sont les groupes qui occupent les positions les plus stratégiques pour être influents et durer dans le marché (quels groupes entretiennent peu de relations directes pour demeurer discrets, mais plusieurs relations intermédiaires pour jouer un rôle de courtier). Pour procéder à cette analyse, les groupes identifiés par les surveillances policières sont comparés en fonction des mesures moyennes de connexions directes (la centralité de degré et le coefficient d'agglomération) et intermédiaires (la centralité d'intermédiarité) de leurs membres dans la section qui suit.

## **B) La position des groupes dans le réseau**

La présente recherche vise entre autres à démontrer que, malgré l'image d'un réseau qui tourne autour de l'organisation des HA (les Nomads et les Rockers) transmise par les médias et les autorités policières et judiciaires, plusieurs catégories d'individus sont présentes dans le marché et certains groupes peuvent y avoir occupé des positions aussi influentes, sinon plus, que les Nomads et les Rockers. L'attention était portée sur ces derniers et il est possible que d'autres groupes aient su en tirer profit.

L'analyse générale du réseau permet déjà de remarquer que des groupes ressortent du réseau et que les indices de centralité de degré et d'intermédiarité sont partagés dans les différents groupes identifiés. S'apparentant aux résultats présentés par Morselli (2009), les sociogrammes illustrés antérieurement montrent que les membres centraux en matière de degré se retrouvent surtout chez les Nomads et les Rockers (figure 2, page 82) et que les membres centraux en matière d'intermédiarité se trouvent pour la plupart chez les Nomads, mais également du côté des non-membres (figure 3, page 83). La catégorie des non-membres est toutefois difficile à analyser en tant que groupe, car les non-membres ne forment pas un groupe en soi. Bien que certains d'entre eux forment de petits groupes, la plupart ne sont liés d'aucune façon. Leur position sera donc évaluée dans le prochain chapitre.

Dans le cadre de cette recherche, il a été convenu qu'une position stratégique pour être influent et durer dans un marché criminel nécessite d'entretenir à la fois un minimum de connexions directes avec les autres individus pour éviter d'attirer l'attention et se rendre vulnérable ainsi qu'un maximum de connexions intermédiaires pour jouer un rôle de courtier et se rendre indispensable dans le réseau. Afin de savoir quels sont les groupes qui occupent de telles positions stratégiques dans le marché des stupéfiants, les résultats moyens des mesures de connexions directes et intermédiaires de chaque groupe doivent être analysés. Le tableau II de la page suivante affiche ces résultats pour chacun des groupes et des rangs (membres en règle et membres aspirants) dans le cas des Nomads et des Rockers.

**Tableau II : Répartition des résultats moyens des mesures de connexions directes et intermédiaires par groupe**

	CONNEXIONS DIRECTES		CONNEXIONS INTERMÉDIAIRES
	CENTRALITÉ DE DEGRÉ	COEFFICIENT D'AGGLOMÉRATION	CENTRALITÉ D'INTERMÉDIARITÉ
HA NOMADS TOTAL (N=27)	10.70	54.64	2.03
MEMBRES EN RÈGLE HA NOMADS (N=16)	10.20	46.81	2.58
ASPIRANTS HA NOMADS (N=11)	11.42	66.04	1.23
ROCKERS TOTAL (N=37)	10.37	60.08	1.40
MEMBRES EN RÈGLE ROCKERS (N=31)	11.28	58.39	1.51
ASPIRANTS ROCKERS (N=6)	5.65	68.82	0.78
HA SOUTH (N=9)	1.15	44.52	0.16
HA MONTRÉAL (N=7)	4.68	36.07	0.77
HA TROIS-RIVIÈRES (N=9)	1.47	27.96	0.61
HA QUÉBEC (N=6)	0.81	75.00	0.38
RELATIONS HA (N=47)	2.20	50.53	0.44
SCORPIONS (N=8)	3.56	61.06	0.60
AUTRES MOTARDS (N=10)	1.03	43.80	0.72
WEST END GANG (N=8)	1.62	19.39	1.66
MARTEAU (N=12)	1.75	62.58	0.69
NON-MEMBRES (N=169)	--	--	--
RÉSEAU TOTAL (N=349)	19.79%	52.10%	23.41%

En fonction de la perception du réseau adoptée par les autorités au cours de l'opération et du choix des stratégies d'actions policières dirigées sur celui-ci, une première hypothèse peut être formulée. Les analyses des mesures de connexions directes et intermédiaires qui suivent devraient accorder les positions les plus stratégiques aux membres en règle Nomads. Étant dans le haut de l'échelle, ils commandent à distance l'exécution des activités criminelles qui doivent s'effectuer par les membres des rangs inférieurs. En suivant la logique des autorités policières qui ont présumé que les Nomads et les Rockers opéraient dans le réseau en suivant un ordre hiérarchique, le groupe des aspirants Nomads serait en position moins stratégique que les membres en règle Nomads, mais plus stratégique que les membres en règle Rockers et eux, en position plus stratégique que les aspirants Rockers. En se fiant toujours à la vision des autorités, les autres groupes présents dans le réseau joueraient des rôles accessoires.

La seconde hypothèse est que les autorités n'ont pas visé parfaitement juste et que d'autres groupes occupent des positions centrales ou stratégiques. En effet, tel que mentionné précédemment, il serait inapproprié de croire d'emblée que la hiérarchie d'une organisation se transpose parfaitement dans le marché criminel dans lequel ses membres opèrent. Selon la perspective des réseaux sociaux, la structure des réseaux criminels s'avère être au contraire dynamique, flexible et laissant place à la collaboration criminelle. De plus, les résultats des premières analyses de l'ensemble du réseau démontrent un partage des positions centrales entre différents groupes du réseau, dont certains ne font pas partie des Nomads ou des Rockers.

En observant le tableau II (page 91), il est intéressant de remarquer que certains résultats concordent avec la perception des autorités quant à la position des groupes dans le réseau et que d'autres correspondent davantage à la seconde hypothèse.

### Les Nomads et les Rockers en position de courtiers, mais vulnérables

Le tableau II (page 91) dévoile que les résultats des mesures de connexions directes pour les Nomads et les Rockers sont élevés par rapport aux autres groupes. Cela signale qu'ils occupent une position visible dans la portion du marché des stupéfiants à l'étude, donc plus vulnérable aux répressions. L'ensemble des Nomads affiche l'indice de centralité de degré le plus élevé (10.70) et l'ensemble des Rockers, le second indice le plus élevé (10.37) parmi les groupes identifiés dans le réseau. En moyenne, les membres de ces deux groupes entretiennent un nombre plus important de connexions directes avec les participants du réseau que les membres des autres groupes. Dans le réseau monté à partir de la même opération policière, Morselli (2009, p.137) a remarqué des résultats s'apparentant à ceux du présent réseau. Les Nomads et les Rockers du réseau de Morselli (2009, p.137) avaient de plus forts indices de centralité de degré que les individus non-membres de ces deux groupes. La différence entre les indices de centralité de degré des groupes identifiés par Morselli (2009, p.137) est cependant plus grande qu'entre les indices du présent réseau (les membres en règle Nomads avaient un indice de 7.95, les aspirants Nomads, 16.13 et les Rockers tous rangs confondus, 15.30). Les données issues des surveillances physiques ajoutées dans le présent réseau ont notamment fait augmenter la centralité de degré des membres en règle Nomads, car elles ont permis de les observer dans un plus grand nombre de situations où ils étaient en contact direct avec d'autres individus.

Les indices de centralité de degré des Nomads et les Rockers démontrent qu'ils ont un potentiel élevé de communication (Berkowitz, 1982), car ils n'ont pas à passer par un intermédiaire pour communiquer une information ou transmettre une ressource (matérielle, financière). Une centralité de degré élevée peut aussi être un signe de pouvoir et d'autonomie (Hanneman et Riddle, 2005), étant donné que le groupe est devant un grand choix de canaux (les individus avec lesquels il est en contact direct) pour faire circuler ses informations ou ses ressources. Toutefois, comme le soulignent

Freeman (1979), Baker et Faulkner (1993) et Morselli (2009), le groupe qui entretient un grand nombre de connexions directes est du coup plus vulnérable, car il est au cœur des communications de son réseau de contacts ce qui fait en sorte qu'il est plus facile pour les autorités d'arriver jusqu'à lui (il est plus visible).

Le coefficient d'agglomération est aussi assez fort chez l'ensemble des Nomads (54.64) et des Rockers (60.08). Ils sont respectivement au cinquième et au quatrième rang parmi les coefficients des groupes identifiés dans le réseau. Le coefficient d'agglomération d'un groupe est un indice de sa visibilité pour les mêmes raisons que la centralité de degré. En fait, le coefficient d'agglomération d'un individu est mesuré à partir des liens établis entre chacun de ses contacts directs (lesquels augmentent la visibilité d'un individu). Donc, le coefficient d'un groupe montre à quel point ses membres sont liés à des cliques cohésives. Les groupes Nomads et Rockers ont des membres qui sont, en moyenne, liés à des cliques cohésives dans le réseau. Cela peut s'expliquer par les contacts fréquents et directs qu'ils ont avec les autres membres des HA, par exemple, lors de leurs nombreuses réunions «organisationnelles».

Les Nomads et les Rockers ne sont pas seulement visibles et vulnérables dans le réseau, ils sont aussi en position de courtiers, car les résultats de la mesure de connexions intermédiaires sont forts par rapport à ceux des autres groupes identifiés dans le marché des stupéfiants ciblé. L'ensemble des Nomads affiche l'indice de centralité d'intermédierité le plus élevé (2.03) et l'ensemble des Rockers, le troisième indice le plus élevé (1.40). Cela ressemble à ce qu'a découvert Morselli (2009) dans son réseau. Les Nomads avaient un indice de centralité d'intermédierité plus fort que celui des Rockers. Comme pour les indices de centralité de degré, la différence entre les indices de centralité d'intermédierité des Nomads et des Rockers est moins marquée dans le présent réseau à l'intérieur duquel la centralité est davantage partagée entre les acteurs.



Les indices de centralité d'intermédiation sont signes d'une position de courtier. Plus un groupe a un fort indice de centralité d'intermédiation, plus ses membres se positionnent comme intermédiaires entre des participants du réseau et plus ils se rendent indispensables en permettant une communication qui serait inexistante sans eux, leur donnant ainsi l'occasion d'influencer la transmission de l'information entre ces participants. De fait, à la lecture des surveillances physiques et électroniques, les Nomads et les Rockers servent souvent de lien entre différents groupes qui autrement ne sont pas en contact et entre différentes séquences de la chaîne d'activités liées au trafic de stupéfiants observées par les enquêteurs.

Entretenir de nombreuses connexions intermédiaires est stratégique pour un groupe à condition que celui-ci soit discret. Les Nomads et les Rockers, bien qu'ils se rendent indispensables dans le marché par leurs connexions intermédiaires, ne sont pas en position stratégique, car ils sont en même temps très visibles. Ce type de position peut affaiblir rapidement un réseau criminel, car des courtiers, facilement identifiés et retirés du réseau par leur visibilité, peuvent être la cause de son démantèlement (Natarajan, 2006, Morselli et Petit, 2007). En jetant un œil aux données disponibles sur les arrestations, on remarque que les Nomads et les Rockers sont deux des trois groupes qui ont été les plus appréhendés par les policiers au cours de l'enquête. Environ 85% des membres Nomads (23 membres sur 27) et 57% des membres Rockers (21 membres sur 37) de l'échantillon ont été arrêtés pour une moyenne de 23 chefs d'accusation (entre 23 et 24 chefs).

#### Un ordre apparent au sein des groupes Nomads et Rockers

À l'intérieur du chapitre Nomads, un certain ordre «hiérarchique» s'observe, dans le sens où les membres en règle affichent des résultats de centralité de degré et de coefficient d'agglomération plus faibles et des résultats de centralité d'intermédiation plus forts que les membres aspirants. Ces résultats sont similaires à ceux observés par Morselli (2009, p.137). L'ordre est ainsi reflété par une position plus stratégique chez

les membres en règle, parce qu'ils sont moins visibles et se positionnent plus comme courtiers que les membres aspirants. Cet ordre est moins évident à l'intérieur du club des Rockers. Bien que les membres en règle aient des résultats de connexions intermédiaires plus élevés que les membres aspirants, donc davantage en position de courtiers, les membres aspirants sont moins visibles, car moins centraux en matière de degré.

Un certain ordre se remarque également en comparant les mesures de connexions directes et intermédiaires des membres en règle des Nomads (qui devraient se situer dans le haut de l'échelle) de ceux des aspirants Rockers (qui devraient être au bas de l'échelle). En effet, les membres en règle des Nomads sont en position plus stratégique que les aspirants Rockers. Les membres en règle des Nomads ont, en moyenne, des indices de centralité de degré (10.20) et des coefficients d'agglomération (46.81) faibles et des indices de centralité d'intermédialité forts (2.58) alors que les aspirants Rockers ont en moyenne des indices de centralité de degré faibles (5.65), mais des coefficients d'agglomérations forts (68.82) et des indices de centralité d'intermédialité faibles (0.78). Les membres en règle des Nomads sont donc moins visibles et vulnérables et davantage en position de courtiers que les aspirants Rockers. Encore ici, ces résultats sont semblables à ceux observés par Morselli (2009, p.137). Son échantillon ne lui a pas permis d'établir une distinction entre les membres en règle et les membres aspirants Rockers, mais ses résultats démontrent tout de même que les membres en règle Nomads sont en position plus stratégique que les Rockers.

L'ordre est encore une fois apparent lorsqu'on constate que les membres en règle (des Nomads d'abord et des Rockers ensuite) sont plus centraux en matière d'intermédialité que les membres aspirants (des Nomads d'abord et des Rockers ensuite). Les membres en règle se positionnent davantage comme intermédiaires dans le réseau et se rendent ainsi plus indispensables que les membres aspirants. Dans l'analyse du réseau de Morselli (2009, p.137), les résultats sont similaires.

En constatant cet ordre au sein des membres Nomads et Rockers, tel que mentionné plus tôt, Morselli (2009, p.132) suggère l'explication que les membres en règle demeuraient discrets en laissant à ses membres aspirants et aux Rockers le soin d'opérer pour eux, rendant ceux-ci plus visibles.

Pour résumer la position des Nomads et des Rockers, ceux-ci sont des courtiers, mais visibles et vulnérables aux répressions et, en fonction de leur rang au sein de l'organisation (membres en règle, membres aspirants), ils se positionnent suivant un certain ordre. Les efforts soutenus des autorités sur les Nomads et les Rockers peuvent donc être justifiés du fait qu'ils occupent effectivement une position importante dans le réseau en se positionnant comme des courtiers (ils ont de forts indices de centralité d'intermédiation par rapport aux autres groupes). Par contre, ces deux groupes ne sont pas en position stratégique pour être influents et durer dans le réseau, car ils sont très visibles par le nombre important de connexions directes qu'ils entretiennent (hauts indices de centralité de degré et de coefficient d'agglomération). En effet, leur position non stratégique est appuyée par les données sur les arrestations qui permettent d'observer qu'ils font partie des trois groupes les plus appréhendés par les policiers au cours de l'enquête. Les autorités expliquaient l'attention portée à ces groupes par la présumée position de contrôle de leur organisation hiérarchique et inflexible dans le marché des stupéfiants. De fait, les mesures de connexions directes et intermédiaires des Nomads et des Rockers permettent de voir qu'ils se positionnent selon un certain ordre, ce qui a aussi été souligné par Morselli (2009, p.137). Morselli (2009, p.137) admet que les résultats des mesures de connexions directes et intermédiaires de ces deux groupes convergent dans le même sens que les rangs officiels de l'organisation des HA, sans toutefois être le parfait reflet du système de commande véhiculé par les autorités policières et judiciaires. En effet, si les indices des mesures de connexions directes et intermédiaires des autres groupes du présent réseau sont inclus dans cette comparaison, d'autres groupes occupent une position

autant sinon plus importante que les Nomads ou les Rockers dans le marché ciblé. Tel semble être le cas du groupe indépendant «West End Gang».

#### Le West End Gang, un groupe indépendant dans une position stratégique

Un point particulièrement intéressant à souligner dans le tableau II (page 91) est la place occupée par le groupe indépendant connu sous le nom du West End Gang. La position stratégique du groupe propose une autre perception que celle d'un marché contrôlé par les HA. Bien que l'ensemble des Nomads forme le groupe qui se positionne le plus comme intermédiaire dans le réseau, les membres entretiennent parallèlement un nombre important de connexions directes. Ce groupe a certainement profité du marché des stupéfiants, mais il est susceptible de se trouver dans la mire des policiers.

Quant aux membres du West End Gang, ils ressortent très peu des mesures de connexions directes. En effet, le groupe présente un faible indice de centralité de degré (1.62) et un faible coefficient d'agglomération (19.39) par rapport aux autres groupes (le septième indice de centralité de degré le plus élevé et le douzième coefficient d'agglomération le plus élevé).

Un faible indice de centralité de degré indique que les membres du West End Gang entretiennent, en moyenne, peu de contacts directs avec les autres participants du réseau. Le groupe se montre moins visible par ses contacts, mais cela pourrait aussi signifier qu'il a un faible potentiel de communication (Berkowitz, 1982), de pouvoir et d'autonomie (Hanneman et Ridde, 2005), puisqu'il ne se trouve pas devant un grand choix de canaux pour transmettre ou recevoir un élément (par exemple : des messages, des biens, des revenus).

Par ailleurs, selon le coefficient d'agglomération moyen des membres du groupe, ceux-ci sont, en moyenne, en contact avec des cliques de faible densité, peu

cohésives. Tel qu'expliqué précédemment, un groupe dont les membres sont liés à des environnements immédiats cohésifs peut avoir l'effet d'attirer l'attention.

Puisqu'un nombre important de connexions directes est signe de visibilité, on peut penser que le West End Gang occupe une position discrète dans le réseau. D'après les transcriptions des surveillances physique et électronique, les membres du West End Gang s'en tiennent effectivement à des contacts limités avec les autres participants du réseau. Le West End Gang est réputé comme faisant partie du milieu criminel montréalais depuis plusieurs années. Les faibles résultats des mesures de connexions directes pourraient alors s'expliquer par l'expérience acquise dans le milieu du trafic de stupéfiants et par l'âge avancé des membres du groupe. Cela ferait en sorte qu'ils sont moins inquiets du déroulement de leurs activités et qu'ils n'ont plus le même besoin de communiquer avec les partenaires du réseau.

D'un autre côté, les membres du groupe entretiennent, en moyenne, de nombreuses connexions intermédiaires. L'indice de centralité d'intermédiation est le deuxième plus élevé (1.66) parmi ceux des autres groupes identifiés dans le réseau. Leur position d'intermédiaire, parallèle à leur position peu visible, procure au groupe une place stratégique dans la portion du marché ciblé par l'opération. Contrairement aux Nomads qui présentent le plus fort indice de centralité d'intermédiation, mais aussi le plus fort indice de centralité de degré, les membres du West End Gang se positionnent en moyenne comme des courtiers, mais discrets. Ils peuvent ainsi profiter du marché en se tenant à l'écart des policiers qui eux, ont plus tendance à surveiller les membres des HA. En effet, si on compare les données disponibles quant aux arrestations des membres de ce groupe avec celles des membres Nomads, les membres du West End Gang ont été moins appréhendés par les policiers le jour de l'opération. Alors qu'environ 85% des membres Nomads (23 membres sur 27) ont été arrêtés le 28 mars 2001 pour une moyenne de 23 chefs d'accusation, 25% des membres du West End Gang (deux membres sur huit) se sont vus mis en arrestation cette même journée pour trois ou cinq chefs d'accusation.

### Une position stratégique également pour le chapitre HA de Trois-Rivières

Dans une moindre mesure, une position stratégique est aussi occupée par le chapitre HA de Trois-Rivières, puisque les résultats des mesures de connexions directes moyens de ses membres sont plutôt faibles et que ceux de la mesure de connexions intermédiaires, plutôt élevés.

Par rapport aux autres groupes identifiés dans le réseau, l'indice moyen de centralité de degré des membres est au huitième (1.47) rang. Les contacts directs de ses membres avec les autres participants du réseau sont, en moyenne, peu nombreux. Le coefficient d'agglomération moyen des membres de ce chapitre est également plutôt faible lorsqu'il est comparé à celui des autres groupes. Il se situe au onzième (27.96) rang. En moyenne, les membres de ce groupe ne sont pas en contact avec des individus liés directement entre eux. Autrement dit, les membres ne sont pas liés à des cliques très cohésives et les données utilisées n'ont pas permis de relier directement les membres de ce chapitre entre eux. Quant à l'indice moyen de centralité d'intermédiation de ses membres, il est plutôt fort (0.61) et se situe au septième rang parmi ceux des groupes identifiés dans le réseau. Il est effectivement possible d'observer, à la lecture des surveillances policières, que les membres permettent à certains individus et groupes d'être reliés. Leurs rôles les amenaient, entre autres, à faire le pont entre la distribution de stupéfiants et les activités liées à la gestion des revenus criminels.

Les données relatives aux arrestations des membres du chapitre HA de Trois-Rivières ne permettent toutefois pas d'appuyer l'hypothèse du caractère stratégique de leur position dans le marché, car ils font partie des quatre groupes qui ont été les plus appréhendés au cours de l'enquête. Le jour de l'opération, près de 56% des membres du chapitre HA de Trois-Rivières identifiés dans le réseau ont été arrêtés, pour trois chefs d'accusation. Cela pourrait signifier que, malgré leur connexions directes

limitées, leur appartenance à l'organisation des HA les a rendus plus visibles aux yeux des policiers.

Bref, en considérant qu'une position stratégique est définie comme étant celle occupée par un groupe qui présente de faibles indices moyens de connexions directes et un fort indice moyen de connexions intermédiaires, le chapitre HA de Trois-Rivières, bien qu'il le soit dans une moindre mesure que le groupe West End Gang, occupe une telle position. Il est à noter que le groupe «autres motards» ne peut être vu comme étant en position stratégique, malgré le faible indice moyen de connexions directes et l'indice moyen de connexions intermédiaires relativement fort qu'il montre. Étant des motards membres de différents chapitres ou club-écoles rassemblés, il est difficile d'expliquer la réelle valeur de leur position.

Plusieurs autres groupes sont présents dans le réseau, mais leurs résultats des mesures de connexions directes et intermédiaires indiquent qu'ils occupent des positions vulnérables par leur visibilité (plus de connexions directes et moins de connexions intermédiaires) ou des positions plus effacées, car ils ne sont ni visibles ni courtiers (ils n'entretiennent pas un nombre important de connexions directes ou intermédiaires).

#### Des positions vulnérables pour le chapitre HA de Montréal, le club-école Scorpions, les relations des HA et le groupe indépendant «Marteau»

La position du chapitre HA de Montréal est comparable à celle des Nomads et des Rockers, car les résultats des mesures de connexions directes et intermédiaires montrent que le groupe se positionne comme un courtier dans le réseau, mais visible. L'indice de centralité de degré du groupe est haut (4.68), soit le troisième plus haut parmi ceux des autres groupes identifiés dans le réseau. Cela indique que les membres du chapitre HA de Montréal entretiennent, en moyenne, de nombreux liens directs avec les autres participants du réseau. Le nombre élevé de contacts directs répertoriés à l'aide des surveillances physique et électronique visant les membres de

ce groupe peut s'expliquer par leur appartenance à la grande organisation des HA (première cible de l'opération Printemps 2001) et à leur présence à Montréal (principal territoire ciblé par l'opération Printemps 2001). Les membres du chapitre HA de Montréal ont pu être davantage surveillés que les membres des autres chapitres HA. En effet, les chapitres HA de Trois-Rivières, South et de Québec sont peu présents en territoire montréalais et ils affichent de faibles indices de centralité de degré. Leur indice est respectivement au huitième, neuvième et douzième rang parmi ceux des autres groupes.

La visibilité du chapitre HA de Montréal dans le réseau est liée aux forts indices de centralité de degré de ses membres, mais n'est pas liée à la cohésion de leur environnement immédiat. Le coefficient d'agglomération moyen des membres du chapitre de Montréal est faible (36.07) et se trouve au neuvième rang parmi les coefficients des groupes. Les membres sont, en moyenne, liés à des individus qui ne sont pas en relation directe les uns des autres et ne sont donc pas liés à des cliques cohésives. À la lecture des transcriptions des surveillances physique et électronique, les membres du chapitre HA de Montréal sont pourtant liés à des membres de groupes très cohésifs, soit les Nomads et les Rockers, mais également à des non-membres et ils sont peu liés à des membres de leur propre chapitre. Les liens du groupe avec les Nomads et les Rockers existent compte tenu de leur rôle conjoint dans la distribution de stupéfiants et des liens sont entretenus avec des non-membres responsables de la Banque des HA puisque deux des sept membres du chapitre de Montréal sont livreurs d'argent.

Le groupe est visible et vulnérable par l'indice moyen de centralité de degré de ses membres qui est élevé (4.68), mais il est aussi en position de courtier par un indice moyen élevé de centralité d'intermédiation de ses membres (0.77). L'indice de centralité d'intermédiation du chapitre HA de Montréal est au quatrième rang parmi ceux des groupes identifiés dans le réseau. Les membres du groupe se positionnent comme intermédiaires et se rendent ainsi indispensables à la communication entre de



nombreux participants du réseau. La position du chapitre HA de Montréal dans le marché n'est pas stratégique pour autant, car elle est à la fois visible et peut attirer davantage l'attention des autorités. Tel est le cas de la position des Nomads et des Rockers, celle du chapitre de Montréal risque d'attirer l'attention des autorités sur ses membres courtiers. Ceci aurait pour conséquence le retrait des courtiers du marché et faciliterait le démantèlement du réseau. Selon les informations disponibles au sujet de l'arrestation des membres du chapitre HA de Montréal, il est possible de constater que ce groupe fait partie des six groupes ayant été les plus appréhendés au cours de l'enquête. Près de 43% des membres du chapitre HA de Montréal ont été arrêtés le jour de l'opération (trois membres sur sept) pour trois chefs d'accusation.

Les positions du gang indépendant «Marteau» et du club-école Scorpions dans le réseau s'apparentent à celle du chapitre HA de Montréal. Les résultats des mesures de connexions directes et intermédiaires sont plutôt forts, indiquant que les groupes sont à la fois visibles et courtiers dans le marché. Parmi les indices de centralité de degré des groupes, l'indice du gang «Marteau» est au sixième rang (1.75) et celui des Scorpions, au quatrième (3.56) rang. Les membres du groupe «Marteau» entretiennent effectivement de nombreux liens directs, surtout entre eux, et les membres Scorpions sont liés directement avec un nombre importants de participants du réseau associés à différents groupes, dont les Nomads, les Rockers et les non-membres.

Les coefficients d'agglomération moyens de ces groupes sont aussi assez élevés. Le coefficient du gang «Marteau» est le deuxième plus fort (62.58) parmi ceux des autres groupes et celui du club-école Scorpions, le troisième (61.06). Les membres de «Marteau» sont en constante communication directe entre eux et sont ainsi liés à un environnement cohésif, leur propre groupe. Quant aux Scorpions, étant en communication directe avec plusieurs Nomads et Rockers, ils sont liés à deux cliques très cohésives. Les deux indices de connexions directes démontrent que la position du

groupe «Marteau» et celle du club-école Scorpions sont visibles et vulnérables dans le réseau.

Parallèlement à ces résultats, les indices de centralité d'intermédiation indiquent que certains membres du groupe «Marteau» et du club-école Scorpions se positionnent aussi comme courtiers, car leur indice moyen est plutôt élevé (respectivement 0.69 et 0.60) et se situe respectivement au sixième et au huitième rang parmi les indices des autres groupes.

Ces groupes ne sont pas en position stratégique dans la portion du marché ciblé par l'opération Printemps 2001, car ils jouent un rôle de courtier, mais sont à la fois visibles et vulnérables par les liens directs qu'ils entretiennent. Cette position non stratégique du groupe indépendant «Marteau» est clairement illustrée par les données disponibles sur les arrestations. Les membres de ce groupe ont été arrêtés par les policiers avant la vague d'arrestations massives. Mais si on le compare avec les autres groupes, il est celui qui a été le plus appréhendé au cours de l'enquête, car environ 88% de ses membres ont été arrêtés (10 membres sur 12), pour une moyenne de cinq chefs d'accusation (entre un et six chefs). Pour ce qui est du club-école Scorpions, les données sur l'arrestation de ses membres ne permettent aucunement d'illustrer leur position de vulnérabilité, car aucun membre (sur les huit) n'a été appréhendé le jour de l'opération.

Quant aux relations des HA, elles se positionnent plus de manière à être visibles qu'en position de courtiers. L'indice de centralité de degré moyen de ce groupe est fort (2.20) et, parmi les indices des groupes identifiés dans le réseau, il est au cinquième rang. Ce groupe est effectivement souvent en communication directe avec les membres Nomads et Rockers et également avec les non-membres responsables de la Banque des HA. Les communications directes des membres de ce groupe leur procurent un bon potentiel de communication (Berkowitz, 1982), mais risquent également d'attirer l'attention des autorités.

Sa visibilité s'explique aussi par son coefficient d'agglomération plutôt élevé (50.53). Parmi les coefficients des groupes, celui des relations des HA est au sixième rang. Puisqu'elles sont fréquemment en communication directe avec les Nomads et les Rockers, elles sont bel et bien liées à deux cliques très cohésives. Les forts résultats de connexions directes des relations des HA découlent aussi, en partie, de l'impression qu'elles donnent de faire partie de la grande organisation HA étant donné leur statut ainsi que par leur présence à Montréal, principal territoire ciblé par l'opération Printemps 2001.

Ce groupe n'est pas en position stratégique, car en plus d'être visible et vulnérable dans le marché visé, les relations des HA ne se positionnent pas comme des courtiers. L'indice de centralité d'intermédiation moyen du groupe est assez faible (0.44) et se situe au neuvième rang parmi celui des autres groupes. Ce faible indice moyen montre que les relations des HA agissent peu à titre de courtiers, car en moyenne, elles se placent rarement comme intermédiaires sur le chemin qui relie les autres participants du réseau. Toutefois, les données accessibles quant aux arrestations des membres de ce groupe ne permettent pas d'appuyer l'hypothèse de la visibilité de leur position. Environ 13% des relations des HA (six membres sur 47) ont été arrêtées le jour de l'opération, pour une moyenne de trois chefs d'accusation (entre un et six chefs). Elles font ainsi partie des groupes qui ont été les moins appréhendés par les policiers au cours de l'enquête.

D'autres groupes occupent des positions plutôt effacées dans le réseau, puisque leur présence attire peu l'attention des autorités, et ce, en raison du petit nombre de contacts directs et intermédiaires qu'ils entretiennent. Une telle position n'est pas stratégique car, bien que ces groupes n'attirent pas l'attention, ils ont moins l'opportunité de tirer profit du marché, car ils sont limités dans leurs contacts et davantage isolés dans le réseau. Cette position discrète ne peut pas être expliquée par le fait qu'ils n'étaient pas ciblés par les autorités. En effet, ces groupes n'étaient pas

les cibles «numéro 1» des policiers, mais étaient tout de même dans leur mire, puisqu'ils font partie de l'organisation des HA.

#### Des positions périphériques pour les chapitres HA South et Québec

Les chapitres HA South et Québec sont dans une position plutôt effacée à l'intérieur du réseau, car ils ne ressortent ni des mesures de connexions directes ni des mesures de connexions intermédiaires lorsque leurs indices sont comparés avec ceux des autres groupes. Le chapitre HA South occupe une place plus visible qu'intermédiaire et le chapitre HA de Québec se démarque par son fort coefficient d'agglomération, mais ses résultats dans les autres mesures demeurent faibles.

Les indices moyens de centralité de degré de ces deux groupes sont peu élevés. Parmi les indices de l'ensemble des groupes, le chapitre HA South se situe au neuvième rang (1.15) et le chapitre HA de Québec au douzième (0.81). En parcourant les transcriptions de surveillances physique et électronique, les contacts directs qu'entretiennent les membres de ces groupes avec les autres participants du réseau sont en effet peu nombreux. Cela ne les rend certes pas visibles aux yeux des autorités et ne leur procure pas non plus un potentiel intéressant de communication (Berkowitz, 1982).

Le coefficient d'agglomération moyen des membres du chapitre HA South est faible (44.52) comparativement à celui des autres groupes identifiés dans le réseau. En moyenne, les membres de ce groupe ne sont pas en contact avec des individus liés directement entre eux, donc ne sont pas liés à des cliques cohésives. Parmi les coefficients d'agglomération des groupes, le chapitre HA South est au septième rang. Le chapitre HA de Québec fait exception pour cette mesure de connexions directes, car il présente le coefficient d'agglomération le plus fort (0.75) parmi tous les groupes. Les membres du chapitre HA de Québec sont surtout en contact direct les uns avec les autres. La clique cohésive à laquelle ils sont liés est donc leur propre

groupe. Cela pourrait rendre ce chapitre plus visible aux yeux des autorités, mais bien que les membres soient liés entre eux, ils ne sont que six et sont très peu en contact avec les participants des autres groupes du réseau.

Compte tenu de ces derniers résultats, les chapitres HA South et Québec se présentent comme étant moins visibles dans le réseau que les autres groupes. Les données issues de l'opération Printemps 2001 peuvent expliquer leur présence discrète dans la portion du marché des stupéfiants visée, puisque leurs membres opèrent à l'intérieur de territoires qui ne sont pas la principale cible de l'opération.

Quant à leur indice de centralité d'intermédiation, parmi ceux des autres groupes identifiés dans le réseau, le chapitre HA South est au douzième rang (0.16) et celui de Québec, au onzième (0.38) rang. Leurs faibles résultats indiquent que les membres de ces groupes, en moyenne, ne se trouvent pas souvent sur le chemin qui lie les autres participants du réseau entre eux et ne jouent donc pas un rôle d'intermédiaire dans le marché ciblé par l'opération Printemps 2001. En entretenant peu de connexions directes et intermédiaires avec les autres participants, ces groupes n'occupent pas une position stratégique.

Les données sur les arrestations des membres du chapitre HA de Québec appuient la position discrète qu'ils occupent, car ils font partie d'un des groupes ayant été les moins appréhendés le jour de l'opération. Aucun membre du chapitre HA de Québec (aucun membre sur six) identifié dans les surveillances policières n'a été arrêté le 28 mars 2001. Cependant, les données disponibles quant aux arrestations des membres du chapitre HA South ne permettent pas d'appuyer l'hypothèse du caractère effacé de leur position dans le marché, car ils font partie d'un des cinq groupes qui ont été les plus appréhendés au cours de l'enquête. Le jour de l'opération, plus de 44% des membres du chapitre HA South de l'échantillon ont été arrêtés pour trois chefs d'accusation. Cela pourrait signifier que, malgré leur position périphérique dans le

réseau, leur appartenance à l'organisation des HA les a rendus plus visibles aux yeux des policiers.

### En résumé...

Considérant qu'une position stratégique est à la fois une position discrète et une position de courtier, un groupe s'est particulièrement démarqué par sa position stratégique dans la portion du marché de trafic de stupéfiants visée par l'opération Printemps 2001 et il s'agit du West End Gang. Par ses indices de connexions directes et intermédiaires, le chapitre HA de Trois-Rivières a pu occuper, dans une moindre mesure, une position stratégique dans le réseau, mais les données concernant les arrestations n'illustrent pas clairement cette position. Cette section d'analyse permet de constater que les autorités ont bien choisi leurs cibles, les Nomads et les Rockers, parce qu'ils se positionnent comme des courtiers dans le réseau. En ciblant et en retirant des courtiers d'un réseau cela rend plus facile son démantèlement (Morselli et Roy, 2008), ce qui était l'objectif de l'opération. Toutefois, l'intensité des efforts que les autorités ont misés sur ces deux groupes peut être remise en question, car le West End Gang a davantage la chance d'être influent par ses connexions et de durer dans ce marché criminel par sa discrétion. De fait, les Nomads et les Rockers ne pourraient pas durer dans le marché et ainsi le contrôler comme le concevaient les autorités, parce qu'ils sont trop vulnérables par leur visibilité. Bien que soumis à certaines contraintes (politiques, légales, budgétaires, etc.), les autorités ont choisi de diriger leurs stratégies d'actions vers les Nomads et les Rockers notamment en suivant l'idée qu'ils contrôlaient le marché des stupéfiants, en présumant de la supériorité de l'organisation des HA sur les autres individus criminalisés sur le territoire et en tenant pour acquis qu'ils opéraient en suivant l'ordre hiérarchique connu de la structure des chapitres HA. Les analyses montrent le transfert d'un certain ordre hiérarchique au sein du chapitre Nomads et de son club-école Rockers dans le marché à l'étude, mais cela ne leur a pas accordé une position stratégique pour autant.

À l'intérieur du chapitre Nomads et du club-école Rockers, les membres en règle Nomads forment le rang qui se positionne le plus comme un courtier dans le réseau. Leur réseau de contacts (tous ceux avec qui les membres sont en contact direct) leur donne l'avantage d'être en lien direct avec l'ensemble des groupes identifiés dans le marché, ce qui leur permet d'être au centre des communications et d'accéder à plusieurs opportunités (telles que des ressources financières et humaines). Cependant, les membres en règle Nomads attirent non seulement l'attention des policiers, mais nuisent au fonctionnement du réseau, car leur arrestation risque d'entraîner avec eux des membres de tous les groupes qui pourraient à leur tour affaiblir différents maillons de la chaîne de distribution de stupéfiants.

En comparaison, les membres du West End Gang sont moins visibles et sont en contact avec cinq groupes du réseau. Dans le cas où le groupe serait appréhendé, cela perturberait tout de même deux segments importants du marché des stupéfiants ciblé, puisque les membres s'impliquent comme fournisseurs de stupéfiants et qu'ils sont présents dans le transport de l'argent en se chargeant eux-mêmes de percevoir leurs dus à la «Banque des HA». Par contre, ils sont moins vulnérables aux arrestations puisqu'ils s'éparpillent moins dans l'ensemble du réseau. De fait, tous les membres en règle Nomads de l'échantillon ont fait l'objet d'un mandat d'arrestation le jour de l'opération (sauf un, qui est décédé avant l'opération) comparativement à deux membres du West End Gang sur huit.

Le chapitre HA de Montréal ainsi que, dans une moindre mesure, le groupe «Marteau» et le club-école Scorpion se sont aussi positionnés comme courtiers dans le réseau, mais ils sont à la fois visibles et vulnérables. Les autres chapitres HA (South et Québec) et les relations des HA n'occupent pas une place stratégique dans le réseau. Certains sont visibles et se positionnent peu comme des courtiers et d'autres sont en position plutôt effacée, car ils ne se démarquent ni par leurs connexions directes ni par leurs connexions intermédiaires. Or, le fait pour un groupe

de faire partie de l'organisation des HA ne lui donne pas nécessairement accès à une position stratégique pour être influent et durer dans un marché.

Toutefois, les données disponibles quant aux arrestations des membres de ces groupes ne donnent pas toujours l'occasion de valider le caractère stratégique ou non des groupes analysés. Il est donc possible de remettre en question la définition de position stratégique utilisée dans la présente recherche et il importe surtout de considérer les limites de l'utilisation des données sur les arrestations. En effet, tel que mentionné dans le chapitre portant sur la méthodologie utilisée, le nombre de personnes qui ont pu être identifiées comme ayant été arrêtées dans le présent réseau (107 personnes) ne correspond pas au nombre réel d'arrestations qui ont eu lieu le jour de l'opération Printemps 2001 (131 personnes). De plus, des individus et des groupes ont pu être ciblés comme étant suspects par les policiers, mais ces derniers n'ont pas été en mesure de recueillir suffisamment de preuve pour les appréhender.

Par ailleurs, la catégorie des non-membres n'a pas été analysée dans cette section, puisqu'ils ne font pas partie d'un groupe en soi, dans le sens où rien n'indique qu'ils travaillent de paire et ils ne sont pas amenés à se côtoyer comme dans le cas des autres groupes d'individus répertoriés. Cette catégorie comprend à la fois des conjoints qui sont souvent en contact avec un seul participant et à la fois des participants plus actifs, qui pourraient présenter de forts résultats de mesures de connexions directes ou intermédiaires, mais dont l'impact est diminué par la présence des nombreux autres non-membres moins actifs.

La place occupée par chaque groupe identifié dans le réseau à l'étude est maintenant plus claire. À ce stade-ci de l'analyse, il n'est toutefois pas possible de bien comprendre la place que prennent les individus dans le réseau. Certains individus pourraient se démarquer par leur position dans le cadre d'une analyse plus locale. Par exemple, la vue d'ensemble du réseau montre que des non-membres ressortent des indices de centralité de degré et d'intermédiarité et il n'a pas été possible d'en rendre



compte dans l'analyse des groupes. Pour éclaircir cette hypothèse, il est pertinent d'analyser le même réseau sous un angle individuel, ce qui est réalisé dans le chapitre suivant.

## **CHAPITRE 4**

La position des individus dans le réseau ciblé par l'opération Printemps 2001

L'analyse du réseau dans son ensemble ainsi que l'analyse des positions qu'y occupent les groupes identifiés dans les surveillances policières démontrent que le réseau est décentralisé. De fait, les figures 2 et 3 ainsi que le tableau II (page 91) montrent que les positions centrales en matière de degré et d'intermédiarité sont partagées entre les individus et les groupes. Les premières analyses ont aussi démontré que deux groupes occupaient une position stratégique dans le réseau étudié, en se basant sur l'idée qu'une position stratégique pour être influent et durer dans un marché criminel est celle occupée par un groupe qui joue un rôle de courtier par ses connexions intermédiaires, mais qui est aussi discret par ses faibles connexions directes. Un de ces deux groupes affiche des résultats moyens de connexions directes particulièrement faibles et, parallèlement, un indice de centralité d'intermédiarité très élevé, donc dans une position théoriquement très stratégique : le West End Gang. Un second groupe, dans une moindre mesure, affiche aussi des résultats permettant de croire qu'il occupe une position stratégique dans le réseau, soit le chapitre HA de Trois-Rivières.

À partir des résultats du premier chapitre d'analyse, une nuance est apportée à la vision des autorités. Au cours de l'opération, la majeure partie de l'attention des autorités s'est portée sur l'organisation des HA, plus précisément sur le chapitre Nomads et son club-école, les Rockers, en tenant pour acquis qu'elle contrôlait le marché des stupéfiants de la province. Bien que ces deux groupes soient effectivement en position de courtier dans le réseau (en montrant des indices moyens de centralité d'intermédiarité élevés), les analyses n'ont pas encore permis d'observer que le réseau est centralisé ou hiérarchique ni que les chapitres HA, ses club-écoles et ses relations, en tant que groupes, occupent une telle position stratégique, supérieure à la position occupée par les autres groupes identifiés dans le marché.

En procédant à l'analyse du réseau sur un plan individuel, les résultats peuvent être différents en faisant ressortir des individus qui ont des indices de centralité élevés, mais lesquels n'ont pas fait surface dans les analyses par groupe en raison de la

présence d'individus ayant des indices plus faibles. À ce propos, les sociogrammes (figures 2 et 3) du chapitre 3 montrent des positions centrales en matière de degré (figure 2, page 82) occupées par des Nomads, des Rockers, des membres du chapitre HA de Montréal, des Scorpions, des relations des HA et des non-membres. Ils présentent aussi des positions centrales en matière d'intermédiarité (figure 3, page 83) occupées par des Nomads, des Rockers, des membres du West End Gang et des non-membres.

En se rapportant à la perception des autorités à l'époque de l'opération Printemps 2001, l'hypothèse est que l'analyse des positions occupées par les individus devrait accorder la position la plus stratégique à la présumée tête dirigeante des Nomads en se positionnant comme le plus intermédiaire (forts indices de connexions intermédiaires) et le moins visible (faibles indices de connexions directes). Au sein des quatre rangs identifiés chez les Nomads et les Rockers (membres en règle Nomads, aspirants Nomads, membres en règle Rockers et aspirants Rockers) un ordre hiérarchique devrait s'observer entre les individus, soit des positions plus stratégiques pour les individus plus haut placés. Quant à la position des membres des autres chapitres HA, elle devrait être plus stratégique que celle des membres des club-écoles et des relations des HA. En général, les individus membres de la grande organisation des HA (chapitre HA, club-écoles et relations) devraient être en position plus stratégique que les membres des groupes indépendants et les non-membres. Ces derniers ne devraient pas se démarquer dans les analyses, c'est-à-dire que leur position ne serait pas particulièrement intermédiaire ou visible.

En contrepartie, les résultats des premières analyses et les conclusions de Morselli (2009) laissent plutôt entrevoir un partage des positions centrales. Par ailleurs, des auteurs (Bruinsma, Bernasco, 2004, Desroches, 2005) ont démontré l'existence d'une collaboration entre des individus dans un marché criminel et ont réfuté la thèse du contrôle ou de la centralisation du marché. Alors, la seconde hypothèse est que des individus qui ne font pas partie de l'organisation des HA pourraient donc occuper une

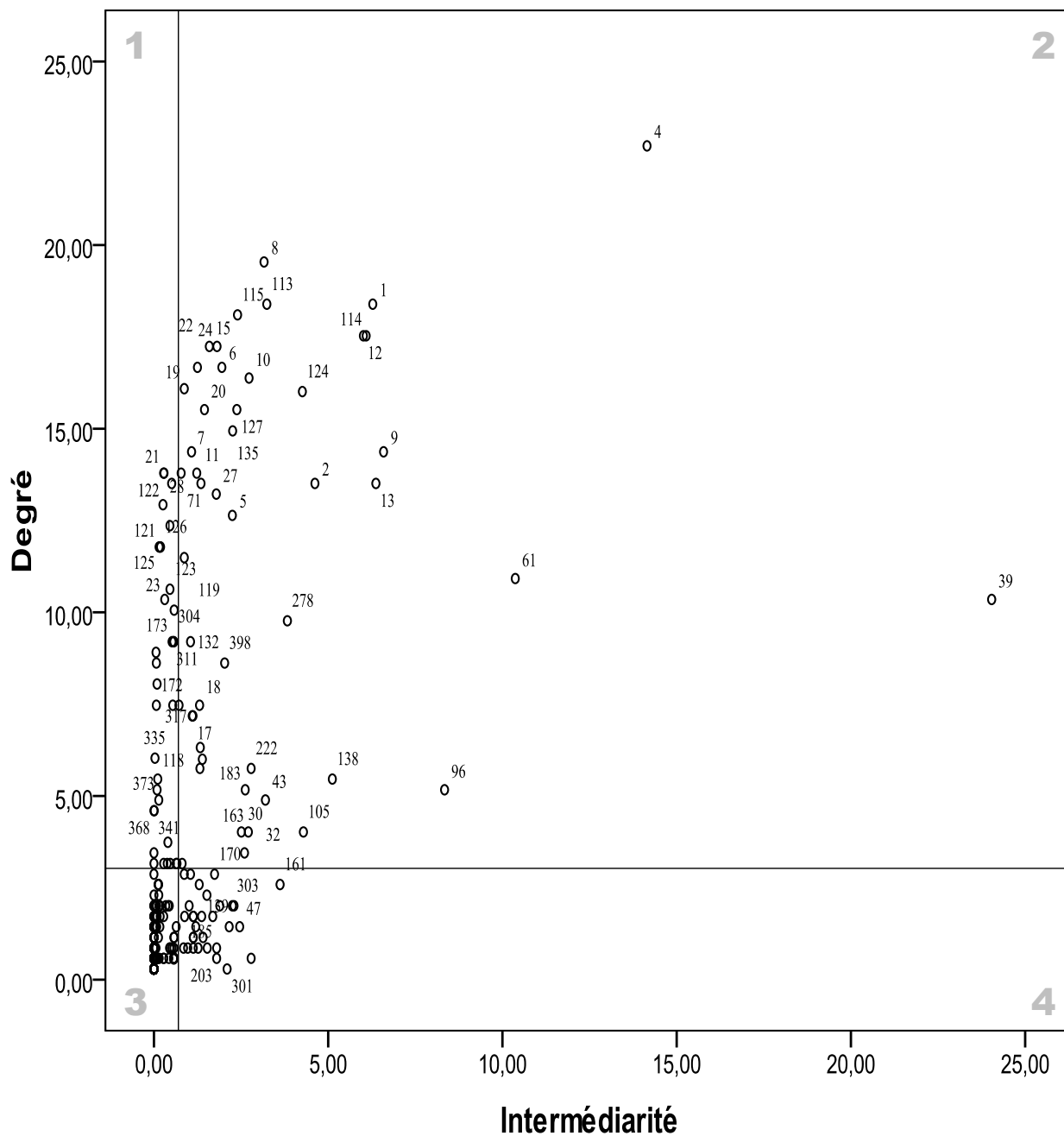
position stratégique dans le réseau. Dans l'analyse que Morselli (2009, p.136-137) a faite du même marché, il a découvert que des positions stratégiques étaient occupées par des individus non-membres des Nomads et des Rockers. Il faut cependant noter que la présente catégorie des non-membres est différente, car en plus d'exclure les membres des Nomads et des Rockers, elle exclut les membres d'autres chapitres HA, d'autres club-écoles, des relations des HA et des groupes indépendants. De plus, en ajoutant les surveillances physiques, la présente catégorie des non-membres inclut des individus dont Morselli (2009) n'a pas tenu compte.

Ce second chapitre d'analyse fera donc état des résultats des mesures de connexions directes et intermédiaires, mais des individus plutôt que des groupes. Cela permettra de répondre à un autre volet de l'objectif de la recherche, soit d'identifier les personnes qui occupent une position stratégique pour être influentes et durer dans la portion du marché des stupéfiants ciblé par l'opération Printemps 2001. Ces analyses permettront de constater si, au-delà des groupes, les autorités ont misé leurs efforts sur les bons individus compte tenu de leur intention ultime, soit de démanteler le réseau criminel. Afin de répondre à cet objectif, il importe de visualiser dans quelle position se placent les individus ciblés par cette opération.

La figure 4 de la page suivante permet d'avoir un aperçu du caractère stratégique de la position des individus (représentés par les cercles noirs), car il est possible de visualiser à la fois leurs indices de centralité de degré (sur l'axe des Y) et d'intermédiarité (sur l'axe des X). Quatre cadrans ont été tracés, dans le but de mieux discerner les différentes positions. Les limites des cadrans sont définies à l'indice moyen de la centralité de degré (3.03) et à l'indice moyen de centralité d'intermédiarité (0.70) de l'ensemble du réseau et ce, dans le but d'identifier les individus qui se positionnent au-delà et en dessous de la moyenne des deux indices (aucun individu n'a un indice de centralité de degré ou d'intermédiarité correspondant précisément à la moyenne). Les individus considérés comme étant en position stratégique auront un indice de centralité d'intermédiarité au dessus de la moyenne de

même qu'un indice de centralité de degré en dessous de la moyenne (le cadran 4). Trois autres positions sont considérées comme étant moins stratégiques : celle occupée par les individus qui ont un indice de centralité d'intermédiarité en dessous de la moyenne, mais un indice de centralité de degré au dessus de la moyenne (cadran 1), celle occupée par ceux qui ont des indices de centralité d'intermédiarité et de degré au dessus de la moyenne (cadran 2) et celle occupée par ceux qui ont des indices de centralité d'intermédiarité et de degré en dessous de la moyenne (cadran 3).

**Figure 4 : Distribution des participants du réseau ciblé par l'opération Printemps 2001 en fonction de leurs indices de centralité de degré et d'intermédiarité.**



### Des positions périphériques pour la majorité

Le cadran 3 de la figure 4 (page 117) rassemble les individus qui occupent des positions plus périphériques et effacées dans le réseau, c'est-à-dire ceux qui ont de faibles indices de centralité de degré et d'intermédiarité par rapport à la moyenne. Ils ont des indices de centralité de degré plus petits que 3.03 et des indices de centralité d'intermédiarité plus petits que 0.70. La majorité des individus du réseau occupe une telle position, soit 237 individus sur 349 (ou 67.9% du réseau). Ils font partie de tous les groupes identifiés, mais surtout des non-membres (149 individus ou 62.9% des individus du cadran) et des relations des HA (29 individus ou 12.2% des individus du cadran). En fait, presque la totalité des non-membres du réseau (149 individus sur 169) et plus de la moitié des relations des HA du réseau (29 individus sur 47) se retrouvent dans cette position. La catégorie des «autres motards» est aussi très représentée à l'intérieur du cadran 3 (sept membres sur 10) et il en est de même pour les membres des chapitres HA de Québec (quatre membres sur six), South (huit membres sur neuf) et Trois-Rivières (sept membres sur neuf), du club-école Scorpions (six membres sur huit), des groupes indépendants «Marteau» (neuf membres sur 12) et West End Gang (six membres sur huit).

La position des participants de cette catégorie n'est pas stratégique pour que ceux-ci puissent être influents et durer dans le marché visé par l'opération Printemps 2001, car bien qu'ils passent incognito en se tenant en périphérie du réseau, ils ne sont pas en position de courtier. La position effacée qu'ils occupent est appuyée par les données disponibles sur les arrestations, car seulement 16.5% (ou 39 personnes sur 237) de ces individus ont été arrêtés au cours de l'enquête. Ce pourcentage comprend surtout des participants qui ont joué un rôle dans le transport, la gestion et à la comptabilité des revenus criminels et qui ont été ciblés dans le cadre du projet Océan. La majorité des individus du cadran 3 qui ont été arrêtés sont des non-membres (20 non-membres), mais le pourcentage comprend également sept membres du groupe indépendant «Marteau», des membres de l'organisation des HA (trois membres



Nomads, trois membres du chapitre South et trois membres du chapitre de Trois-Rivières ainsi qu'un membre du club-école Rowdy Crew) et deux relations des HA.

Les participants du réseau qui sont regroupés dans le cadran 3 jouaient des rôles variés passant de la fourniture, à la distribution de stupéfiants et au transport des revenus criminels. Plusieurs individus non-membres, provenant entre autres du milieu «professionnel» (avocats, comptables, ...) sont compris dans cette catégorie et se retrouvent dans le présent réseau pour leur lien privilégié avec des participants plus actifs ou pour leur rôle de facilitateurs de contacts.

Il importe de souligner que des Nomads, des Rockers et plusieurs autres membres de l'organisation des HA, fortement recherchés des policiers, se «cachent» dans cette catégorie, bien qu'ils étaient des cibles prioritaires de l'opération policière. Les Nomads, les Rockers et les membres du chapitre HA de Montréal sont toutefois peu nombreux dans cette position. Le cadran 3 comprend trois membres en règle Nomads (sur 16), deux aspirants Nomads (sur 11), cinq membres en règle Rockers (sur 31), un aspirant Rockers (sur six) et un membre du chapitre HA de Montréal (sur sept). Les individus membres de ces groupes sont, pour la plupart, dans des positions beaucoup plus visibles et font d'ailleurs partie des principales cibles de l'opération Printemps 2001.

#### Des positions stratégiques pour une minorité

Le cadran 4 de la figure 4 (page 117) rassemble 30 individus qui occupent, à divers degrés, des positions stratégiques dans le réseau. Par rapport à la moyenne, ils entretiennent un nombre élevé de relations intermédiaires avec les autres participants et, parallèlement, un faible nombre de relations directes. Ces individus ont des indices de centralité d'intermédiation au dessus de 0.70 et des indices de centralité de degré sous 3.03. Une minorité d'individus du réseau occupent une telle position soit 30 individus sur 349 ou 8.6% du réseau. Dans ce cadran, on compte 15 non-membres

(soit 50% du cadran), six relations des HA, deux membres du chapitre HA de Montréal, deux membres de celui de Québec, un membre de celui de Trois-Rivières et un membre de celui de Sherbrooke, un membre du club-école Rock Forest, un membre du club-école Satan's Guard et un membre du groupe indépendant «Marteau».

Selon la définition d'une position stratégique expliquée précédemment, les indices de centralité de ces individus indiquent qu'ils sont peu visibles aux yeux des autorités et qu'ils jouent un rôle de courtier important, donc dans la position la plus avantageuse pour profiter du marché au maximum, mais de manière discrète. Les données quant à l'arrestation de ces individus démontrent que 46.7% d'entre eux ont été arrêtés en cours d'enquête, soit 14 individus sur 30. Ce pourcentage est plus important que celui du cadran 3. Les individus qui font partie du cadran 4 sont donc dans une position plus risquée que ceux du cadran 3, mais ils sont dans une meilleure position pour profiter du marché, se positionnant comme courtiers. Cependant, il sera démontré ultérieurement que les données sur les arrestations ne permettent pas de démontrer, aussi clairement que le fait Morselli (2010), que les individus de ce cadran sont dans la position la plus stratégique au sein du réseau étudié.

Les sept participants suivants ont les plus forts indices de centralité d'intermédiation parmi les 30 individus du cadran 4, soit un indice au moins trois fois supérieur à la moyenne. Dans l'ordre décroissant des indices de centralité d'intermédiation, ces individus sont :

- **Numéro 161** (centralité d'intermédiation : 3.62; de degré : 2.59) est une relation des HA. Il est principalement lié à la distribution des stupéfiants et, indirectement, au transport des revenus criminels. Ses relations font partie de quatre groupes différents et sa position de courtier s'explique, entre autres, par son lien avec le groupe «Marteau» plutôt isolé dans le réseau;
- **Numéro 306** (centralité d'intermédiation : 2.79; de degré : 0.58), un non-membre. Il est seulement lié à deux individus du réseau (un membre des Scorpions et une

relation des HA), liés à la distribution de stupéfiants. Ses deux contacts sont cependant en relation avec plusieurs participants et directement impliqués dans la distribution de stupéfiants. Sa position discrète dans le réseau aura été bénéfique, puisqu'il fait partie des 16 individus du cadran 4 qui n'ont pas été arrêtés au cours de l'opération Printemps 2001;

- **Numéro 47** (centralité d'intermédiarité : 2.46; de degré : 1.44), un non-membre et avocat de quelques membres du réseau, qui eux font partie de trois groupes différents, le reliant ainsi indirectement à la distribution de stupéfiants, au transport et à la gestion des revenus criminels. Numéro 47 fait partie des 16 individus du cadran 4 qui n'ont pas été arrêtés;
- **Numéro 139** (centralité d'intermédiarité : 2.30; de degré : 2.01), un membre du groupe indépendant Marteau. Il est impliqué dans la distribution de stupéfiants et ses relations étaient limitées aux autres membres du groupe Marteau;
- **Numéro 303** (centralité d'intermédiarité : 2.25; de degré : 2.01), une relation des HA. Il est lié à trois groupes du réseau et à l'activité de distribution de stupéfiants. Le nombre restreint de ses contacts lui a peut-être donné l'occasion d'être peu visible dans le réseau. Il fait d'ailleurs partie des individus du cadran 4 qui n'ont pas été appréhendés par les policiers dans le cadre de l'opération;
- **Numéro 193** (centralité d'intermédiarité : 2.16; de degré : 1.44), un non-membre livreur d'argent vers la «Banque des HA». Il est lié à d'autres non-membres ainsi qu'à un membre du chapitre HA de Trois-Rivières, ce qui le met indirectement en relation avec les activités de transport des revenus criminels et de distribution de stupéfiants;
- **Numéro 301** (centralité d'intermédiarité : 2.10; de degré : 0.29), un non-membre. Sa position le relie à cinq groupes du réseau ainsi qu'à plusieurs participants actifs dans la distribution de stupéfiants. Une de ses relations le met aussi en contact avec le transport des revenus criminels. Le caractère stratégique de sa position est appuyé par le fait qu'il est un des 16 individus du cadran 4 qui n'ont pas été arrêtés au cours de l'opération Printemps 2001;

Les autres individus du cadran 4 sont notamment des non-membres qui étaient soit impliqués dans le transport ou dans la comptabilité des revenus criminels (Numéro 48, 203, 53, 184, 92 et 234), soit des avocats liés à de nombreux participants actifs du réseau (Numéro 204 et 231) ou simplement des facilitateurs de contacts liés indirectement à la distribution de stupéfiants (Numéro 93, 106 et 318). Ils sont aussi des membres du chapitre HA de Trois-Rivières (Numéro 185), de Montréal (Numéro 89 et 120), de Sherbrooke (Numéro 86) et du club-école Rock Forest (Numéro 171) liés au transport des revenus criminels ainsi que des membres du chapitre HA de Québec (181, 249), du club-école Satan's Guard (Numéro 256) et des relations des HA (Numéro 170, 177, 178 et 289), liés à la distribution de stupéfiants.

Au sein du cadran 4, les 12 individus qui étaient associés au transport ou à la gestion des revenus criminels ont tous été arrêtés le jour de l'opération Printemps 2001, c'est-à-dire 12 individus sur les 14 personnes arrêtées. Ces individus étaient souvent reliés aussi à l'activité de distribution de stupéfiants et, pour certains, à la fourniture de stupéfiants. Bien qu'ils ne fussent pas ciblés a priori, ils se sont avérés des cibles intéressantes pour les policiers, puisque le retrait d'individus connectés de cette façon dans un réseau criminel a pu en faciliter le démantèlement ou du moins, le déstabiliser.

L'analyse de la position des individus du cadran 4 est intéressante, car les résultats des analyses de la position des groupes ne permettaient pas d'avancer que des individus non-membres, des membres des chapitres HA de Montréal, Québec, Trois-Rivières et Sherbrooke, des clubs-écoles Satan's Guard et Rock Forest, des relations des HA et des membres du groupe «Marteau» étaient en position stratégique dans le réseau. Pour la plupart, les individus rassemblés dans ce cadran ne faisaient pas partie de l'organisation des HA, la principale cible des autorités au cours de l'opération policière. De plus, aucun membre des Nomads et de son club-école, les Rockers, ne fait partie de la catégorie des individus qui ont un indice de centralité d'intermédiation

supérieur à la moyenne tout en ayant un indice de centralité de degré inférieur à la moyenne, donc à occuper une position stratégique dans le réseau.

#### Des positions de courtiers visibles principalement pour les Nomads et les Rockers

Le cadran 2 de la figure 4 (page 117) rassemble 49 individus qui, par rapport à la moyenne, entretiennent un nombre important de connexions directes et intermédiaires avec les autres participants du réseau. Leur indice de centralité de degré est supérieur à 3.03 et leur indice de centralité d'intermédiarité est supérieur à 0.70. Ils jouent donc des rôles de courtiers, mais sont vulnérables aux répressions puisqu'ils se rendent visibles par leur centralité de degré élevée. Ce cadran est composé à 34.7% de Rockers (17 membres sur 49, dont 15 membres en règle et deux aspirants) et à 32.7% de Nomads (16 membres sur 49, dont neuf membres en règle et sept membres aspirants).

Il n'est pas surprenant de constater que les Nomads et les Rockers se placent dans une catégorie qui représente une position très «visible», car ils étaient les cibles premières de l'opération Printemps 2001. En outre, d'autres groupes sont aussi présents dans ce cadran. Il s'agit des relations des HA (cinq individus), des non-membres (quatre individus), du chapitre HA de Montréal (deux membres), de membres du West End Gang (deux membres), du chapitre HA de Trois-Rivières (un membre), du club-école Scorpions (un membre) et du groupe «Marteau» (un membre).

Les données sur les arrestations démontrent bien le caractère non stratégique des individus qui se positionnent dans ce cadran, car 75.5% (36 individus sur 49) de ceux-ci ont été arrêtés lors de l'opération Printemps 2001. Cette position est ainsi davantage risquée que celle illustrée par les cadrans 3 et 4.

Les 27 participants suivants ont les plus forts indices de centralité d'intermédiarité parmi les 49 individus du cadran 2, soit des indices au moins 3 fois supérieurs à la

moyenne. Depuis celui qui a le plus fort indice de centralité d'intermédiation, ces participants sont :

- **Numéro 39** (centralité d'intermédiation : 24.04; de degré : 10.35), un non-membre. Dans toute la gestion des entrées et sorties des revenus criminels transigeant par la «Banque des HA», il agit à titre de comptable. Numéro 39 recevait tous les livreurs d'argent au premier appartement de la «Banque». Il comptait une première fois le lot, le prenait en note, pour ensuite le comptabiliser dans le logiciel informatique spécialement conçu pour cette «Banque» (créé par un non-membre situé dans le cadran 3, Numéro 48). L'argent était ensuite entreposé dans un second appartement en attendant d'être compté à nouveau. Numéro 39 est dans une position d'intermédiaire, car il est en contact avec des individus de presque tous les groupes identifiés et il est ainsi lié indirectement à toutes les autres activités de la chaîne de distribution. Cependant, sa position n'était pas stratégique, car son rôle lui demandait d'être en contact direct avec un grand nombre de participants du réseau;
- **Numéro 4** (centralité d'intermédiation : 14.15; de degré : 22.70), un membre en règle Nomads. Il est connu comme le bras droit de la présumée tête dirigeante du chapitre HA Nomads. Il présente le plus fort indice de centralité de degré du réseau et le second indice le plus élevé de centralité d'intermédiation. Ses relations sont établies auprès de plusieurs (neuf) groupes identifiés dans le réseau qui le relie aux activités de fourniture et distribution de stupéfiants ainsi qu'au transport des revenus criminels;
- **Numéro 61** (centralité d'intermédiation : 10.37; de degré : 10.92) est un non-membre. Il agit dans le réseau comme le comptable personnel de plusieurs participants. Les surveillances policières ont permis d'établir des contacts entre lui et des individus de six différents groupes qui le relient à trois étapes de la chaîne d'activités (distribution des stupéfiants, transport et comptabilité des revenus criminels). Bien qu'il soit dans une position à risque, Numéro 61 n'a pas été arrêté au cours de la vague d'arrestations massives du 28 mars 2001;

- **Numéro 96** (centralité d'intermédiation : 8.34; de degré : 5.17), un membre du West End Gang. Ce groupe était connu comme fournisseur de stupéfiants pour les HA. Numéro 96 était responsable d'aller chercher, à la «Banque des HA», l'argent dû à son groupe. Ce rôle lui confère une position intéressante dans le marché puisqu'il est directement lié au transport des revenus criminels et son réseau de contacts (faisant partie de quatre groupes distincts) le relie aux activités de fourniture et de distribution des stupéfiants ainsi qu'à la gestion des revenus criminels. Cependant, il s'est rendu visible par les contacts directs qu'il entretenait. Numéro 96, devenu délateur après son arrestation, devait donc être une source d'information importante;
- **Numéro 9** (centralité d'intermédiation : 6.59; de degré : 14.37) et **Numéro 13** (centralité d'intermédiation : 6.4; de degré : 13.5), des membres en règle Rockers. Ils ont tous deux été impliqués dans la distribution de stupéfiants ainsi que dans le transport des revenus criminels vers la «Banque» et ils sont chacun liés à cinq différents groupes du réseau. Leurs contacts les relient également aux activités de gestion des revenus criminels et de fourniture de stupéfiants;
- **Numéro 1** (centralité d'intermédiation : 6.28; de degré : 18.39), un membre en règle Nomads. Il est en relation directe avec des participants de huit groupes du réseau et est relié aux activités de distribution de stupéfiants ainsi que, indirectement, au transport des revenus criminels vers la «Banque des HA»;
- **Numéro 114** (centralité d'intermédiation : 6.09; de degré : 17.53), un membre en règle Rockers impliqué dans la distribution de stupéfiants. Une relation des HA le relie aussi à la fourniture de stupéfiants et d'autres membres le relient au transport des revenus criminels. Ses contacts font partie de six groupes différents;
- **Numéro 12** (centralité d'intermédiation : 6.01; de degré : 17.53), un membre en règle Nomads, impliqué dans la distribution de stupéfiants. Il est également relié indirectement au transport et à la gestion des revenus issus du trafic de drogues. Ses contacts font partie de six groupes du réseau;
- **Numéro 138** (centralité d'intermédiation : 5.12; de degré : 5.46), un membre du groupe «Marteau». Il est impliqué dans la distribution des stupéfiants, mais aussi

au transport des revenus criminels par le biais de ses relations (faisant partie de quatre groupes différents). Bien qu'il ne soit pas considéré comme le chef du groupe, c'est par lui que passent presque toutes les communications des membres;

- **Numéro 2** (centralité d'intermédiation : 4.62; de degré : 13.51), la présumée tête dirigeante des Nomads. Il était impliqué dans les activités de distribution de stupéfiants et, par l'entremise de ses relations, au transport des revenus criminels. Les autorités prétendaient qu'il était impliqué dans tous les maillons de la chaîne d'activité de distribution de stupéfiants, mais les surveillances électroniques et physiques n'ont pas permis de valider cette idée. Numéro 2 est toutefois relié à plusieurs groupes du réseau (sept groupes);
- **Numéro 105** (centralité d'intermédiation : 4.29 ; de degré : 4.02), la présumée tête dirigeante du West End Gang. Il est directement impliqué dans la fourniture de stupéfiants et ses contacts (établis auprès d'individus de cinq groupes) le relie également à la distribution de drogue et au transport des revenus criminels;
- **Numéro 124** (centralité d'intermédiation : 4.26; de degré : 16.01), un membre en règle Rockers impliqué dans la distribution de stupéfiants. Son réseau de contacts le relie aussi à la fourniture des stupéfiants ainsi qu'au transport des revenus criminels et il est en relation avec sept groupes du réseau;
- **Numéro 278** (centralité d'intermédiation : 3.83; de degré : 9.77), un membre du club-école Scorpions. Il est en lien direct avec la distribution des stupéfiants et en lien indirect avec le transport des revenus criminels par l'entremise de ses contacts. Ces derniers font partie de six groupes différents. La position de Numéro 278 était risquée étant donné ses relations directes, mais il fait tout de même partie des 13 individus du cadran 2 qui n'ont pas été arrêtés dans le cadre de l'opération Printemps 2001;
- **Numéro 113** (centralité d'intermédiation : 3.24; de degré : 18.39), un membre en règle Rockers. Son rôle de délateur en cours d'enquête peut expliquer le nombre élevé de contacts directs et indirects qu'il a initiés avec cinq groupes du réseau et



ce, surtout avec des membres HA et des relations des HA, pour soutirer un maximum d'informations pouvant intéresser les policiers. Une relation des HA le met en lien avec la fourniture de stupéfiants et ses autres contacts le lient à la distribution de stupéfiants et au transport des revenus criminels vers la «Banque des HA». Puisqu'il était délateur, il n'a pas fait partie des individus arrêtés lors de l'opération policière. Dépendamment des sources d'information, il aurait soit quitté le pays pour refaire sa vie ailleurs, soit il se serait fait assassiner, soit il se serait suicidé;

- **Numéro 43** (centralité d'intermédiarité : 3.20; de degré : 4.89), un aspirant Nomads. Il est relié à quatre groupes distincts et il est impliqué dans la distribution des stupéfiants. Son réseau de contacts le lie aussi à la gestion des revenus criminels. Il fait partie des 13 individus du cadran 2 qui n'ont pas été arrêtés au cours de l'opération Printemps 2001. Sa position était risquée, mais il est parvenu à ne pas se faire trop remarquer malgré tout;
- **Numéro 8** (centralité d'intermédiarité : 3.16; de degré : 19.54), un aspirant Nomads. Il est directement impliqué dans le transport des revenus criminels et dans la distribution de stupéfiants. Il est aussi impliqué dans la fourniture de stupéfiants et la gestion des revenus criminels par le biais de deux relations des HA. Il compte ses relations parmi huit différents groupes du réseau;
- **Numéro 222** (centralité d'intermédiarité : 2.79; de degré : 5.75), un non-membre. Il est engagé dans la livraison d'argent en direction de la «Banque des HA». Ses contacts font partie de cinq groupes et le relient aussi aux activités de gestion des revenus criminels et de distribution des stupéfiants;
- **Numéro 10** (centralité d'intermédiarité : 2.73; de degré : 16.38), un membre en règle Nomads engagé dans la distribution de stupéfiants. Ses contacts le relient aussi à tous les autres segments de la chaîne de distribution (comptabilité, et transport de l'argent issu du trafic de drogues ainsi qu'à la fourniture de stupéfiants) et ses contacts se trouvent parmi six différents groupes;
- **Numéro 163** (centralité d'intermédiarité : 2.71; de degré : 4.02), un aspirant Rockers. Sa position de courtier s'explique, entre autres, par son lien avec des

membres du groupe «Marteau». Les membres du groupe «Marteau» sont liés aux Nomads et aux Rockers uniquement via Numéro 163. Cet individu est lié directement à la distribution des stupéfiants et indirectement au transport des revenus criminels. Ses relations font partie de cinq différents groupes du réseau. Malgré qu'il soit central en matière de degré, ce qui aurait pu rendre sa position visible, il n'a pas été arrêté au cours de l'opération Printemps 2001;

- **Numéro 183** (centralité d'intermédiation : 2.62; de degré : 5.17), un membre des HA de Trois-Rivières. Il est responsable du transport des revenus criminels vers la «Banque». Ce rôle le met en relation avec plusieurs groupes (huit) qui le relient à la distribution de stupéfiants, au transport et à la gestion des revenus issus du trafic;
- **Numéro 32** (centralité d'intermédiation : 2.60; de degré : 3.45), un non-membre. Il est responsable de compter les sommes d'argent provenant du trafic de stupéfiants. Les livreurs d'argent déposaient leurs billets dans un appartement de la «Banque» où ils étaient comptés une première fois et comptabilisés dans un logiciel. L'argent se dirigeait ensuite vers un second appartement où il était compté à nouveau et entreposé. Numéro 32 opérait dans ce second appartement. Numéro 32 est ainsi lié à deux groupes et impliqué uniquement dans la comptabilité des revenus criminels, mais quelques-unes de ses relations sont des membres actifs reliés à plusieurs activités du marché;
- **Numéro 30** (centralité d'intermédiation : 2.51; de degré : 4.02), une relation des HA. Il est le présumé *leader* et responsable de la «Banque des HA». Sa position le met en contact avec des livreurs d'argent au premier appartement et avec les non-membres responsables de compter les billets dans le second appartement. Les surveillances policières démontrent surtout son rôle dans l'entrée de données relatives aux revenus et dépenses des «clients de la Banque». Il est en relation avec six groupes du réseau par l'entremise desquels il est lié à l'ensemble des activités de la chaîne de distribution, sauf la fourniture de stupéfiants;
- **Numéro 115** (centralité d'intermédiation : 2.40; de degré : 18.10), un membre en règle Rockers engagé dans la distribution de stupéfiants et, indirectement avec le

transport des revenus criminels et la fourniture de stupéfiants. Ses relations font partie de six groupes différents;

- **Numéro 127** (centralité d'intermédiation : 2.38; de degré : 15.52) un membre en règle Rockers impliqué dans la distribution de stupéfiants et dont les relations (issues de cinq groupes du réseau) le mettent en contact avec le transport des revenus criminels;
- **Numéro 135** (centralité d'intermédiation : 2.26; de degré : 14.94), un membre en règle Rockers devenu délateur. Il opère dans la distribution de stupéfiants et ses relations (membres de cinq groupes différents) le mettent aussi en contact avec le transport des revenus criminels et avec la fourniture de stupéfiants;
- **Numéro 5** (centralité d'intermédiation : 2.25; de degré : 12.64), un membre en règle Nomads impliqué dans la distribution de stupéfiants et, indirectement dans le transport des revenus criminels. Ses relations font partie de six groupes différents dans le réseau.

Les 22 autres individus présents dans le cadran 2 sont des membres en règle Nomads (dans l'ordre décroissant des indices de centralité d'intermédiation : Numéro 27, 18, 17), des aspirants Nomads (Numéro 15, 20, 71, 7, 29), des membres en règle Rockers (Numéro 398, 6, 24, 22, 11, 19, 129), un aspirant Rockers (Numéro 136), des membres du chapitre HA de Montréal (Numéro 287 et 317) et des relations des HA (25, 132, 292, 116). Ils sont tous impliqués dans la distribution de stupéfiants, mais leur réseau de contacts, généralement très large et touchant à différents groupes identifiés dans le réseau (entre 3 et 8 groupes), les relie indirectement, pour la majorité, au transport des revenus criminels et, pour certain, à la fourniture de stupéfiants. Numéro 15 est aussi relié indirectement à la comptabilité et à la gestion des revenus criminels.

Le fait d'être lié à différents maillons de la chaîne d'activité de distribution de stupéfiants et d'être en contact avec plusieurs groupes dans le réseau est caractéristique des 49 individus du cadran 2. Ils sont très centraux en matière de degré

et jouent d'importants rôles de courtiers. Pour la plupart, cette position a été trop risquée et ils ont été appréhendés par les policiers lors de l'opération Printemps 2001. Cela a notamment été le sort de tous les aspirants Nomads de cette catégorie.

Les autorités ont bien visé en arrêtant plusieurs individus dont le retrait a pu gravement atteindre l'intégrité du réseau. Tel est le cas de Numéro 39, qui se distingue par ses liens directs et indirects avec toutes les activités du marché et de Numéro 4, qui se démarque en étant lié à presque tous les groupes identifiés dans le réseau. Dans une moindre mesure, Numéro 96, 9, 10, 30 et 15 ont établi des contacts dans quatre à cinq activités du marché et leur retrait a certainement contribué à déstabiliser le réseau.

Par ailleurs, le fait que des participants autres que Nomads et Rockers occupent des positions de courtiers, mais visibles dans le réseau ne s'observait pas dans l'analyse des groupes. Les individus du cadran 2 proviennent effectivement de différents groupes. En se fiant à la perception qu'avaient les autorités du marché, les individus non-membres de l'organisation des HA jouaient des rôles accessoires et périphériques, car on prétendait que l'organisation (surtout les Nomads et les Rockers) contrôlait le marché. Pourtant, on remarque que des membres de groupes indépendants et des non-membres occupent des positions visibles et, parallèlement, jouent des rôles de courtiers.

Parmi les individus du cadran 2, se trouve l'individu identifié par les autorités comme étant la tête dirigeante des Nomads (voire, pour certains, le dirigeant du réseau), Numéro 2. Les autorités ont effectivement bien ciblé Numéro 2 puisqu'il était dans une position de courtier, mais, comme plusieurs autres de ses confrères Nomads, il n'occupe pas une position stratégique.

### Des positions visibles et vulnérables pour d'autres Nomads et Rockers

Le cadran 1 de la figure 4 (page 117) réunit 33 individus qui entretiennent, par rapport à la moyenne, un nombre élevé de connexions directes et un nombre limité de connexions intermédiaires. Leur indice de centralité de degré est supérieur à 3.03 et leur indice de centralité d'intermédiarité est inférieur à 0.70. De ce fait, ils ne sont pas en position stratégique dans le marché ciblé par l'opération, car ils ne jouent pas un rôle de courtier dans le réseau et ils se rendent visibles et vulnérables aux répressions par leurs relations directes. Les données sur les arrestations démontrent en effet que plusieurs individus de ce cadran ont été arrêtés dans le cadre de l'opération Printemps 2001, soit 48.5% (16 des 33 individus du cadran 1). Toutefois, ce pourcentage est à peine plus élevé que celui du cadran 4 représentant la position stratégique (qui affiche 46.7% des individus du cadran 4 ayant été arrêtés). Cette comparaison des données sur les arrestations ne permet donc pas de valider, comme le fait Morselli (2010), l'idée que, dans un marché criminel, une position de courtier et peu centrale en termes de degré est plus stratégique que celle occupée par un individu qui est peu courtier, mais qui est très central en termes de degré.

Le cadran 1 est composé à 42.4% de Rockers (14 membres, dont 11 membres en règle et trois aspirants). Faisant partie des principales cibles de l'opération, il n'est pas surprenant de les voir se démarquer dans cette position. Le cadran 1 est aussi composé de sept relations des HA, six Nomads (quatre membres en règle et deux membres aspirants), deux membres HA du chapitre de Montréal, un du chapitre South, un membre du club-école Scorpion, un membre du groupe «Marteau» et un non-membre.

Parmi les 33 individus du cadran 1, 14 participants ont un indice de centralité de degré d'au moins 3 fois supérieur à la moyenne. Mis à part un non membre (Numéro 304) et un membre HA de Montréal (Numéro 311), on compte, parmi ces 14 individus, uniquement des Nomads et, surtout, des Rockers. Les 11 individus qui ont

les indices les plus élevés, donc les plus visibles du cadran, ont tous été arrêtés. Celui dont l'indice de centralité de degré est le plus élevé est Numéro 21 (centralité de degré : 13.79; d'intermédiarité : 0.29), un membre en règle Rockers impliqué directement dans la distribution de stupéfiants et, par le biais de ses relations, à la fourniture de stupéfiants ainsi qu'au transport des revenus criminels. Ses contacts directs sont très nombreux et font majoritairement partie des Nomads et des Rockers.

Les autres individus présents dans le cadran 1 ont, à quelques exceptions près, un profil très semblable à celui de Numéro 21, il est donc peu intéressant de les énumérer et de les détailler. Parmi les exceptions, on remarque Numéro 304, un non-membre qui a, par rapport aux autres individus du cadran 1, un nombre beaucoup plus limité de connexions directes. Il n'a d'ailleurs pas été arrêté lors de l'opération policière. De plus, on trouve dans le cadran 1 Numéro 172 qui, avec les membres du West End Gang, est un des rares individus connus dans le réseau comme fournisseur de stupéfiants. Malgré ses nombreuses relations directes et son rôle spécifique, il fait partie des 17 personnes du cadran qui n'ont pas été arrêtées.

L'analyse des individus du cadran 1 concorde avec celle des groupes observés comme étant en position visible et vulnérable dans le chapitre précédent, mis à part le non-membre.

### En résumé...

Cette deuxième section d'analyse avait comme objectif d'identifier les individus qui occupent les positions les plus stratégiques pour durer et être influents dans la portion du marché visée par l'opération Printemps 2001.

D'une part, selon l'idée qu'une position stratégique est celle occupée par un individu qui entretient de nombreuses connexions intermédiaires et peu de connexions directes, on constate que les positions stratégiques sont occupées surtout par des non-

membres et des relations des HA, mais également par deux membres du chapitre HA de Montréal, deux membres du chapitre HA de Québec, un membre de celui de Trois-Rivières et un du chapitre de Sherbrooke, un membre du club-école Rock Forest et un membre de celui des Satan's Guard et, enfin, un membre du groupe indépendant «Marteau». De plus, la position qu'occupent les individus qui ont joué un rôle relatif au transport, à la gestion ou à la comptabilité des revenus tirés du trafic de stupéfiants semble être souvent liée à des rôles d'intermédiaires, mais les données sur les arrestations ont montré qu'ils sont plusieurs à avoir été appréhendés par les policiers. Ces acteurs qui prennent part aux activités de la «Banque des HA» ainsi que les livreurs d'argent ont l'opportunité d'établir des liens avec différents individus, qui les relient à au moins deux maillons de la chaîne d'activités : 1) la fourniture et/ou la distribution des stupéfiants ainsi que 2) le transport et/ou la gestion et/ou la comptabilité des revenus qui en découlent.

D'autre part, les positions stratégiques ne sont généralement pas occupées par les membres de l'organisation des HA. Les membres du chapitre Nomads et du club-école Rockers sont absents du cadran 4 qui doit représenter la position la plus stratégique. Ils sont plutôt très visibles en raison du nombre important de contacts directs qu'ils entretiennent avec les individus du réseau, et ce, malgré le fait que plusieurs membres de ces deux groupes jouent des rôles de courtiers. Il faut cependant être prudent dans l'interprétation de leur position, car étant les principales cibles de l'opération, ils ont fait l'objet d'une écoute et d'un suivi plus intensif que les autres participants du réseau, augmentant du coup le nombre de liens qu'ils ont établis. Quant aux membres des autres chapitres HA répertoriés, ils se trouvent, pour la plupart, dans des positions plus périphériques.

Bien qu'il n'ait pas été possible d'identifier l'ensemble des 131 personnes arrêtées lors de l'opération Printemps 2001 (107 individus arrêtés ont été identifiés dans l'échantillon étudié sur ces 131 personnes officiellement arrêtées), il importe de mentionner que l'idée d'une position stratégique, inspirée par Morselli (2009), n'est

pas clairement validée par les données sur les arrestations. Ces données semblent plutôt indiquer que les individus qui entretiennent des connexions directes ou intermédiaires nombreuses, occupent des positions à risque de se faire appréhender et que la position la moins stratégique est celle occupée par les individus qui ont à la fois de nombreuses connexions directes et intermédiaires.

Par ailleurs, l'ordre hiérarchique présumé par les autorités n'est pas évident au sein du réseau. Bien que certains Nomads se positionnent plus souvent comme des courtiers que certains Rockers, leur position n'est pas davantage stratégique. La plupart des membres Nomads (93.8% des membres en règle et 72.7% des membres aspirants) ont été arrêtés, sans compter un membre en règle qui est décédé et un aspirant membre qui est décédé ou disparu, avant la vague d'arrestations de l'opération Printemps 2001. Quant aux Rockers, la majorité des membres en règle ont été arrêtés (67.7%), mais aucun aspirant membre n'a été arrêté le jour de l'opération. Aussi, la présumée tête dirigeante des Nomads, qui était également, selon certaines sources, le présumé *leader* du marché des stupéfiants de la province, n'occupe pas une position stratégique ni une position supérieure à celle des autres individus du réseau. Numéro 2 a effectivement un plus grand indice de centralité d'intermédiation que la moyenne, mais il entretient parallèlement un nombre élevé de relations directes.

Enfin, en reprenant les analyses de cliques réalisées auparavant, il est possible de remarquer que les individus faisant partie de sous-groupes très cohésifs n'occupent pas nécessairement des positions favorables (stratégiques). Parmi les 495 cliques identifiées dans le réseau, lorsqu'une clique est définie comme ayant au moins cinq participants, certains Nomads et Rockers se trouvent dans plus de 300 cliques. Il s'agit de Numéro 8, un aspirant Nomads présent dans 337 cliques; Numéro 4, un membre en règle Nomads (et présumé bras droit du chef des Nomads) présent dans 330 cliques; Numéro 115 et 113, des membres en règle Rockers présents dans respectivement 312 et 307 cliques. L'analyse de leur position montre que ces



participants font partie de ceux qui sont les plus visibles du réseau et ainsi vulnérables aux répressions. Par ailleurs, les cinq membres du groupe «Marteau» qui forment une clique sont majoritairement en position effacée.

Bref, une nuance est apportée à la perception des autorités. Le réseau analysé reflète un certain ordre au sein des chapitres Nomads et Rockers et l'attention portée aux Nomads et aux Rockers s'explique, en partie, par leur position de courtier. Cependant, plusieurs efforts ont été concentrés sur d'autres membres de l'organisation des HA qui étaient seulement visibles sans être influents dans le réseau. Lorsque la finalité est le démantèlement d'un réseau, les premières cibles devraient être les participants en position de courtier, indépendamment de leur groupe d'appartenance ou de leur réputation. Dans ce cas-ci, il s'agit surtout des non-membres, des membres de groupes indépendants et des relations des HA. Par le biais de leurs principales cibles, les enquêteurs sont néanmoins parvenus à mettre sous surveillance plusieurs individus en position stratégique dans le réseau et à arrêter un nombre important d'individus qui ont occupé un rôle de courtier.

## **Discussion et conclusion**

Il existe plusieurs interprétations de la structure des réseaux criminels. Une recension d'écrits au sujet du crime organisé permet d'observer un manque de consensus sur la question de collaboration criminelle et sur la place occupée par les groupes criminels traditionnels dans un marché donné. Des auteurs remettent aussi en perspective l'objectivité du personnel policier dans le cadre d'opérations visant les organisations criminelles. La présente recherche vise à éclaircir les aspects de la structure d'un marché criminel où semblent cohabiter une organisation de motards criminalisés et d'autres groupes et individus indépendants, et ce, à l'aide des concepts de l'analyse de réseaux sociaux.

Certaines études ont servi de base à cette recherche. Parmi celles-ci, Naylor (2003), Natarajan (2006), Curry et Mongrain (2009) et Morselli (2009) ont tous mis en lumière, de différentes façons, l'idée qu'une activité criminelle organisée n'est pas nécessairement menée par une organisation criminelle, mais plutôt par une organisation de criminels. Dans un réseau créé à partir des données de l'opération Printemps 2001, Morselli (2009) a effectivement noté que la hiérarchie du club que forment les Hells Angels (HA) ne se reproduit pas parfaitement dans le marché étudié. Bien que diverses contraintes (politiques, budgétaires, matérielles, humaines, etc.) limitent les stratégies policières, les principales cibles de l'opération ont tout de même été choisies en tenant pour acquis que l'organisation des HA était en position de contrôle dans le marché et que ses membres, en fonction de leur statut (membre en règle ou membre aspirant, membre d'un chapitre ou membre d'un club-école), étaient impliqués à différents degrés dans la criminalité. Cette perception a également teinté plusieurs éléments de la preuve et les autorités judiciaires ont tenu compte du statut des motards appréhendés en cours de procès.

La présente recherche utilise des données issues de cette même opération policière afin d'identifier, en plus des deux groupes principalement ciblés (les Nomads et les Rockers), la position d'autres groupes présents dans le marché et la place qu'occupent les individus en tenant compte de leur groupe d'appartenance. L'échantillon utilisé

est différent de celui analysé par Morselli (2009), car les données issues de la surveillance physique ont été ajoutées. Le réseau est donc plus grand et les liens entre les individus sont modifiés et plus nombreux.

Les données issues de l'opération Printemps 2001 ont permis de recréer un réseau de 349 individus impliqués directement ou indirectement dans une chaîne de distribution de stupéfiants. Dans la première section d'analyse, la vue d'ensemble du réseau a permis d'observer que les liens entre les individus étaient généralement serrés et que certains réseaux de contacts étaient, localement, encore plus cohésifs. Tel est le cas surtout des membres du chapitre Nomads, de son club-école, les Rockers, ainsi qu'au sein du groupe indépendant «Marteau». Des groupes se sont ainsi constitués, en dehors de l'étiquette de leur groupe formel.

Bien qu'une quantité plus grande d'informations sur les contacts des membres Nomads et Rockers soit disponible et que cela ait pu augmenter leur importance dans les mesures de centralité, d'autres groupes ressortent du réseau et les positions centrales sont partagées entre les individus. Pourtant, ce biais dans les données policières aurait pu diminuer le poids des individus membres des autres groupes du réseau.

Selon l'idée qu'une position stratégique permettant d'être influent et de durer dans un marché criminel est celle occupée par un groupe ou un individu qui joue un rôle de courtier, mais qui entretient peu de connexions directes, on remarque que cette position est attribuée à deux groupes, particulièrement au West End Gang, mais aussi au chapitre HA de Trois-Rivières, ainsi qu'à quelques individus, dont 15 non-membres, six relations des HA, deux membres du chapitre HA de Montréal, deux du chapitre de Québec, un du chapitre de Trois-Rivières, un du chapitre de Sherbrooke, un membre du club-école Rock Forest et un membre de celui des Satan's Guard ainsi qu'un membre du groupe indépendant «Marteau». Ce groupe et ces individus sont des

courtiers dans le marché, mais demeurent discrets en entretenant à la fois un minimum de liens directs et un maximum de liens intermédiaires.

Les données disponibles sur les arrestations mettent bien en lumière le caractère stratégique de la position occupée par le West End Gang (deux membres arrêtés sur huit), mais ne permettent pas d'illustrer celui du chapitre HA de Trois-Rivières (56% des membres du chapitre arrêtés) ni celui de la position des individus du cadran 4 (46.7% des individus ont été arrêtés, une proportion semblable au pourcentage du cadran 1 représentant une position visible et vulnérable, soit 48,5%). L'idée de la position stratégique inspirée de Morselli (2009) n'a pas été clairement établie dans cette étude par les données sur les arrestations. Elles laissent plutôt entrevoir que les connexions intermédiaires, de la même façon que les connexions directes, engendrent de la visibilité, donc une position risquée dans le marché criminel. Dans un article, Morselli (2010) reprend l'analyse de son réseau monté à partir de l'opération Printemps 2001 et parvient à faire une nette distinction entre une position stratégique et une position non stratégique à l'aide des données sur les arrestations. Les individus en position de courtier mais entretenant peu de connexions directes étaient moins appréhendés (25%) que ceux entretenant plusieurs connexions directes et intermédiaires (74%) ainsi que ceux entretenant peu de liens intermédiaires et plusieurs connexions directes (85%). Dans la présente analyse, en tenant en compte la surveillance physique en plus de la surveillance électronique, les contacts directs entre les participants ont grandement augmenté, faisant par le fait même hausser l'indice moyen de centralité de degré. Ainsi, la distribution des participants dans le réseau est différente et on observe une distinction moins nette entre les positions stratégique et non stratégiques. Il est aussi probable que les indices de centralité soient moins robustes qu'on ne le présume dans les écrits concernant l'analyse de réseaux sociaux.

L'hypothèse convergeant avec la vision des autorités, soit que l'organisation des HA, plus précisément le chapitre Nomads et le club-école Rockers, était en position de

contrôle dans la portion du marché des stupéfiants ciblé par l'opération policière, n'a pas été confirmée dans le cadre de cette recherche. Le réseau n'est effectivement pas centralisé autour d'un groupe ou d'une minorité d'individus. Comme l'a observé Natarajan (2006), la perception qu'avaient les autorités quant à la supériorité de l'organisation dans le marché ne se confirme pas par l'analyse de réseaux.

L'hypothèse qui a été retenue est plutôt celle convergeant avec l'idée qu'il est inapproprié de prétendre que la hiérarchie d'une organisation se transpose dans le marché dans lequel ses membres opèrent, que la structure des réseaux criminels est flexible et que la collaboration criminelle existe, au détriment de la thèse du contrôle ou de la centralisation des marchés. En effet, tel que mentionné précédemment, des groupes et des individus non membres de l'organisation des HA ont occupé des positions stratégiques et les positions centrales étaient partagées entre des individus de différents groupes. Cela va aussi dans le même sens que les constats établis par Morselli (2009).

Les résultats de la recherche ne contredisent pas le processus de détermination des cibles qui a précédé l'opération Printemps 2001 ni la démarche judiciaire qui a suivi. Les analyses ajoutent plutôt certains éléments qui nuancent la perception plutôt inflexible qu'ont eue les autorités envers le marché criminel visé. Les autorités ont visé des groupes et individus influents, qui se positionnent comme des courtiers dans le réseau. Mais, il se peut qu'elles aient délaissé des groupes et individus qui étaient autant ou plus influents et ce, aux dépens de ceux qui étaient simplement visibles. Au lieu de se concentrer sur les groupes et individus qui sont, en apparence ou de réputation, significatifs dans un marché criminel, les autorités devraient d'abord analyser les avantages et vulnérabilités du réseau (McAndrew, 1999). En procédant ainsi, elles auraient pu découvrir notamment deux «noyaux» dans le réseau : les Nomads par leur forte cohésion et le West End Gang, par leur intermédiation.

Certaines recherches montrent l'importance qu'ont les HA dans le milieu criminel canadien. Tremblay et coll. (2009) ont découvert la grande influence exercée par les HA dans le marché des stupéfiants des années 1990 au Québec. La présente analyse de réseau révèle aussi, d'une certaine manière, l'influence des HA dans le marché, car mis ensemble, les membres et leurs relations sont connectés directement à de nombreux individus ainsi qu'à toutes les activités de la chaîne de distribution. Cela concorde avec l'idée qu'à cette époque, les HA souhaitaient occuper une place plus importante dans le marché du trafic de stupéfiants en s'impliquant donc dans un maximum d'activités. Cependant, leurs connexions directes ne permettent pas d'avancer qu'ils sont en position de contrôle dans le marché. Pour exercer une plus grande influence dans un réseau, les membres devraient plutôt se positionner comme des courtiers en entretenant plusieurs relations intermédiaires. Plusieurs membres de l'organisation des HA ne jouent pas ce rôle de courtier dans le réseau. Ceux qui se positionnent comme tel sont parallèlement très vulnérables aux répressions, car ils se mettent en évidence par la quantité de contacts directs qu'ils ont établis.

Il peut y avoir différentes explications quant à la structure observée dans cette analyse de réseaux. D'abord, il est possible que le positionnement des HA dans les marchés criminels reflétait la hiérarchie du club dans le passé, mais qu'il se soit modifié depuis. La manière de fonctionner des HA dans les milieux criminels a pu être hiérarchique à une certaine époque. Mais selon Klerks (1999, p.53-54), cette représentation est certainement trop simpliste pour caractériser les réseaux criminels d'aujourd'hui. De plus, contrairement aux réseaux légaux, les réseaux criminels subissent des pressions qui leur demandent de s'ajuster fréquemment (Morselli, 2009) et, pour résister, un marché doit être flexible et en mesure de s'adapter (Bouchard, 2007).

Dans le même ordre d'idées, il est possible que l'organisation des HA se présente comme étant décentralisée dans le présent réseau, étant donné le contexte de guerre dans lequel se déroule l'opération. Canter (2000, p.330) soulève la tendance des

hiérarchies militaires à devenir très «aplaties» quand la communication est restreinte par une pression exigeant la confidentialité des informations. Dans ce cas, peu d'individus restent en contact avec un maximum d'individus, les échelons hiérarchiques sont minimisés et des sous-groupes se forment en dehors du *leadership* central. Cela peut expliquer pourquoi les Nomads, les Rockers ainsi que certains autres membres des HA et leurs relations sont en contact direct les uns avec les autres, sans tellement passer par des intermédiaires.

Les nombreux liens entretenus entre les membres Nomads et Rockers peuvent aussi être vus comme une façon pour ces groupes d'augmenter leur résistance face à la menace d'une autre organisation ou d'un autre groupe. Un groupe peut ainsi créer de la redondance en augmentant le nombre de liens internes entre ses membres (Lemieux, 2003, p.5).

Il demeure que dans le présent travail, le réseau ne se présente pas comme étant centralisé. On remarque plutôt une collaboration entre les groupes. S'apparentant aux caractéristiques du marché étudié par Desroches (2005) et Natarajan (2006), le réseau prend plutôt la forme d'une chaîne dans laquelle les groupes et les individus collaborent. La collaboration observée dans le réseau confirme aussi l'hypothèse de Bruinsma et Bernasco (2004) qui ont remarqué une collaboration plus propice et accrue au sein des marchés criminels à haut risque tel que le trafic de stupéfiants. Bien que les Nomads et les Rockers occupent des positions centrales, le réseau montre assez clairement une association entre des groupes et des individus qui jouent des rôles différents et complémentaires (fourniture et distribution de stupéfiants, transport, gestion et comptabilité des revenus criminels)

Pour conclure, malgré la vulnérabilité qui découle de leur visibilité, les motards ne sont certainement pas disparus des marchés criminels au Canada. Des auteurs font mention de la longévité (Tremblay et coll., 1989), de la cohésion (Alain, 1993, p.4) impressionnante du groupe et de sa capacité à tirer profit des opportunités d'un



marché (Tremblay et coll., 2009) qui lui permet de résister aux pressions policières et de persister dans certains milieux criminels. Les motards criminalisés constituent donc un sujet d'étude qui demeure pertinent et toujours d'actualité.

Il serait intéressant d'analyser le réseau, comme Morselli et Petit (2007), à différents moments de l'enquête afin de constater leur flexibilité et leur capacité à résister aux pressions policières. Comme Bruinsma et Bernasco (2004), les différences de structure et de collaboration pourraient aussi être analysées en comparant la forme de cette portion du marché des stupéfiants avec celle d'autres marchés criminels québécois.

D'un point de vue davantage méthodologique, reprendre le réseau et le modifier en y extrayant uniquement les données issues des surveillances physiques pourrait être enrichissant. En comparant ce réseau modifié avec celui étudié par Morselli (2009), composé des écoutes électroniques de la même opération policière, il serait possible d'étudier les différences de mesures d'analyse de réseaux sur une matrice composée de surveillances physiques, versus une matrice composée de surveillances électroniques. Cette comparaison permettrait d'approfondir nos connaissances quant aux mesures d'analyse de réseaux et leur résistance, sur les différents résultats qu'engendrent les techniques de surveillances policières et sur les modes de communication des groupes et individus présents dans le marché criminel. De plus, les moyens de communication des groupes et individus évoluent certainement dans le milieu criminel et il sera intéressant de suivre leurs impacts dans les analyses de réseaux criminels à venir.

Par ailleurs, l'opération Printemps 2001 a occasionné de multiples données qui n'ont toujours pas été exploitées. Entre autres, le détail des comptabilités de la «Banque des HA» pourrait être un terrain de recherche intéressant. Comme Levitt et Venkatesh (2000), il serait possible d'étudier les revenus et dépenses de différents groupes et

individus qui œuvrent dans le marché ciblé par l'opération, et ce, en fonction de leur position dans le réseau.

Enfin, la question de la collaboration dans les marchés criminels et la question des impacts de la perception qu'ont les autorités policières des organisations criminelles traditionnelles dans leur stratégie d'intervention sont certainement encore d'actualité. Elles mériteraient d'être étudiées à la lumière de deux récentes opérations policières d'envergure qui se sont déroulées au Québec, dont une a eu lieu à l'automne 2006 et l'autre au printemps 2009. Ces opérations visaient le démantèlement d'organisations qui, selon les autorités, contrôlaient certains marchés criminels (dont le prêt usuraire et le trafic de stupéfiants). Une de ces opérations a ciblé la «mafia italienne» et l'autre, l'organisation des HA.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

- Alain, M. (1993). «Les bandes de motards au Québec: hypothèses du déclin d'une population», dans *Revue canadienne de criminologie/Canadian Journal of Criminology*, 35 (4), pp. 407-435.
- Albanese, J. S. (2001). «The prediction and control of organized crime: A risk assessment instrument for targeting law enforcement efforts», dans *Trends in Organized Crime*, 6 (3-4), pp. 4-29.
- Albini, J. L. (1971). «The American Mafia. The Genesis of a Legend», Appleton Century Crofts, New York, 354 pages.
- Baker, W.E. Faulkner, R.R. (1993). «The Social Organization of Conspiracy: Illegal Networks in the Heavy Electrical Equipment Industry», dans *American Sociological Review*, vol. 58 (6), pp. 837-860.
- Barker, T. (2005). «One Percenter Bikers Clubs: A Description», dans *Trends in Organized Crime*, vol. 9 (1), pp. 101-112.
- Beare, M. (2000). «Structures, Strategies and Tactics of Transnational Criminal Organizations: Critical Issues for Enforcement», présenté à la *Transnational Crime Conference* de la *Australian Institute of Criminology*, 9 pages
- Berkowitz, S.D. (1982). «An Introduction to Structural Analysis: The Network Approach to Social Research», Butterworth-Heinemann, Toronto, 221 pages.
- Borgatti, S.P. Carley, K.M. Krackhardt, D. (2006). «On the Robustness of Centrality Measures Under Conditions of Imperfect Data», dans *Social Networks*, vol. 28 (2), pp. 124-136.
- Bouchard, M. (2007). «On the Resilience of Illegal Drug Market», in *Global Crime*, vol. 8 (4), pp. 325-344.
- Bresson, J.C. (1997). «État, marchés, réseaux et organisations criminelles entrepreneuriales», Presses universitaires d'Aix-Marseille, 15 pages.
- Brodeur, J.P. (2002). «Le crime organisé», dans *Crime et sécurité. L'état des savoirs*, Éditions La découverte, Paris, pp. 242-251.
- Bruinsma, G. Bernasco, W. (2004). «Criminal Groups and Transnational Illegal Markets», dans *Crime, Law and Social Change*, vol 41, pp. 79-94.
- Burt, R.S. Minor, M.J. (1983). «Applied Network Analysis: A Methodological Introduction», Sage Publication, London, 350 pages.

Canter, D. (2000). «Destructive Organisational Psychology», dans *Offender Profiling Series III, The Social Psychology of Crime: Groups, Teams and Networks*, Ahgate Publishing, University of Liverpool, pp. 321-334.

Canter, D. Alison, L. (2000). «The Social Psychology of Crime: Groups, Teams and Networks», dans *Offender Profiling Series III, The Social Psychology of Crime: Groups, Teams and Networks*, Ahgate Publishing, University of Liverpool, pp. 1-20.

Cherry, P. (2007). «Le procès des motards et la chute des Hells Angels», Éditions de l'homme, Montréal, 368 pages.

Cressey, D. R. (1969). «Theft of the Nation: The Structure and Operations of Organized Crime in America», Harper and Row, New York, 367 pages.

Curry, P.A. Mongrain, S. (2009). «What is a Criminal Organization and Why Does the Law Care ?», dans *Global Crime*, vol. 10 (1-2), pp. 6-23.

Degenne, A. Forsé, M. (1994). «Les réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie», Armand Colin, Paris, 295 pages.

Desroches, F.J. (2005). «The Crime That Pays : Drug Trafficking and Organized Crime in Canada», Canadian Scholar's Press, 238 pages.

Donald, I. Wilson, A. (2000). «Ram Raiding: Criminal Working in Groups», dans *Offender Profiling Series III, The Social Psychology of Crime: Groups, Teams and Networks*, Ahgate Publishing, University of Liverpool, pp. 189-246.

Entwisle, B. Faust, K. R. Rindfuss, R. Toshiko, K. (2007). «Networks, and Contexts: Variation in the Structure of Social Ties», dans *American Journal of Sociology*, 112 (5), pp.1495-1533.

Freeman, L.C. (1979). «Centrality in Social Networks Conceptual Clarification», dans *Social Network*, vol. 1, pp. 215-239.

Garton, L., Haythornthwaite, C. Wellman, B. (1997). «Studying Online Social Networks», dans *Journal of Computed-Mediated Communication*, vol. 3 (1), 30 pages.

Hanneman, R.A. Riddle, M. (2005). «Introduction to Social Network Methods», Riverside, CA: University of California, Riverside (published in digital form at <http://faculty.ucr.edu/~hanneman/> )

Haythornthwaite, C. (1996). «Social Network Analysis: An Approach and Technique for the Study of Information Exchange», dans *Library and Information Science Research*, vol. 18 (4), pp. 323-342.

Kleemans, E.R. Poot, C.J. (2008). «Criminal Careers in Organized Crime and Social Opportunity Structure», dans *European Journal of Criminology*, vol. 5 (1), pp. 69-98.

Klerks, P. (1999). «The Network Paradigm Applied to Criminal Organisations: Theoretical Nitpicking or a Relevant Doctrine for Investigators ? Recent Developments in the Netherlands», dans *Connections*, vol. 24 (3), pp. 53-65

Lavigne, Y. (1999). «Hells Angels at War», Harper Collins Canada, 466 pages.

Lemieux, V. (2003). «Criminal Networks», rapport préparé pour la Gendarmerie Royale du Canada, Gouvernement du Canada, 20 pages.

Lemieux, V. Ouimet, M. (2004). «L'analyse structurale des réseaux sociaux», Publication de l'Université De Boeck, 112 pages.

Levitt et Venkatesh (2000), «An Economic Analysis of a Drug-Selling Gang's Finances», dans *Quarterly Journal of Economics*, vol. 115 (3), pp. 755-789.

Loree, D. (2002). «Organized Crime : Changing Concepts and Realities for the Police», dans *Trends in Organized Crime*, 7 (4), pp. 73-78.

Marion, N.E. (2008). «Government Versus Organized Crime», Pearson Prentice Hall Edition, New Jersey, 405 pages.

Mars, G. (2000). «Culture and Crime», dans *Offender Profiling Series III, The Social Psychology of Crime: Groups, Teams and Networks*, Ahgate Publishing, University of Liverpool, pp. 21-50

McAndrew, D. (2000). «The Structural Analysis of Criminal Network», dans *Offender Profiling Series III, The Social Psychology of Crime: Groups, Teams and Networks*, Ahgate Publishing, University of Liverpool, pp. 51-94.

McIlwain, J.S. (1999). «Organized Crime: A social Network Approach», dans *Crime, Law and Social Change*, 32 (4), pp. 301-323.

Morselli, C. (2010). «Assessing Vulnerable and Strategic Positions in a Criminal Network», dans *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 26 (4), pp. 382-392.

Morselli, C. (2009). «Inside Criminal Networks», Springer Publications, New York, 203 pages.

Morselli, C. Giguère, C. (2006). «Legitimate Strengths in Criminal Networks», dans *Crime, Law and Social Change*, vol. 45 (3), pp. 185-200.

Morselli, C. Giguère, C. Petit, K. (2007). «The Efficiency/Security Trade-Off in Criminal Networks», dans *Social Network*, vol. 29 (1), pp. 143-153.

Morselli, C. Petit, K. (2007). «Law-Enforcement Disruption of a Drug Importation Network», dans *Global Crime*, vol. 8 (2), pp. 109-130.

Morselli, C. Roy, J. (2008). «Brokerage Qualifications in Ringing operations», dans *Criminology*, vol. 46 (1), pp. 71-98.

Natarajan, M. (2006). «Understanding the Structure of a Large Heroin Distribution Network : A Quantitative Analysis of Qualitative Data», dans *Journal of Quantitative Criminology*, vol. 22, pp. 171-192.

Naylor, R.T. (2003). «Towards a General Theory of Profit-Driven Crimes», dans *British Journal of Criminology*, vol. 43, pp. 81-101.

Naylor, R.T. (2000). «Economic and organized Crime: Challenges for Criminal Justice», Strategic Issues Series, Justice Canada, 40 pages.

Nicaso, A. Lamothe, L. (2006). «Trafic de drogue», Éditions de l'homme, Montréal, 272 pages.

Reuter, P. (1983). «Disorganized Crime. The Economics of the Visible Hand», MIT Press, Cambridge, 245 pages.

Scott, J. (1991). «Social Network Analysis: A Handbook», Sage Publications, London, 205 pages.

Service canadien de renseignements criminels (2009). «Rapport annuel sur le crime organisé au Canada 2009», Gouvernement du Canada, ISBN 0-662-68249-1, 42 pages.

Service canadien de renseignements criminels (2004). «Rapport annuel sur le crime organisé au Canada 2004», Gouvernement du Canada, ISBN 0-662-68249-1, 51 pages.

Shaw, M.E. (1964). «Group Structure and the Behavior of Individuals in Small Groups», dans *Journal of Psychology*, vol. 38, pp.139-149.

Shaw, M.E. (1954). «Communication Network», dans *Advance in Experimental Social Psychology*, vol. 6, pp. 111-147.

Shelley, L.I. Picarelli, J.T. (2002). «Methods not Motives : Implications of the Convergence of International», dans *Police Practice and Research*, vol. 3 (4), pp. 305-319.

Sher, J. Marsden, W. (2004). «The Road to Hell :How the Biker Gangs are Conquering Canada», Vintage Canada, Toronto, 400 pages.

Sparrow, M.K. (1991). «The Application of Network Analysis to Criminal Intelligence: An Assessment of the Prospects», dans *Social Networks*, 13 (3), pp. 251-274.

Sûreté du Québec (2002). «Rapport annuel de gestion 2001-2002», Bibliothèque nationale du Québec, Gouvernement du Québec, ISBN 2-550-39558-1, 90 pages.

Tremblay P. Laisne, S. Cordeau, G. MacLean, B. Shewshuck, A. (1989). «Carrières criminelles collectives : évolution d'une population délinquante (les groupes de motards)», dans *Criminologie*, vol. 22 (2), pp. 65-94.

Tremblay, P. Bouchard, M. Petit, S. (2009). «The Size and Influence of a Criminal Organization : A Criminal Achievement Perspective», dans *Global Crime*, vol. 10 (1), pp. 24-40.

Von Lampe, K. (2007). «Book Review: The Crime that Pays: Drug Trafficking and organized Crime in Canada, by Frederick J. Desroches», dans *Trends in Organized Crime*, vol. 10 (3), pp. 131-134.

Wasserman, S. Faust, K. (1994). «Social Network Analysis: Methods and Applications», Cambridge University Press, 825 pages.

Watts, D.J. (2003). «Six Degrees: The Science of a Connected Age», W. W. Norton and Company inc., New York, 368 pages

Wolf, D.R. (1991). «The Rebels: A Brotherhood of Outlaw Bikers», University of Toronto Press, 372 pages.

Xu, J. Chen, H. (2005). «CrimeNet Explorer : A Framework for Criminal Network Knowledge Discovery», dans *ACM Transactions on Information Systems*, vol. 23 (2), pp. 201-226.

Xu, J. Marshall, B. Kaza, S. Chen, H. (2004). «Analyzing and Visualizing Criminal Network Dynamics : A Case Study», dans *Intelligence and Security Informatics*, vol. 3073, pp. 359-377.

Xu, J. Chen, H. (2005). «Criminal Network Analysis and Visualization», dans *Communication of the ACM*, vol. 48 (6), pp. 100-107.

Site Internet officiel des Hells Angels :  
<http://www.hells-angels.com/CHARTERS.html>

Site Internet Orgnet.com, page de Krebs, V. (2000-2010). «Social Network Analysis, A Brief Introduction»:  
<http://www.orgnet.com/sna.html>